



MILLON¹⁹⁷⁸

La Face des Rois
Souvenirs
Historiques

Jeudi 24 avril 2025

Vendredi 25 avril 2025

Hôtel Drouot, Paris

Expert Maxime CHARRON



La Face des Rois
Souvenirs
Historiques

Jeudi 24 avril 2025

Vendredi 25 avril 2025

Paris

—
Hôtel Drouot, salle 4
18h & 14h

—
Expositions Publiques

Mercredi 23 avril de 11h à 18h

Jeudi 24 avril de 11h à 16h

Vendredi 25 avril de 11h à 12h

—
Intégralité des lots sur [millon.com](https://www.millon.com)

Souvenirs Historiques



Alexandre MILLON 
Commissaire-priseur
Président Groupe MILLON



Mariam VARSIMASHVILI
Responsable
du département
sh@millon.com
01 40 22 66 33

Les Experts



Maxime CHARRON
5 rue Auber
75009 Paris
expert@maxime-charron.com
06 50 00 65 51

Nous remercions Mesdemoiselles
Maroussia Tarassov-Charron et Madeleine Chevallier
pour leur contribution au catalogue.



Nos bureaux permanents d'estimation
MARSEILLE · LYON · BORDEAUX · STRASBOURG · LILLAE · NANTES · RENNES · DEAUVILLE · TOURS
BARCELONE · MILAN · SPA · WATERLOO · LAUSANNE

LES COMMISSAIRES-PRISEURS

Enora ALIX
Cécilia de BROGLIE
Isabelle BOUDOT de LA MOTTE
Delphine CHEUVREUX-MISSOFFE
Mathilde de CONIAC
Cécile DUPUIS

George GAUTHIER
Mayeul de LA HAMAYDE
Guillaume LATOUR
Sophie LEGRAND
Quentin MADON
Nathalie MANGEOT

Alexandre MILLON
Juliette MOREL
Paul-Marie MUSNIER
Cécile SIMON-L'ÉPÉE
Lucas TAVEL
Paul-Antoine VERGEAU

COMMUNICATION VISUELLE - MÉDIAS - PRESSE

François LATCHER
Pôle Communication
communication@millon.com

Sebastien SANS
Pôle Graphisme

Louise SERVEL
Pôle Réalisation - Vidéo

Nicolas BOURREL
Webmaster

STANDARD GÉNÉRAL Thalie PEREZ + 33 (0)1 47 26 95 34 standard@millon.com

Sommaire

CHAPITRE 1 - LA FACE DES ROIS.....p.4

CHAPITRE 2 - SOUVENIRS HISTORIQUES.....p.48

Bourbons & Valois p. 50

Bonapartep. 75

Orléans p. 111

Noblesse & Personnages historiques
français p. 126

Familles royales & Noblesse
étrangères p. 140

Porcelaine p. 154

Bijoux & Objets de Vitrine p. 164

Militaria p. 175
dont exceptionnels ordres de chevalerie de Joseph Naus

DROUOT.com
Live

THE ART LOSS REGISTER™
www.artloss.com

Rapports de condition/Ordre d'achat
Visites privées sur rendez-vous (à l'étude ou en visio)

sh@millon.com
T +33 (0)1 40 22 66 33

Condition report, absentee bids, telephone line request

Confrontation à la base de données du Art Loss Register des lots dont l'estimation haute est égale ou supérieure à 4000 €.

Certains lots de la vente sont des biens sur lesquels Millon ou ses collaborateurs ont un droit de propriété sur tout ou partie du lot ou possède un intérêt équivalent à un droit de propriété.

Nos Maisons
PARIS · BRUXELLES · NICE · MILAN



Chapitre 1
La Face des Rois

Jeudi 24 avril 2025
à 18h

Des lots 1 à 20

La Princesse des Ursins devant l'Alcazar de Madrid

1

Nicolas de LARGILLIÈRE (1656-1746), entourage de.

Portrait de Marie-Anne de la Trémoille (1642-1722), princesse des Ursins, assise sur un large fauteuil, sur fond de l'alcazar royal de Madrid.

Huile sur toile.

Dans un cadre en bois doré à décor Rocaille d'entrelacs, palmettes et coquilles aux angles.

H. 52 x L. 63 cm. Cadre : H. 72 x L. 82 cm.

Oeuvre en rapport

Attribué à Nicolas de LARGILLIÈRE (1656-1746), Portrait de Marie-Anne de la Trémoille (1642-1722), princesse des Ursins, huile sur toile, 115 x 148 cm, château de Serrant, Saint-Georges-sur-Loire (classé aux Monuments Historiques à titre d'objet, n°PM49000933). Anciennement conservé au château de Chenonceau, il a été acheté par le comte du Chastel, ministre de Louis Philippe et père de la duchesse douairière de la Trémoille (ill.1).

Historique

Marie-Anne de La Trémoille, princesse des Ursins (1642-1722), fut l'une des femmes les plus influentes de la cour espagnole au début du XVIII^e siècle. Issue de la haute noblesse française, elle épousa le duc italien Flavio Orsini (1620-1698), prince de Piombino, puis s'installa à Rome. Veuve en 1698, elle devint un rouage essentiel dans le jeu diplomatique entre la France et l'Espagne lors de la guerre de Succession d'Espagne.

En 1701, sur recommandation de Louis XIV (1638-1715), elle fût nommée camarera mayor de Palacio, c'est-à-dire première dame de compagnie de la reine Marie-Louise de Savoie (1688-1714), épouse de Philippe V (1685-1746), le petit-fils de Louis XIV placé sur le trône d'Espagne. Cette fonction, en apparence domestique, s'avéra en réalité hautement stratégique : elle offrait à la princesse un accès constant à la reine, et par elle, une influence directe sur le jeune roi. Rapidement, Marie-Anne de La Trémoille devint la véritable maîtresse de la cour, exerçant un pouvoir officieux mais déterminant.

Figure centrale de la francophilie à Madrid, elle œuvra au renforcement des liens entre la France et l'Espagne bourbonnienne tout en orchestrant les équilibres de cour. Elle intervint dans les affaires intérieures comme étrangère, orienta les choix ministériels, influa sur les décisions militaires, contrôla la correspondance royale et servit d'intermédiaire entre le château de Versailles et l'alcazar de Madrid. Notre tableau la représente d'ailleurs devant l'ancien palais royal de Madrid, le "Real Alcázar de Madrid" qui fut la résidence de la famille royale espagnole et le siège de la cour depuis le règne de Charles 1^{er} jusqu'à sa destruction dans un incendie en 1734, sous Philippe V.

Après une courte disgrâce en 1704, elle revint avec encore plus d'autorité et incarna pendant près d'une décennie une forme de régence officieuse, dans une monarchie marquée par l'instabilité. Cependant, à la mort de la première reine en 1714, son influence s'effondra. Lors de l'arrivée en Espagne d'Élisabeth Farnèse (1692-1766), seconde épouse de Philippe V, la princesse fut brutalement arrêtée et expulsée du royaume, preuve de sa toute-puissance antérieure, mais aussi de la fragilité de son pouvoir. Elle finit ses jours en France, écartée des affaires mais reconnue pour son habileté politique.

Littérature

Guillaume Hanotin, De la réputation à l'histoire : la princesse des Ursins, une figure insaisissable de la "société des princes". Cahiers Saint-Simon, 2022, La Princesse des Ursins: Apprentissage et exercice du pouvoir dans l'Europe de Saint-Simon, 49 (1), pp. 43-56.

1 000/2 000 €



Illustration 1



Charles II d'après Samuel Cooper

2

École anglaise du XVII^e siècle, d'après Samuel COPPER (1609-1672).

Portrait de Charles II (1630-1685), roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande.

Rare miniature ovale sur vélin, le figurant en buste de trois-quarts à droite, arborant l'écharpe bleue de l'Ordre de la Jarretière.

Dans un cadre en bois noirci et doré à vue ovale.

H. 3,2 x L. 2,8 cm (à vue). H. 8 x L. 7,4 cm (cadre).

Historique

Fils du roi Charles I^{er} d'Angleterre et d'Henriette de France, Charles II est nommé roi d'Angleterre par le Parlement d'Écosse en 1649 après l'exécution de son père à Westminster dans un contexte de guerre civile. Cependant, en raison de la révolte de Cromwell et de l'établissement du Commonwealth en 1649, il est contraint de s'exiler : il établit sa cour d'abord en France, puis aux Pays-Bas et en Espagne. À la mort de Cromwell en 1658, il est rappelé en Angleterre, entraînant le rétablissement de la monarchie anglaise. Esthète et collectionneur, il s'entoure d'une large communauté artistique de peintres, architectes, ou poètes, et fait de Londres un nouveau centre artistique d'importance européenne.

Oeuvres en rapport

- Charles II d'Angleterre, portrait inachevé par Samuel Copper, circa 1660, Chiddingstone Castle, Kent (ill. 1).

- Charles II d'Angleterre, d'après Samuel Copper, c. 1660-1690, Wallace Collection, Londres (inv. M84) (ill. 2).

- Charles II d'Angleterre, école anglaise d'après Samuel Cooper, seconde moitié du XVII^e siècle, Royal Collection Trust (inv. RCIN 420643) (ill. 3).

2 000/3 000 €



Illustration 1



Illustration 2



Illustration 3

Portrait de la fille aînée de Louis XV

3

Jean-Marc NATTIER (1685-1766), entourage de.

Portrait de Madame Infante (1727-1759), fille aînée du roi Louis XV et de Marie Leszczyńska, en buste.

Huile sur toile.

Au revers, une ancienne étiquette manuscrite erronée à l'encre "Portrait de Madame de Pompadour" sur le châssis.

Dans un cadre en bois laqué.

H. 64,5 x L. 53 cm. Cadre : H. 71 x L. 59 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Oeuvres en rapport

Jean-Marc Nattier, Portrait de Louise-Élisabeth de France, duchesse de Parme et de Plaisance, 1760, château de Versailles (inv. MV3741) (ill.1).

Historique

Louise-Élisabeth de France (1727-1759), Madame Première, fille de France puis infante d'Espagne et duchesse de Parme et Plaisance, est l'aînée des dix enfants du roi Louis XV et de la reine Marie Leszczyńska. En 1739, elle fut mariée à l'infant Philippe d'Espagne dont elle eut trois enfants. Elle revint de nombreuses fois en France au cours de sa vie et notamment à la Cour de Versailles où elle était bien plus heureuse. Installée à Parme entre 1748 et 1759, duché conquis par Louis XV et offert à Philippe d'Espagne, elle apporta dans la ville italienne la culture française et imposa le style versaillais dans son palais.



Illustration 1

Exposition

- Gomien et les portraitistes Lorrains,

Une autre école de Nancy, Château de Madame de Graffigny, Villiers-les-Nancy, 18 octobre 2008-12 novembre 2008.

- Richard Mique, Architecte des Reines, dernier "Premier architecte du Roy", Hôtel abbatial de Lunéville, 10 février-3 novembre 2024.

Littérature

Richard Mique, Architecte des Reines, dernier "Premier architecte du Roy", Hôtel abbatial de Lunéville, 10 février-3 novembre 2024, Catalogue d'exposition, pp. 186-187.

4 000/6 000 €

4

Antoine François CALLET (Paris, 1741-1823), atelier de.

Portrait de Louis XVI, roi de France et de Navarre (1754-1793).

Huile sur toile.

Vers 1786.

Le Roi, en habit rouge à riche broderie de palmes d'or et de fleurs polychrome, et cape fleurdelisée, porte la plaque et le grand cordon de l'Ordre du Saint-Esprit, sa croix de l'Ordre de Saint-Louis ainsi que la Toison d'Or.

H. 61 x L. 50 cm.

Historique

Antoine François Callet, peintre de portraits et d'œuvres allégoriques, remporte le grand prix de Rome en 1764 avec "Cléobis et Biton conduisant le char de leur mère au temple de Junon". Il est agrée par l'Académie des Beaux-arts en 1779, avec comme sujet d'entrée un portrait du comte d'Artois, et reçu avec son allégorie "Le Printemps" en 1781. Il expose au Salon à partir de 1783. Il est, avec Joseph-Siffrein Duplessis, l'un des portraitistes officiels du roi Louis XVI et est considéré comme l'un des plus grands portraitistes de son temps. Le premier portrait du monarque en costume de sacre lui est commandé en 1778-1779 (aujourd'hui perdu), dont deux versions attribuées au peintre se trouvent à Versailles (inv. MV3890 et V.2016.2), et dont des variantes sont répétées par son atelier. Notre exemplaire de très bonne facture correspond lui à la version du musée Carnavalet, commandée par les Menus-Plaisirs puis donné par le Roi en 1786 à Antoine-Louis Chaumont de la Millère, intendant général des Ponts et Chaussées (1746-1803). Une autre version en format ovale, probable réplique d'après le portrait de Carnavalet, et très proche de la nôtre, se trouve au château de Versailles (voir ci-après).

Œuvres en rapport

- Atelier d'Antoine François CALLET (1741-1823), Portrait de Louis XVI, c. 1786, 91,5 x 73 cm, Musée Carnavalet, inv. P2174 (ill. 1).

- Antoine François CALLET (1741-1823), Louis XVI, vers 1786, 70,5 x 56,8 cm, Châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 218 (ill. 2).

- D'après Antoine François CALLET (1741-1823), Portrait de Louis XVI, après 1786, 124 x 96 cm, Museu de arte de São Paulo, inv. MASP.00455 (ill. 3).

Littérature

Marc Sandoz, Antoine François Callet (1741-1823), Editart-Les Quatre chemins, Paris, 1985.

8 000/10 000 €



Illustration 1



Illustration 2



Illustration 3



Un rare portrait de la Dauphine Marie-Antoinette par Jean de Sompsois



Illustration 3



Illustration 4

5

Jean DE SOMPSOIS (Paris, c. 1710-Aix la Chapelle, après 1808)

Portrait de Marie-Antoinette d'Autriche, Dauphine de France (1755-1793)

Pastel sur papier, de format ovale.

Signé au-dessus de l'épaule gauche : "De Sompsois".

Circa 1773.

Dans un cadre Louis XVI en bois et stuc doré surmonté d'un nœud enrubanné.

H. 60,5 x L. 49,2 cm. Cadre : H. 90 x L. 62 cm.

Provenance

- Collection Mrs Kennedy ; sa vente, Christie's Londres, 9 mai 1947, lot 100.

- Collection George Farrow (1916-2001).

- Collection privée.

Historique

L'archiduchesse Marie-Antoinette, née le 2 novembre 1755, est la fille de François Ier et de Marie-Thérèse de Habsbourg-Lorraine. En 1769, Louis XV demande officiellement à l'Autriche, pour son petit-fils, le duc de Berry, la main de l'archiduchesse. Marie-Antoinette épouse le dauphin le 16 mai 1770 à la chapelle royale de Versailles. Âgée de quatorze ans seulement, la fraîcheur de la dauphine charme rapidement le roi et la cour de Versailles. Le 10 mai 1774, Louis XVI et Marie-Antoinette sont proclamés souverains à la suite du décès du roi Louis XV.



Illustration 1



Illustration 2

Un portrait inédit de la Dauphine Marie-Antoinette

Âgée d'à peine 17 ans, Marie-Antoinette est représentée en buste, de trois quarts à gauche. Elle porte une coiffure dite en hérisson. Sa chevelure blonde poudrée est entremêlée de perles et ornée de plumes fixées sur le côté droit par une attache de perles, avec des rouleaux retombant sur les épaules. Elle est vêtue d'une robe bleue et d'un grand manteau fleurdélié, doublé d'hermine, qui est posé sur ses épaules. Son cou est agrémenté d'un ruban de satin de soie bleu, comme souvent dans ses représentations avant le mariage. Le pastelliste a mis particulièrement en valeur la blancheur éclatante du teint de Marie-Antoinette, qui se détache sur un fond gris s'éclaircissant autour du visage. Sa posture est majestueuse et son portrait est flatteur, les traits de Marie-Antoinette sont adoucis, en particulier pour ce qui concerne les yeux globuleux, le front bombé ainsi que le menton fort des Habsbourg, traits caractéristiques de l'archiduchesse dont témoigne notamment l'Étude de tête pour le portrait équestre commandé par les bâtiments du roi à Joseph Siffred Duplessis vers 1771 (ill.1).

Comme pour le buste en marbre de Jean-Baptiste II Lemoyne de Marie-Antoinette, dauphine de France, l'artiste a représenté la Dauphine avec « la lèvre un peu renflée appelée la lèvre autrichienne, parce que ce genre de traits est particulièrement affecté aux personnages de cette maison » (ill.2). Notre pastel peut être mis en regard d'un point de vue vestimentaire (coiffure en hérisson, ruban de satin autour du cou et manteau fleurdélié doublé d'hermine jeté sur les épaules) avec le portrait qu'exécuta François Hubert Drouais en 1773. Ce-dernier, qui a été présenté à l'exposition "La reine Marie-Antoinette et sa cour", à la Bibliothèque de Versailles en 1927, est reproduit dans le catalogue de l'exposition en planche III dans le chapitre intitulé : Le mariage, la dauphine. Il est aussi présenté lors de l'exposition consacrée à Marie-Antoinette en 1955 au château de Versailles et répertorié dans le catalogue comme datant de 1773 (ill.3). Il semble qu'à cette époque, plusieurs portraits de la Dauphine sont réalisés comme l'évoque Marie-Antoinette dans une lettre à sa mère, en date du 13 août 1773, cette dernière se plaignant de ses portraitistes : « On me peint actuellement ; il est bien vrai que les peintres n'ont pas encore attrapé ma ressemblance ; je donnerais de bon cœur tout mon bien à celui qui pourrait exprimer dans mon portrait la joie que j'aurais à revoir ma chère maman » (citée par Gwenola Firmin, conservateur en chef du patrimoine en charge des peintures du XVIII^e siècle au château de Versailles).

Notre portrait présente donc le visage de la dauphine peu de temps avant qu'elle ne devienne reine. L'œuvre participe à la fabrique de l'image de la future souveraine et peut être également mise en rapport avec l'acquisition récente par le château de Versailles d'une huile sur toile représentant Marie-Antoinette dauphine, exécutée en 1771 par le peintre Joseph Siffred Duplessis, premier portrait de Marie-Antoinette sur le sol français (ill.4).





Illustration 5



Illustration 6

Sompois, miniaturiste et remarquable pastelliste

Le portrait est de la main de Jean de Sompois (c. 1710-1808), peintre portraitiste et miniaturiste français, fils de Mathieu Sompois et de Claudine Guérin, né à Paris dans la paroisse Saint-Roch entre 1700 et 1710. L'artiste mène sa carrière essentiellement entre la France et la Russie, ainsi qu'aux Pays-Bas. Jacob Von Stählin (1709-1785), professeur de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg, premier directeur de l'académie des Beaux-Arts, s'il ne dit mot sur la formation et l'arrivée de l'artiste en Russie, le décrit comme un miniaturiste et pastelliste remarquable, estimant beaucoup le talent du peintre français, auteur de nombreux portraits des membres de la Cour et surtout de l'impératrice Catherine II, notamment sur les tabatières que celle-ci se plaisait à offrir. Le peintre fait deux séjours à Saint-Petersbourg, le premier entre 1753 et 1755 et le deuxième entre 1756 et 1763. Sa carrière russe est attestée par plusieurs œuvres signées de sa main, dont onze portraits au pastel des dames d'honneur de Catherine II figurées en allégories des éléments, continents ou saisons (Lomonosov, Palais chinois). Il réalise également le portrait au pastel du futur empereur Paul Ier Petrovich, vers 1763-64 (Saint-Petersbourg, Musée russe, 45 x 38 cm, inv. 3902). L'ensemble des portraits se résume essentiellement en une présentation en buste, quelle que soit la technique utilisée.

La présence de Sompois à Paris est attestée en 1774 où il peint "La peinture sous les traits de madame du Barry peint le portrait de Louis XV", 1774, une œuvre exceptionnelle par sa taille (qui transforme la miniature en un véritable tableau) et par la grande complexité de la composition (vente Sotheby's NY, 25 janvier 2017, lot 47, adjudgé 80.000\$) (ill.5). Elle témoigne de la production artistique de Sompois à Paris après son retour de Russie où l'artiste semble avoir réussi à se faire une clientèle dans la cour et plus particulièrement auprès de la favorite du roi, qui est bien la figure de la Peinture en train de parachever le portrait de Louis XV. Celui-ci, reprenant le célèbre tableau de Louis Michel Van Loo, est peint sur un parchemin séparé avec une précision extraordinaire. Au verso, une longue note précise que de Sompois présenta le portrait au Roi et à Madame du Barry en 1774. L'œuvre aurait fait partie des collections de Madame du Barry à Louveciennes « ce tableau avait été caché à Louveciennes dans une embrasure de croisée derrière la boiserie lorsque que Mde Du Barry fut enfermée à la Conciergerie dont elle n'est sortie que pour monter à l'échafaud » (Galerie Alexis Bordes, catalogue, mars-avril 2016). Cette œuvre, qui célèbre l'art du portrait, spécialité de notre artiste, est-elle une commande de la favorite du Roi ou un cadeau royal pour Madame du Barry ?

Elle apparaît bien comme le chef-d'œuvre de Sompois, alors artiste proche de la cour de Louis XV. De la même manière, on peut se demander si notre portrait de Marie-Antoinette ne pourrait être une commande de la favorite du Roi, sans qu'une provenance ancienne ne puisse toutefois le confirmer. Il est en tout cas intéressant de noter que François-Hubert Drouais a livré à Madame du Barry un portrait de la Dauphine exécuté en 1773, qui est mentionné à l'inventaire de ses meubles en 1774 (Victoria & Albert, inv.529-1882).

Malheureusement, des lacunes importantes subsistent concernant la biographie de Sompois entre 1764 et 1775, année où son nom « de Sompois écuyer » apparaît dans la liste des onze associés libres de l'Académie de Saint-Luc. Il n'a pas exposé au Salon de 1774 de cette communauté des peintres et sculpteurs parisiens qui est supprimée au mois de février 1776, en même temps que les autres maîtrises et corporations de la Ville de Paris. Il n'entrera pas non plus à l'Académie Royale de peinture et sculpture. Il demeure pendant cette décennie probablement rue de Tournon dans la maison où sa première épouse, Marie-Anne Langlois, est décédée en 1760. Il se remarie en 1763 avec Marie-Angélique Lefuel (qui mourra en 1796), dont il aura une fille unique en 1764, Claude-Madeleine Angélique. Il réalise son autoportrait avec son épouse, perdu mais qui est connu grâce à un court poème de Barnabé Farmian du Rosoy publié en 1769. De cette époque date une miniature signée représentant un Portrait d'une femme en robe vert clair (c. 1770, Tansy Miniature Fondation, inv. 2008-78) ainsi que le profil de l'acteur et dramaturge Pierre Laurent Buirette de Belloy, gravé par Augustin de Saint-Aubin pour le frontispice de la première édition du Siège de Calais en 1765.

Puis en 1778, de Sompois est reçu maître peintre à La Haye. Plusieurs pastels datés entre 1782 et 1791 attestent de sa présence aux Pays-Bas. Il est ensuite à nouveau à Paris, se liant au comte de Paroy, défenseur de la Famille royale pendant la Révolution, ce qui lui permet de faire les portraits au pastel de Louis XVII et Madame Royale en 1791 (50x36 cm, collection particulière, vendus chez Millon, 29 juin 2012, lot 146) (ill.6). La miniature du Comte de Provence, citée dans un document de 1797, serait la dernière mention connue de Sompois, peut être exécutée en exil à Blankenburg, de cet artiste proche des Bourbons.

Littérature

- La reine Marie-Antoinette et sa cour, Bibliothèque de Versailles, mai-juin 1927, préface de Pierre de Nolhac.
- Marguerite Jallut, Marie-Antoinette, Archiduchesse, Dauphine et Reine (16 mai - 2 novembre 1955), Château de Versailles, Editions des musées nationaux, Paris, 1955.
- Xavier Salmon, Marie-Antoinette, Catalogue de l'exposition, RMN, 2008.
- Galerie Alexis Bordes, Paris, Catalogue, mars-avril 2016.
- Neil Jeffares, Dictionary of pastellists before 1800: www.pastellists.com/Articles/SOMPISOIS.pdf

3 000/5 000 €



Un ensemble de six portraits de la Famille royale de France



6

École française de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle.
Suite de six portraits en buste de la Famille royale : le roi Louis XVI et la reine Marie Antoinette ; Marie-Thérèse de France (1778-1851) ; Louis-Joseph de France (1781-1789), dauphin de France ; Louis-Charles de France (1785-1795), dit Louis XVII ; Madame Élisabeth (1764-1794).

Pastel sur papier, format ovale. Trous et usures.

Dans six cadres ovales en bois doré identiques.

Le Roi est représenté d'après un portrait peint par Joseph-Siffred Duplessis vers 1774-1776, portant le cordon et la plaque du Saint-Esprit ; la Reine représentée en buste, les cheveux tirés vers le haut portant une coiffe avec diadème, perles et plumes, probablement d'après le portrait peint par Gautier-Dagoty en 1775, un des premiers portraits peints de la nouvelle Reine de France ayant été repris en différentes versions (une variante se trouve au musée Antoine-Lécuyer à Saint-Quentin) ; Madame Royale enfant, en buste ; le premier dauphin en buste portant le cordon de l'Ordre du Saint-Esprit ; le second dauphin en buste portant également le ruban de l'Ordre du Saint-Esprit et la croix de l'Ordre de Saint-Louis, d'après un portrait peint par Alexandre Kucharski vers 1792 et conservé au Château de Versailles ; Madame Élisabeth en buste, les cheveux coiffés vers le haut avec des fleurs, dans le goût d'Élisabeth Vigée-Lebrun.

H. 44,5 x L. 36 cm (à vue). H. 53 x L. 44 cm (cadres).

4 000/6 000 €





*Bonaparte Premier Consul :
un rare profil en marbre*

7

Attribué à Louis-Alexandre REGNIER (1751-1802), sculpteur.

Bonaparte, Premier Consul (1801 ou 1804).

Bas-relief en marbre de Carrare, figurant Napoléon Bonaparte de profil à droite, en habit de Premier Consul, appliqué sur un médaillon de forme ovale en stuc peint de trois couleurs différentes à l'imitation de la pierre dure.

Légué et signé sur la tranche : "BONAPARTE PREMIER CONSUL DE FRANCE / NÉ À AJACCIO EN CORSE (sic) LE 15 AOÛT 1769/Regnier fecit/1801 (ou 1804?)".
H. 34 x L. 23 cm.

1 500/2 000 €



Napoléon d'après David : un portrait connu

8

Jacques-Louis DAVID (1748-1825), suiveur de.

Napoléon I^{er} en uniforme de colonel des Grenadiers à pied de la Garde.

Huile sur toile.

Vers 1830.

H. 64 x L. 53,5 cm.

Historique

Notre toile reprend la version en pied titrée "Napoléon dans son cabinet de travail aux Tuileries" célèbre tableau de Jacques-Louis David peint en 1812 (ill. 1). Il représente l'empereur Napoléon I^{er} en uniforme des Grenadiers à pied, dans son cabinet de travail au palais des Tuileries, la main droite dans son gilet blanc. Il s'agit d'une commande privée d'Alexander Hamilton, 10^e duc de Hamilton, noble écossais et amiral de Napoléon, en 1811, achevée par David en 1812. Initialement exposé au palais de Hamilton, il fut vendu à Archibald Primrose, 5^e comte de Rosebery en 1882, à qui il fut racheté par la Fondation Samuel H. Kress en 1954, qui le déposa à la National Gallery of Art de Washington D.C. (USA), où il est aujourd'hui exposé.

Notre tableau, sur sa toile d'origine, reprend dans un format en buste cette œuvre iconique. Cette image a marqué les esprits et plusieurs copies de l'œuvre ont émergé et notamment des copies en buste dont de nombreuses ont été réalisées par les élèves de Jacques-Louis David, et notamment suite à sa mort en 1825. Certaines de ces représentations en buste sont aujourd'hui conservées dans des collections publiques comme celle des Musées de l'île d'Aix donnée par le Prince et la Princesse Murat (ill. 2), ou encore celle du Musée des Avelines à Saint-Cloud réalisée par Jean-Marie Dupont-Pingenet (ill. 3).

Œuvres en rapport

- Jacques-Louis David, Napoléon I^{er} dans son cabinet de travail aux Tuileries, 1812, National Gallery of Art, inv. 1961.9.15 (ill. 1).

- École française du XIX^e siècle, Napoléon I^{er} d'après Jacques-Louis David, Musées de l'île d'Aix, inv. MG.A.90 ; MG.90 (ill. 2).

- Jean-Marie Dupont-Pingenet, Napoléon I^{er} d'après Jacques Louis David, 1822, Musée des Avelines Saint-Cloud, Inv. 2022.1.1 (ill. 3).

- École française du XIX^e siècle, Napoléon I^{er} d'après Jacques-Louis David, Musée de l'Armée, Paris, inv. 7404 ; Ea 92.1.

- École française du XIX^e siècle, suiveur de Jacques-Louis David, Napoléon I^{er}, circa 1830, collection privée, vente Osenat, 2 avril 2023, lot 208 (adjugé 71.456 €) (ill. 4).

Littérature

Luc de Nanteuil, David, Cercle d'Art, Coll. « Les grands peintres », Paris, 1987.

3 000/5 000 €



Illustration 1



Illustration 2



Illustration 3



Illustration 4



Napoléon au Grand Saint Bernard : un portrait mythique



Illustration 1

9

Antonio CAMISASCA, école italienne du XIX^e siècle, d'après Jacques-Louis DAVID (1748-1825).

Bonaparte franchissant les Alpes au col du Grand-Saint-Bernard.

Huile sur toile.

Signée au dos "Antonio Camisasca".

H. 70 x L. 58 cm.

Historique

Napoléon franchissant les Alpes (également connu sous le nom de Napoléon au col du Saint-Bernard ou Bonaparte franchissant les Alpes) est une série de cinq portraits équestres à l'huile sur toile figurant Napoléon Bonaparte sur son cheval, peints par Jacques-Louis David entre 1801 et 1805. Initialement commandée par le roi d'Espagne, la composition présente une vision fortement idéalisée de la véritable traversée des Alpes par Napoléon et son armée, par le col du Grand-Saint-Bernard, en mai 1800. Elle est devenue l'une des images les plus célèbres du futur empereur.

Notre tableau s'inscrit dans le phénomène des copies réalisées au début du XIX^e siècle par des suiveurs de David, ici une école italienne malheureusement inconnue bien que signée au dos. La palette chromatique utilisée par l'artiste suggère que notre tableau a été réalisé d'après la version aujourd'hui conservée à Vienne (ill. 1).

Œuvres en rapport

- Jacques-Louis David, Le Premier Consul franchissant les Alpes au col du Grand Saint-Bernard, 1801, (1^{ère} version), huile sur toile, Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, inv. M.M.49.7.1.
- Jacques-Louis David, Bonaparte franchissant les Alpes au Grand-Saint-Bernard, 1801, (2^{ème} version), huile sur toile, Château de Charlottenburg, inv. GK I 913.
- Jacques-Louis David, Bonaparte, Premier consul, franchissant les Alpes, au mont Saint-Bernard, le 20 mai 1800, 1801, (3^{ème} version), huile sur toile, Châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 1567.
- Jacques-Louis David, Bonaparte franchissant les Alpes au Grand-Saint-Bernard, 1803, (4^{ème} version), huile sur toile, Kunsthistorisches Museum Vienne, inv. ÖG 2089 (ill.1).
- Jacques-Louis David, Bonaparte franchissant les Alpes au Grand-Saint-Bernard, 1803, (5^{ème} version), huile sur toile, Châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 8550.

2000/3000 €



Napoléon à l'antique : un marbre d'après Chaudet

10

- **Antoine Denis CHAUDET (1763-1810), atelier de.**

Buste de Napoléon I^{er} (1769-1821).

Marbre.

Vers 1807.

H. 48 x L. 26 x P.21 cm.

Historique

Artiste à la courte, mais fulgurante carrière, Antoine Denis Chaudet entame brillamment son cursus artistique en remportant le prix de Rome de sculpture en 1784. Après quatre années passées en Italie, il est agrégé par l'Académie royale de peinture et de sculpture à son retour à Paris en 1789. Pur représentant de l'esthétique néo-classique à la mode sous l'empire, il admire le travail de Canova, mais s'en détache néanmoins par un style très personnel. Ses réalisations originales et élégantes sont très tôt remarquées dans le milieu artistique de l'Empire, ce qui lui permet d'obtenir des commandes prestigieuses. Le 24 mars 1804, il reçoit la commande d'une statue à l'antique du Premier Consul destinée au Corps législatif. De ce Napoléon législateur, l'artiste tire dès juin-juillet 1804 un buste de Napoléon en hermès à l'antique. Un moulage en plâtre est envoyé à Carrare et à compter de 1807 plusieurs exemplaires en marbre de ce buste sont tirés par l'artiste et son atelier.

Antoine-Denis Chaudet (1763-1810) remporte le prix de Rome en 1784, ce qui lui permet de partir à l'Académie de France à Rome pendant quatre ans et de se former à la sculpture antique romaine. Rentré à Paris en 1789 et exposant régulièrement au Salon, il est nommé sociétaire de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, puis pendant la Révolution, participe au chantier du Panthéon, ce qui lui permet d'acquérir une certaine renommée.

Son travail est totalement reconnu sous l'Empire avec différentes commandes impériales, telles la statue de Napoléon I^{er} placée au sommet de la colonne de la Grande Armée, place Vendôme (détruite), ou celle, commandée le 24 mars 1804, de Napoléon Législateur placée dans la salle des séances du Corps législatif en 1805 (aujourd'hui au château de Compiègne). La tête de cette dernière servit de modèle et devint le portrait officiel des bustes "hermès" de l'Empereur, tel que le nôtre, dont les premiers tirages eurent lieu dès 1804.

Un second buste exécuté par Chaudet, davantage modelé sur un empereur romain, d'après Auguste-Marie Liance, fut produit pour la première fois en 1811 à la manufacture de Sèvres (Musée du Louvre, OA 10420). Chaudet devint l'un des sculpteurs les plus honorés du Premier Empire. Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur, professeur à l'École des Beaux-arts et membre de l'Institut de France en 1805.

Cœuvres en rapport

Antoine Denis Chaudet, Buste de Napoléon I^{er}, Ajaccio, Musée Fesch, inv. MNA 839.1.20. (ill. 1)

Antoine Denis Chaudet, Buste de Napoléon I^{er}, Paris, Musée de l'Armée, inv.6180; Db 64. (ill. 2)

Antoine Denis Chaudet, Buste de Napoléon I^{er}, 1807-1808, Londres, Victoria & Albert Museum, inv. A.17-1948. (ill. 3)

Littérature

- G. Hubert et G. Ledoux-Lebard, Napoléon, portraits contemporains, bustes et statues, Paris, 1999, pp. 79-87.

- Dominique-Vivant Denon, L'œil de Napoléon, 20 octobre 1999-17 janvier 2000, Paris musée du Louvre, Editions de la RMN, 1999, Paris.

4 000/6 000 €



Illustration 1



Illustration 2



Illustration 3



Napoléon en Mars attribué à Thomire

11

Attribué à Pierre-Philippe THOMIRE (Paris, 1751-1843), d'après Pierre-Paul PRUD'HUON (1758-1823).

Napoléon en Mars.
Bronze à patine brune ciselé.
Époque Premier Empire, vers 1810.
H. 42 x L. 43 x P. 23 cm.

Historique

À l'occasion du mariage de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise, la ville de Paris à l'instigation du préfet Frochot offrit à la jeune mariée un présent exceptionnel appelé la "Toilette de l'Impératrice et reine Marie-Louise". Parmi les objets composant ce trousseau de mariage, Prud'hon dessine une psyché aujourd'hui disparue (ill. 1). Seul le dessin de ce chef d'œuvre des arts décoratifs nous est parvenu. Surplombant le miroir, une composition allégorique représente les époux en Vénus et en Mars, réunis par l'Amour (ill. 2). Cette composition, fondue par Thomire pour la psyché, sera reprise par l'orfèvre afin de réaliser un modèle de pendule dont une version est aujourd'hui au Château de Compiègne (ill. 3). Notre bronze reprend exactement le modèle dessiné par Prud'hon et fondu par Thomire pour cette pendule.

Œuvres en rapport

Pierre-Philippe THOMIRE (1751-1843), d'après Pierre-Paul PRUD'HUON, Pendule représentant Mars et Vénus, allégorie du mariage entre Napoléon I^{er} et l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche, Bronze, c. 1810, Musée du Louvre (dépôt du Château de Compiègne) inv. OA9511 (ill. 3).

Littérature

Juliette Niclausse, Thomire Fondateur Ciseleur (1751-1843) sa vie, son œuvre, Librairie Gründ, 1947, Paris, p. 96 et s.

4 000/6 000 €



Illustration 1



Illustration 3



La naissance du Roi de Rome : une rare vision allégorique

12

Philippe VAN DER WAL (Rotterdam, 1774-Amiens, 1819)

Allégorie de la naissance du Roi de Rome.

Huile sur toile.

Circa 1811.

Inscription au dos "Van der Wal".

H. 50 x L. 40,5 cm.

Historique

Philip Van der Wal ou Vanderwal naît en 1774 à Rotterdam (Pays-Bas). Dès 1791, il est inscrit à la prestigieuse Académie royale d'Anvers, dans laquelle il est reçu sixième en dessin d'après l'antique en 1792. Il réside ensuite à Gand, avant de s'installer en février 1796 à Paris où il est admis à l'Académie des Beaux-Arts. En 1797, il est l'élève de Joseph-Benoît Suvée, peintre flamand originaire de Bruges et grand rival de Jacques-Louis David. Fort de son enseignement français, il retourne ensuite au Royaume de Hollande où il exerce en tant que peintre d'histoire. C'est là qu'il est remarqué par Louis Bonaparte nommé Roi de Hollande par son frère Napoléon en 1806.

Le nouveau souverain souhaite alors développer les arts dans son royaume en les rapprochant de la tradition française. Il met alors en place le Prix de Rome néerlandais qui consiste à envoyer des élèves pensionnaires se former d'abord à Paris puis en Italie. Van der Wal est directement nommé par Louis Bonaparte lui-même. Il arrive à Paris en 1807 et, comme tous les bénéficiaires de cette bourse hollandaise, est placé sous la supervision de Claude Thiénon (1772-1846). En plus de gérer la liaison avec le ministre des Arts en Hollande, ce dernier est chargé de sélectionner des professeurs. Il choisit de confier la formation des jeunes peintres d'histoire à Jacques-Louis David. Van der Wal parfait alors sa formation néo-classique et contrairement à ses camarades ne s'adonne pas aux académies en raison de son niveau avancé, mais réalise directement des compositions originales dans le grand genre. Il peint alors un Marius sur les ruines de Carthage en 1810. Il achève ensuite sa formation à Rome avant de revenir à Paris vers 1811-1812.

C'est très certainement vers cette date qu'il peint notre allégorie de la naissance du roi de Rome. Proche des Bonaparte, il réalise également le dessin d'une estampe représentant Napoléon en costume de Sacre et gravé par Cazenave. Il s'installe ensuite à Amiens où il enseigne le dessin et reçoit des commandes publiques, dont un Saint-Vincent de Paule exécuté pour l'hôpital d'Amiens et un Christ en croix pour le tribunal de Montdidier.

Notre œuvre est une composition originale réalisée par l'artiste à mi-chemin entre les tableaux allégoriques de la naissance du roi de Rome et ceux plus réalistes de présentation de ce dernier par Napoléon I^{er}. En effet, trois figures allégoriques entourent le nouveau-né. Une victoire ailée brandit une palme et de son autre main désigne l'enfant comme pour annoncer sa naissance. Le génie romain reconnaissable à son casque frappé de la louve allaitant Romulus présente l'enfant à son père et indique ainsi son nouveau roi à l'Empereur. La France couronnée et portant un manteau bleu parsemé d'abeilles offre sa protection au nourrisson en le couvrant de son bouclier. Napoléon tend fièrement le bras dans un geste de désignation comme pour envoyer cette nouvelle de la naissance au monde entier.

Cette iconographie unique et inédite est à rapprocher des tableaux allégoriques annonçant la naissance du Roi de Rome et notamment de ceux réalisés à l'occasion du concours organisé par l'Académie de dessin, de peinture, de sculpture et d'architecture de Gand. Étant donné les liens entretenus par Van der Wal avec la ville de Gand dont il a été résident ainsi que sa proximité avec le pouvoir impérial, notre peinture est peut-être l'esquisse d'un tableau destiné à ce concours. Elle peut alors être mise en rapport avec des œuvres de peintres flamands présentées à cette occasion et dépeignant la naissance du Roi de Rome tel que le tableau de Mathieu Ignace Van Brée conservé au château de Fontainebleau (ill. 1) ou encore celui d'Ernest Joseph Bailly conservé au Musée des beaux-arts de Gand.

La présence de Napoléon rapproche quant à elle l'œuvre des images de présentation de l'héritier par l'Empereur, comme sur la peinture de Georges Rouget "Napoléon I^{er} présente le roi de Rome aux dignitaires de l'Empire" conservée à Versailles (MV 4706, ill. 2), ou encore sur la médaille frappée par Andrieu d'après un dessin de Louis Lafitte dont un exemplaire est au Louvre (OAP 2531, ill. 3). Notre tableau offre ainsi une synthèse rare entre la tradition de l'allégorie particulièrement affectionnée par les peintres flamands et la tradition plus classique de la présentation de l'héritier par l'empereur Napoléon.

Littérature

- Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, vol. 69, Imprimerie J. Van, Anvers, 1923.

- Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, vol. 75, Imprimerie J. Van, Anvers, 1927.

- "Louis Bonaparte and his élèves pensionnaires, J.E.C Alberti, winner of the Prix de Rome in 1807", par Marguerite Tujin, in : Catalogue d'exposition, Prix de Rome, MDCCCVIII-MMVIII, "200 years of the Prix de Rome", Rijksakademie van Beeldende Kunsten, 2008, p. 28 et s.

- Paesaggisti ed altri artisti olandesi a Roma intorno al 1800 : Istituto Olandese di Roma, F. Palombi, Roma, 1984.

10 000/15 000 €



Illustration 1



Illustration 2



Illustration 3





13

Césarine DAVIN-MIRVAULT (Paris, 1773-1844)

Marie-Louise d'Autriche (1791-1847), archiduchesse d'Autriche et Impératrice de France.

Rare portrait miniature ovale, signé en bas à gauche "C.DAVIN.", représentant Marie-Louise en buste, de trois-quarts à gauche, portant une robe blanche à ceinture orange à la taille, coiffée d'un peigne de perles et d'un rang de perles dans les cheveux. Le revers portant une inscription manuscrite précisant ses différents titres. Petites moisissures.

Cerclé de laiton doré, dans un cadre en bois doré de forme ovale, le cadre inscrit "Archiduchesse Marie Louise † 1847".

Vers 1810.

H. 5,4 x L. 4,5 cm. Cadre : H. 8,9 x 8 cm.

Provenance

- Ancienne collection Laurent-Gabriel de Cholier, comte de Cibéins (1750-1815).
- Vente Mme J. Brasseur, Drouot, 15 avril 1921, lot n° 7 : "L'archiduchesse Marie-Louise en buste de ¾ à gauche, en robe blanche décolletée, des perles dans sa chevelure, s.b.G. Davin, ovale, H. 5,4 cm, L. 4,5 cm".
- Collection particulière française.

Historique

Césarine Henriette Flore Mirvault, épouse Davin, naît à Paris le 6 mars 1773 d'un père ingénieur-géographe et administrateur des hôpitaux militaires. Elle étudia la peinture auprès de Joseph-Benoît Suvée et Jacques-Louis David et se forma à la miniature avec Jean-Baptiste Jacques Augustin, avant de créer une école de dessin et de peinture pour femmes très fréquentée (« Elle enseigne chez elle le dessin et la peinture aux personnes de son sexe », in: Almanach du Commerce de Paris, 1805, p. 128). Mariée à Arcueil en octobre 1793 avec Jean Joseph Davin, un négociant d'origine toulonnaise (1755-1824), elle eut au moins deux filles, Césarine et Antoinette. Elle exposa au Salon de Paris de 1798 à 1822, et reçoit différentes médailles, dont une médaille d'argent de 2^e classe au Salon de 1804 et une médaille d'or de 1^e classe au Salon de 1814. Certaines de ses œuvres sont conservées dans de grandes institutions, tels le château de Versailles ou la Frick Collection, et des miniatures se trouvent aujourd'hui à la Tansey collection et au Museo Napoleonico à Rome.

Littérature

Notre miniature est citée dans : Nathalie Lemoine-Bouchard, Les peintres en miniatures actifs en France, Les Éditions de l'amateur, 2008, p. 181.

1 500/2 000 €



Robert LEFÈVRE (Bayeux, 1755-Paris, 1830), atelier de.

Portrait de Napoléon en uniforme de Chasseur de la Garde (1813).

Huile sur toile, datée « 1813 ».

Dans un cadre en bois doré d'époque Empire, à décor de palmettes.
H. 228 x L. 151 cm.

Rare portrait en pied de Napoléon en tenue verte à parements rouges de colonel des Chasseurs à cheval de la Garde, arborant le Grand Cordon et la plaque de Grand Aigle de la Légion d'Honneur, avec ses deux petites décorations de la Légion d'Honneur et de la Couronne de Fer. L'empereur pose à l'entrée de la galerie d'un palais, probablement aux Tuileries, dont on aperçoit les niches antiques en enfilade à l'arrière-plan ; à ses côtés devant les colonnes de marbre, est placée une table recouverte d'un velours vert brodé, sur laquelle sont posés deux volumes du Code Napoléon.

Ce portrait de l'Empereur en uniforme militaire répond à tous les codes d'un portrait officiel par son décor et sa mise en scène ; par ses dimensions, il fait assurément partie des commandes de la Couronne pour orner un des palais impériaux.

Cœuvres en rapport

Format en pied

- *Portrait de Napoléon en pied*, 1809, Musée Carnavalet, Paris, inv. P1068 (ill. 1).

- *Portrait de Napoléon en pied*, 1812, Apsley House, Londres, WM. 1491-1948, provenant de l'ancienne collection du duc de Wellington qui l'aurait acquis en 1820 (ill. 2).

- *Portrait de Napoléon en pied*, 1813, Culzean Castle (National Trust for Scotland), provenant de l'ancienne collection d'Archibald Kennedy, 12th Earl of Cassilis, qui en fit l'acquisition en 1816.

- *Portrait de Napoléon en buste*, c. 1812, Museo Napoleonico de Cuba, Résidence d'Oreste Ferrera à La Havane, ancienne collection Julio Lobo (provenance présumée de la comtesse Walewska ; aurait été offert par Napoléon à la comtesse polonaise lors de son passage sur l'Île d'Elbe en septembre 1814).

Modelo (portrait en pied)

- *Portrait de Napoléon*, 1811, provenance présumée du maréchal Oudinot, puis collection Georges Watson Taylor qui l'acquiert en 1818, puis collection John Thomas Mayne (sa vente en juillet 1832), puis vente Dorotheum, 16 avril 2013, lot n° 30.

- *Portrait de Napoléon*, c. 1812, collection privée anglaise, la provenance indique qu'il appartenait à l'impératrice Joséphine pour son boudoir à la Malmaison.

- *Portrait de Napoléon*, c. février 1812, (29,3 x 21 cm), collection Charles-André Colonna-Walewski (Suisse).

Gravures & estampes

- Levachez, L'Empereur Napoléon I^{er} en pied en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde ; gravure en couleurs annoté en anglais et en français "Gravé à Londres d'après le tableau original de Robert Lefevre exposé dans Adam Street, Adelphi", c. 1820.

- Portrait de Napoléon, c. 1820, lithographié par Thomas Upton.



Illustration 1

Historique

Robert Lefèvre, un peintre de Salon.

Ancien élève du peintre Jean-Baptiste Regnault, Robert Lefèvre expose régulièrement au Salon des artistes depuis 1791 ; il débute avec quelques sujets d'histoire antique, et a très vite une renommée de portraitiste, étant particulièrement apprécié de ses contemporains pour la précision qu'il donnait au visage de ses modèles. S'il avait le souci des détails, dans les vêtements, les accessoires et les décors, le peintre savait aussi rendre un portrait aussi

exact que possible dans le rendu des traits et le choix des couleurs. À ces grandes qualités picturales, les commanditaires louaient Robert Lefèvre pour son exceptionnelle mémoire visuelle qui facilitait les séances de pauses. Il est alors comparé aux plus grands portraitistes de son temps tels Gérard, Gros ou encore le jeune Ingres. Lors des Salons, il est salué par la critique pour ses œuvres, en particulier pour les portraits de ses amis peintres Guérin (Salon de 1801), Carle Vernet et Van Daël (Salon de 1804), et plusieurs portraits féminins dont sa Dame en velours noirs. Parmi la haute société de l'époque, il était toujours de bon ton de se faire portraiturer par le grand Robert Lefèvre. Dans ses Mémoires publiées en 1830, Lady Morgan y voit un "homme extrêmement agréable et instruit. Son agrément consiste dans le « laisser-aller », et son instruction est celle d'une personne qui a vécu au milieu de grands événements et avec des personnages remarquables ou extraordinaires. Lefèvre a cet avantage en commun avec Gérard, dont une demi-heure de conversation vaut presque l'un de ses superbes tableaux. Si quelqu'un était capable de me faire rester tranquille en posant, ce serait Robert Lefèvre ; car, outre ses mérites propres, il en a un bien grand à mes yeux, celui de ressembler à Denon si exactement, de visage, de taille, de costume, de manières, même de prononciation et d'accent, que l'illusion a été un instant complète". Elle ajoute plus loin : "L'un des meilleurs portraits de Napoléon est de Robert Lefèvre, qui en a fait faire sous ses yeux 55 copies pour différentes personnes. Chercher à se procurer l'impériale ressemblance était une des mille flatteries alors en usage".



Robert Lefèvre, portraitiste de l'Empereur et de la Cour impériale.

Au début du Consulat, en 1801, le peintre s'était essayé à représenter "Le général Bonaparte et son état-major Berthier à la Bataille de Marengo" ; mais il eut de grandes difficultés avec son rival Boze, pour revendiquer la paternité de son œuvre. Malgré cette polémique où même David est intervenu, Robert Lefèvre gagna la confiance de Vivant Denon, directeur général des Musées et administrateurs des manufactures d'art, qui lui commande en 1803 un

Portrait du Premier Consul pour la ville de Dunkerque. Ce portrait est une réussite et des liens très étroits vont alors se nouer entre l'artiste et le directeur des Beaux-Arts tout au long de l'Empire ; grâce à la protection de Denon, Robert Lefèvre obtiendra la commande de plus d'une quarantaine de grands portraits de l'Empereur en grand costume de Sacre ou en uniforme, mais aussi de l'Impératrice ; ces portraits sont destinés aux Grand Corps de l'État et aux palais impériaux en France et à l'étranger. Robert Lefèvre fournit également pour le Service du Grand Chambellan, de nombreuses miniatures figurant l'Empereur pour orner des tabatières et montres offertes en cadeaux diplomatiques.

On pourrait reprocher la qualité inégale de certaines répliques notamment par l'aspect un peu figé du modèle, défaut qui s'explique par la production énorme de l'atelier du peintre ; mais il est à noter que tous les portraits officiels étaient visés par le peintre lui-même. Robert Lefèvre reste néanmoins très apprécié de l'Empereur qui, dit-on, remarquait la ressemblance de ces portraits. Fort de cette faveur, l'artiste travailla beaucoup pour la famille impériale, en particulier la princesse Pauline, Lucien et les Clary, et Madame Mère qui lui commanda plusieurs grands formats.

À côté des portraits de l'Empereur et de la famille impériale, il eut encore la charge d'exécuter les portraits des grands dignitaires du régime, maréchaux et ministres de la Cour impériale pour le Salon des Maréchaux aux Palais des Tuileries, dont Augereau duc de Castiglione (1804), Oudinot duc de Reggio (1811), le ministre Mollien (1806), Maret duc de Bassano (1807), Régnier duc de Massa (1808), Savary duc de Rovigo (1814), et parmi les Grands Officiers de la Couronne, Montesquiou Grand Chambellan (1810) et le prince Lebrun architrésorier de l'Empire (1811). Véritable « iconographe de l'Empire », Robert Lefèvre est le favori pour peindre, de manière officielle ou dans leur intimité, la famille impériale, les grands dignitaires et les personnages de la haute société.

Les portraits de Napoléon en uniforme par Robert Lefèvre

Lefèvre avait exécuté le premier portrait officiel de Napoléon en 1803 lorsqu'il était Premier Consul. En 1806, il reçoit une commande pour la Salle des Séances du Sénat (le tableau sera par la suite envoyé à son frère Louis Bonaparte, au palais de Hollande, avant de revenir en France en 1810). Napoléon devenu empereur, est représenté ici en uniforme de grenadier à cheval de la Garde, arborant la croix de la Légion d'Honneur et la plaque de Grand Aigle. L'artiste reprend la même posture et la composition du portrait de 1803 ; parmi les détails notables, l'épée du Premier Consul, ornée des plus belles pierres de la Couronne dont le Régent, est à nouveau mise en avant ; une table avec les volumes du Code Napoléon est placée en arrière-plan. En 1809, c'est la ville de Paris qui passe commande auprès du peintre pour un portrait de l'Empereur en tenue de colonel des chasseurs de la Garde. La posture diffère légèrement, le visage tourné à gauche, il pointe de sa main droite des plans étalés sur une table où est posé par-dessus le fameux bicorne de l'Empereur fourni par Poupard. Derrière Napoléon, le majestueux trône rappelle la fonction impériale de la représentation. Pour notre portrait commencé en 1812, Robert Lefèvre adopte une posture quasi identique au modèle de 1809 et offre à ses contemporains la silhouette traditionnelle et légendaire de Napoléon. Le grand cordon de la Légion d'Honneur est apparent, les traits de l'Empereur sont légèrement vieillissés et forcés, la main droite au gilet, son bicorne avec la cocarde sous le bras, éclipçant l'épée ; Napoléon tient de sa main gauche une tabatière en or dont Robert Lefèvre fournira, avec Isabey et Augustin, la plupart des miniatures à l'effigie impériale. Au niveau du décor, nous retrouvons le même dallage en marbre que celui de 1809, mais l'artiste choisit de reprendre pour l'ensemble les éléments du tableau de 1806 : le grand atrium palatial aux deux colonnes avec la galerie en arrière-plan et la table recouverte de velours vert avec le code napoléonien.



Illustration 2

Le succès du portrait de Robert Lefèvre

D'après la datation de plusieurs "modèles", il semble que Robert Lefèvre ait réfléchi au nouveau portrait officiel de l'Empereur dès 1811 ; on remarquera au passage qu'à la même date, le peintre fournissait pour les Tuileries, le portrait du maréchal Oudinot où l'on peut voir des similitudes dans la position du modèle. C'est aussi l'époque où le grand peintre David exécutait pour un client écossais son fameux portrait "Napoléon dans son cabinet de travail". Il n'en demeure pas moins que le portrait de Napoléon par Robert Lefèvre remportait aussi un grand succès non seulement dans les dernières années de l'Empire, mais aussi sous la Restauration. La provenance de plusieurs de ces répliques montre qu'elles furent acquises par des personnages importants de l'Empire, notamment l'ex-impératrice Joséphine, le maréchal Oudinot ou la comtesse Walewska. Les Archives nationales signalent qu'en 1813, la ville de Jemmappes souhaitant acquérir un portrait de l'atelier du peintre, préfère le Napoléon en uniforme plutôt que celui en tenue de sacre.

À la chute de l'Empire, nombre de ses répliques représentant désormais l'usurpateur seront détruites (comme à Dunkerque en 1817). Des admirateurs de Napoléon cherchent pourtant à acquérir le portrait réalisé par Robert Lefèvre ; parmi les plus célèbres, le duc de Wellington, qui fit l'acquisition d'un de ces portraits en 1820. Entre 1814 et 1821, date de la mort de Napoléon, l'image du portrait par Robert Lefèvre (et probablement sous son contrôle) sera ainsi abondamment diffusée auprès des sujets britanniques par la gravure ou les planches lithographiées en couleurs.

Notre exemplaire, par sa rareté - un nombre de toiles important ayant été détruites - et son importance iconographique, est un témoignage exceptionnel des derniers fastes de l'Empire ; s'il est le dernier portrait officiel de l'Empereur réalisé par Robert Lefèvre, il demeure une des images les plus appréciées de ses contemporains.

Littérature

- Gaston Lavalley, Robert Lefèvre, sa vie, son œuvre, édité chez Louis Jouan à Caen, 1902.
- Marc Allegret, "Robert Lefèvre, peintre de portrait", in Revue du Souvenir napoléonien, n° 445 (février-mars 2003).
- Jean-Pierre Samoyault, "Le portrait de Napoléon par Robert Lefèvre", in Un Palais pour l'Empereur, Napoléon 1er à Fontainebleau, RMN-Grand Palais, 2021.
- Napoléon, Image de la Légende, exposition au Musée des Beaux-Arts d'Arras (7 octobre 2017-4 novembre 2018), Somogy Éditions d'Art, 2017.
- Yveline Cantarel-Besson, Claire Constans et Bruno Foucart, Napoléon, images et histoire : peintures du château de Versailles (1789-1815), RMN-Grand-Palais, 2001.

30 000/50 000 €



15

Ferdinand Georg WALDMÜLLER (1793-1865), entourage de.

Portrait présumé de Marie-Christine de Bourbon-Siciles (1779-1849), épouse de Charles Félix de Savoie et reine de Sardaigne (1821-1831). Huile sur toile.

Dans un superbe cadre en bois de citronnier et stuc doré à décor d'une frise d'oves, avec système à pied chevalet au dos.
H. 30,5 x L. 25,2 cm. Cadre : H. 43 x L. 37,5 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Exposition

- Portraits de l'époque romantique, Une passion de collectionneur, au Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups, Maison de Chateaubriand (29 avril au 14 décembre 2014), Département des Hauts-de-Seine, n° 34.
- Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Luxembourg, 2 décembre 2000-4 février 2001, n° 47.

Littérature

- Portraits de l'époque romantique, Une passion de collectionneur, Catalogue d'exposition, Silvana Editoriale, reproduit sous le n° 34, p. 90.
- Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Luxembourg, 2 décembre 2000-4 février 2001, catalogue d'exposition, n° 47, p. 82.

6 000/8 000 €

Redécouverte d'un tableau perdu d'Horace Vernet par le baron Atthalin



16

Louis Marie Baptiste baron ATTHALIN (1784-1856), d'après Horace VERNET (1789-1863).

S.A.S. Monseigneur le Duc d'Orléans passant en revue le 1er régiment de hussards, entouré du colonel Oudinot et de son aide de camp le baron Atthalin (1820).

Huile sur toile (rentoilée).

Signée et datée en bas à droite "L. Atthalin 1820 / D'après H. Vernet".

Dans son large cadre en bois doré à palmettes d'origine.

Au centre de la composition, Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, futur roi Louis-Philippe Ier, qui porte l'uniforme de colonel général des hussards, passe en revue le 1er régiment de hussards que l'on aperçoit à l'arrière-plan. On distingue son aide de camp, le Baron Atthalin, à sa droite, de face légèrement en arrière-plan, et plus à gauche le colonel Nicolas Charles Oudinot (1767-1847).

Notre composition est le seul témoignage restant, complet et fidèle du tableau original d'Horace Vernet de 1817, détruit lors de l'incendie des Tuileries en 1848.

H. 90 x L. 116 cm. Cadre : H. 126 x L. 155 cm.

Provenance

Descendance de l'artiste.



Illustration 1



Illustration 2





Illustration 3



Illustration 4



Illustration 5

Oeuvres en rapport

- Horace Vernet, S.A.S. Monseigneur le Duc d'Orléans passant en revue le 1^{er} régiment de hussards, huile sur toile, original de 1817 commandé par Louis-Philippe, conservé dans ses collections au Palais Royal puis détruit lors de la révolution de février 1848.

- Horace Vernet, Louis-Philippe d'Orléans en uniforme de colonel du 1^{er} régiment de hussard, huile sur toile, 48,5 x 38,5 cm, conservé au château de Versailles, inv. MV5217 (publié dans "Louis-Philippe et Versailles", catalogue de l'exposition du même nom au château de Versailles (n° 17), 6 oct. 2018 au 3 fév. 2019, p. 79) (ill.3).

- Horace Vernet, Portrait équestre de Louis-Philippe (1747-1793), alors Duc d'Orléans, en uniforme de Colonel-Général des hussards, huile sur toile, 43,5 x 33,5 cm, 1817-1824, donné à Antoine Alexandre Marie François comte de Canouville de Raffetot en 1824 (collection privée, acheté chez Christie's Paris, 29 septembre 2015, lot 223, adjudé 35 000€) (ill.4).

- Estampe d'après Horace Vernet, S.A.S. Mgr le Duc d'Orléans passant en revue le 1^{er} régiment de hussards, gravure de Jean-Pierre-Marie Jazet imprimée par Hippolyte Jouy, 1817-1824 (une version est conservée au château de Randan) (ill.5).

- Lithographie d'après Horace Vernet, Le Duc d'Orléans passant la revue du 1^{er} Régiment de Hussards, Série "Galerie du Palais Royal", par Charles Motte d'après un dessin de M. Lavigne, 1825-1829 (une version est conservée au British Museum) (ill.1).

- Portrait du baron Louis-Marie-Jean-Baptiste Atthalin, lieutenant général, copie partielle d'après l'original d'Horace Vernet de 1817, conservé à la Bibliothèque municipale de Besançon (n° de côte : Yc. Portrait. Athalin) (ill.2).

Historique

Issu de l'École Polytechnique, Louis Marie Jean Baptiste Atthalin (1784-1856) fit ses débuts militaires dans le cadre des campagnes napoléoniennes, et s'illustra tout particulièrement lors de la bataille d'Eylau, en 1807. Remarqué par l'Empereur, ce dernier le nomma successivement officier d'ordonnance, chef de bataillon puis colonel de la Grande Armée. Il est fait baron de l'Empire en 1813. Après la chute de Napoléon, il se rapprocha du duc d'Orléans qui le nomma son aide de camp. En 1830, Louis-Philippe, devenu roi des Français, le fit maréchal de camp. Général de division en 1832, il est fait lieutenant général en 1840. Parallèlement à son engagement militaire, Atthalin fut élu député du 4^e Collège électoral du Bas-Rhin, puis fut nommé Pair de France en 1836. Soutien de la monarchie des Orléans, leur chute marqua la fin de son engagement politique.

Employé au cabinet topographique de l'empereur Napoléon I^{er}, il avait appris à graver des cartes militaires, entraînant le développement d'un goût artistique. Désireux de le développer, il entra dans l'atelier d'Horace Vernet (1789-1863) à partir de 1817. Spécialisé majoritairement dans la peinture d'histoire, copiant souvent son maître Vernet, il s'initia également à la lithographie et fournit des modèles pour des ouvrages, tels "Les voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France", ou "Antiquités d'Alsace" de Golbéry et Schweighaeuser. Il organisa en 1829 une exposition de son œuvre à Paris, et y reçut une médaille d'or.

25 000/35 000 €



Marie-Amélie accueillie par le Christ : un chef d'œuvre d'Ary Scheffer



détail signature

17

Ary SCHEFFER (Dordrecht, 1795-Argenteuil, 1858)

Le Christ couronnant d'épines la reine Marie-Amélie (1857)

Huile sur toile.

Signée, localisée et datée à droite : "Ary Scheffer / Esher 1857".

H. 77 x L. 63 cm.

Au verso, marque et numéro d'inventaire de la collection d'Isabelle d'Orléans, comtesse de Paris (1848-1919), estampillés à l'encre noire : Y° 607, et un numéro 800 à la pierre noire, en haut à gauche du verso du cadre, et également sur la traverse supérieure, correspondant à l'exposition dans la galerie des ducs de Montpensier. Dans son riche cadre en bois sculpté et doré d'époque Louis-Philippe, possiblement réalisé par Scheffer.

Provenance

- Commandé au peintre par la reine Marie-Amélie (1782-1866), veuve du roi Louis-Philippe, à Claremont House.
- Par descendance, à son fils, Antoine d'Orléans (1824-1890), duc de Montpensier, duc de Galliera, infant d'Espagne.
- Sa fille Isabelle d'Orléans-Bourbon (1848-1919), infante d'Espagne et comtesse de Paris, depuis son mariage avec Louis-Philippe d'Orléans (1838-1894), duc d'Orléans, comte de Paris.
- Son fils Ferdinand d'Orléans (1884-1924), duc de Montpensier.
- Son épouse Isabel (1924-1958), duchesse de Montpensier, née González de Olañeta, marquise de Valdeterazo,
- Son second mari, José María de Huarte (1898-1969), marquis veuf de Valdeterazo.
- Collection privée, France.

Exposition

Galeria del duque de Montpensier, Palacio Real de San Telmo, Séville, prêt temporaire (n° 800), d'environ 1860 à après 1897.

Œuvres en rapport

- Ary Scheffer, *Le Christ couronnant d'épines la reine Marie-Amélie* (c. 1857), huile sur carton, 40,3 x 27,7 cm, Dordrecht, Dordrechts Museum, inv. DM/S/100, legs de Cornelia Marjolin-Scheffer en 1899 (ill.1).
- Ary Scheffer, *Le Christ couronnant d'épines la reine Marie-Amélie* (1857), fusain noir sur papier, 21 x 16,5 cm, inscrit à l'encre rouge : "Ary Scheffer / Le Christ couronnant d'épines la reine Marie-Amélie / Fait en Angleterre / 1857", Dordrecht, Dordrechts Museum, inv. DM/S/T215 (ill.2).
- Ary Scheffer, *La reine Marie-Amélie en veuve* (1857). Paris, Musée de la Vie Romantique, inv. 2009.1 (ill.3).



Illustration 1



Illustration 2



Illustration 3





Illustration 4

Littérature

- Archives Nationales, 300 AP I 165 (pour le contrat de commande).
- Lettre d'Ary Scheffer à Arie Johannes Lamme, 14 juillet 1857, Archives Scheffer, Musée de Dordrecht.
- L'Espagne et le Portugal, au point de vue artistique, monumental et pittoresque, J. Laurent & Cie, 1872, p. 103.
- Guide du touriste en Espagne et au Portugal, J. Laurent & Cie, 1879, p. 132.
- Ary Scheffer 1795-1858 (dessins, aquarelles, esquisses à l'huile), cat. expo., Paris, Institut Néerlandais, octobre-novembre 1980, p. 112.
- L. Ewals, Ary Scheffer, sa vie, son œuvre, thèse de doctorat pour l'Université de Nimègue, 1987, p. 335, 415.
- Ary Scheffer 1795-1858, cat. expo., Paris, musée de la Vie Romantique, avril-juillet 1996, p. 110.

Historique

Malgré la Révolution de 1848, qui chassa la famille d'Orléans du trône de France et la conduisit à un exil sans fin, Ary Scheffer, leur ancien professeur de dessin, leur garda une loyauté et une estime incandescentes, restant en contact par lettres, gardant dans son atelier des œuvres d'art qu'ils ne pouvaient expédier ; et leur rendant pas moins de quatre visites en Belgique, en Allemagne ou en Angleterre, pour des motifs joyeux ou tragiques. Sa visite de 1857, au printemps, a d'abord été motivée par l'« Exposition des trésors d'art » de Manchester où il exposa onze de ses œuvres les plus importantes. Malgré sa mauvaise santé, Scheffer était enthousiasmé par l'idée de voir dans un seul foyer complet, un si vaste assemblage d'œuvres d'artistes modernes et de maîtres anciens ; et, son genre consentant à permettre à Cornelia, la fille chérie d'Ary, de l'accompagner, il partit au mois de mai, et accepta l'offre cordiale de Madame Salis Schwabe de faire de sa maison sa demeure pendant son séjour à Manchester. De Londres, Scheffer se rendit dans les environs de Claremont (ill.5), (sa fille et son neveu Ariel en sa compagnie) afin de remplir une promesse qu'il s'était faite, il y a de nombreuses années, de peindre un portrait de la reine Marie-Amélie et un tableau allégorique représentant « Jésus-Christ couronnant la reine ». C'était la dernière tranche d'un marché de 100.000 francs, conclu avec Bocher, surintendant des Orléans, dans lequel le peintre s'engageait à restaurer deux de ses œuvres : Faust dans son cabinet, et à exécuter une seconde version de Marguerite au rouet, deux de ses œuvres fortement endommagées lors de l'incendie criminel de 1848 de la résidence de Neuilly. Quelques semaines furent consacrées aux deux portraits, période pendant laquelle la santé et l'esprit de Scheffer continuèrent à en tirer profit ; tant par la teneur tranquille de son existence que par l'agréable communion dont, dans la poursuite de ses travaux quotidiens, il jouissait dans le cercle amical de Claremont.

Comme il l'écrivit à son cousin Arie Johannes Lamme, le 14 juillet 1857 : « À propos, j'ai peint un tableau pour la Reine, la représentant avec le Christ mettant sa couronne d'épines sur sa tête. Même si le sujet n'était pas facile, je l'ai bien fait, et il a remporté un franc succès ». Marie-Amélie aurait choisi ce sujet en raison des nombreux défis spirituels auxquels elle fut confrontée tout au long de sa vie : la mort de sa troisième fille Françoise (1818), de son quatrième fils Charles (1828), de sa deuxième fille Marie (1839), de son premier fils et héritier de la Couronne Ferdinand-Philippe (1842), de sa première fille Louise (1850) et de son mari le roi Louis-Philippe (1850). Ces défis ont certainement fait écho à ceux de Scheffer, qui eut le cœur brisé après la mort de son frère Arnold en 1853. En réponse à la lettre de condoléances de la reine Marie-Amélie, il écrivit alors : « J'ai perdu mon ami de toujours, celui avec qui j'ai partagé tous mes rêves de liberté, de gloire (...). Maintenant, Madame, je suis seul et vieux. Il est très difficile de vivre dans les moments les plus troublés de l'humanité. On ne peut que souhaiter disparaître en soi. ». En 1856, il doit également faire face à la mort de son ami Augustin Thierry. Le portrait de la Reine en veuve fut également salué



Illustration 5 - Eugene-Louis Lami (1800-1890)
The french royal family at Claremont, 1850 London,
The Royal Collection, inv. RCIN 920037

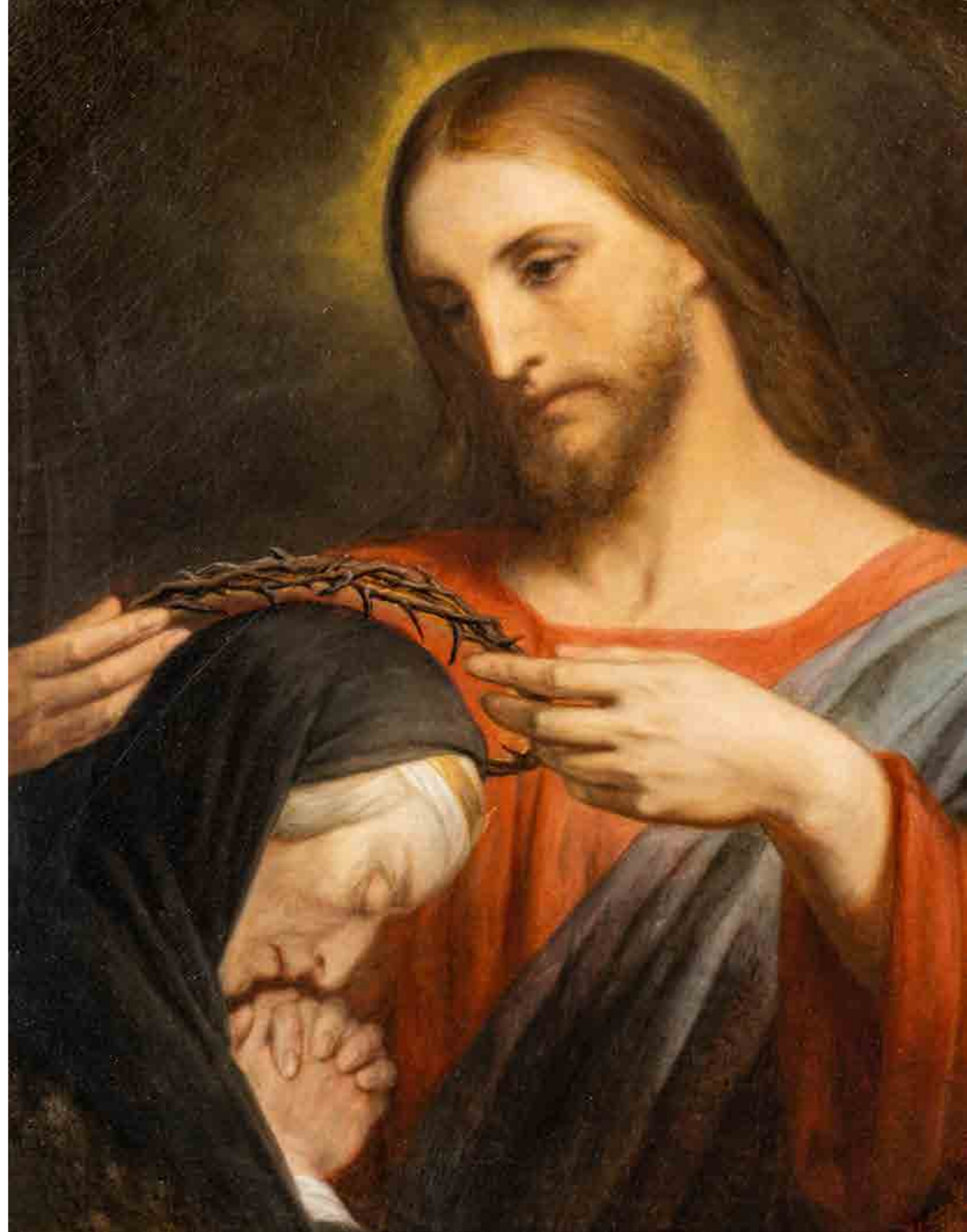
par Ludovic Vitet, comme « à sa manière, un chef-d'œuvre ; expressif de l'énergie et de la résignation d'une âme noble, jointes aux chagrins et aux espoirs mêlés d'un caractère tendre et chrétien ». La commission de la Reine terminée, Scheffer prit ses dispositions pour partir, quelque temps en juillet, pour la résidence de Madame Salis Schwabe (dorénavant veuve), située sur les rives du détroit de Menai, dans l'île d'Anglesea, au nord du Pays de Galles.

À son retour en France, visiblement tourmenté par la mort de nouveaux amis : Daniele Mainin (22 septembre 1857), Eugène Cavaignac (28 octobre 1857), il exécute plusieurs tableaux religieux, dont trois sont presque une répétition visuelle du Christ couronnant la reine Marie-Amélie : Ecce Homo (ill. 4), Le Christ partageant le pain avec Jean, et Le baiser de Judas. Cette activité intense a égayé son entourage, laissant penser que sa santé se rétablissait, mais, au contraire, c'était le symptôme d'une fin latente. Au printemps 1858, suite au décès de la princesse Helen, il se rend à Claremont, contre la volonté de sa famille, de ses amis et de ses médecins : « C'est un devoir sacré et personne au monde ne m'arrêtera jamais ». Les funérailles étaient son dernier moment avec ses amis royaux. Quelques jours après son retour en France, il expira, le 15 juin, faisant du Christ couronnant la reine d'épines la reine Marie-Amélie, plus encore sa toute dernière commande royale mais aussi la matrice de ses dernières peintures religieuses et, ainsi, son dernier souffle spirituel et artistique.

20 000/30 000 €



dos de la toile



Portrait de la Princesse Anne de Bragançe



18

Gillot SAINT-ÈVRE (Boult sur Suippe, 1791-Paris, 1858), d'après.

Portrait de la princesse Anne de Jésus Marie de Bragançe, marquise de Loulé (1806-1857). Huile sur toile.

Dans un cadre rectangulaire en bois doré.
H. 65 x L. 46 cm. Cadre : H. 78 x L. 59 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Littérature

La peinture originale, signée et datée 1832, reproduite dans : Portraits de l'époque romantique, Une passion de collectionneur, Catalogue d'exposition, Silvana Editoriale, p. 54 et 88.

2 000/3 000 €

Napoléon III en tenue de sacre par Clément Pruche



19

Clément PRUCHE (Paris, 1811-1890)

Portrait de Napoléon III, empereur des Français. Aquarelle sur papier signée en bas à gauche "C. Pruche".

L'Empereur des Français est représenté en pied, le buste légèrement tourné vers la gauche, portant l'uniforme de général de division et le manteau du sacre, arborant le grand collier, la plaque et le grand cordon de l'Ordre de Légion d'honneur, posant sa main gauche sur la couronne impériale. Seconde moitié du XIX^e siècle, époque Second Empire.
H. 31 x L. 22 cm.

Oeuvre en rapport

Portrait en pied de l'empereur Napoléon III, attribué à Abel Terral, d'après Franz Xaver Winterhalter, 1856-1869, Musée du Louvre (inv. RF3847), différant légèrement de notre version par le geste de l'empereur, ici tenant le sceptre impérial.

800/1 200 €

Un portrait du Prince Impérial provenant de son valet de chambre

20

École française de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Portrait du Prince Impérial Louis-Napoléon Bonaparte (1856-1879), fils unique de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.

Dessin au crayon et fusain noir sur papier, le figurant en buste de face, portant l'écharpe et la plaque de Grand-Croix de l'Ordre de la Légion d'honneur, la tête légèrement inclinée vers la droite et le regard fixé vers la gauche.

Vers 1878.

H. 73 x L. 52 cm (à vue).

Provenance

Ancienne collection Xavier Uhlmann (1783-1864), valet de chambre du Prince Impérial (ill. 1).

Oeuvre en rapport

- Alexander Bassano (1829-1913), Portrait photographique du Prince Impérial, 1878, Bibliothèque nationale de France (ill. 2).

- Emmanuel-Auguste Massé, Portrait du Prince Impérial, huile sur toile, 1878, vente Aguttes, 2 mai 2022, lot 86.

600/800 €



Illustration 2



Illustration 1





Chapitre 2
Souvenirs Historiques

Vendredi 25 avril 2025
à 14h

Des lots 21 à 330



21

François CLOUET (av. 1520-1572), d'après.
 Portrait de Charles IX (1550-1574), roi de France.
 Huile sur carton. En partie supérieure, une légende partiellement effacée "R... (1)610". Manques.
 Dans un cadre en bois doré.
 H. 19 x L. 16 cm. H. 24,5 x L. 21 cm (cadre).

Oeuvre en rapport
 Atelier de François Clouet, Charles IX, Musée Condé, Chantilly, inv. PE 569 2.

200/400 €



22

François CLOUET (vers 1520-1572), d'après.
 Portrait de Catherine de Médicis (1519-1589), reine de France, en buste de trois-quarts à droite, en tenue de veuve.
 Huile sur panneau.
 Au dos, un numéro d'inventaire "152" et une ancienne étiquette de collection indiquant "École (...)/Franz Pourbus le jeune/Expertisé par (...)" (en partie effacée).
 Dans un cadre en bois noirci à décor de fines frises de perles.
 H. 23 x L. 20 cm. Cadre : 29,5 x L. 26,5 cm.

Oeuvre en rapport
 - François Clouet, Portrait de Catherine de Médicis en habit de veuve, dessin conservé à la Bibliothèque Nationale de France, Paris (inv. Na22rés).
 - François Clouet, atelier de, Catherine de Médicis, vers 1565, Musée Carnavalet, Paris (inv. P2127).
 - Catherine de Médicis, plus âgée, fin du XVI^e siècle, Château de Pau (inv. P2008-1-1).

400/600 €



23

Adam PERELLE (1640-1695), dessinateur et graveur.
 Profil de Fontarabie et du pays circonvoisin.
 Estampe gravée à l'eau-forte figurant l'arrivée du roi Louis XIV et de ses mousquetaires allant à la rencontre du roi Philippe IV d'Espagne, le 7 novembre 1659 sur l'île de la Conférence. Dans un cadre en bois doré (verre manquant). Rousseurs.
 À Paris, chez le Sr. de Beaulieu, Ingénieur des Armées du Roy, demeurant rue Saint-André des Arts, Porte de Bucy, avec privilège du Roy.
 Seconde moitié du XVII^e siècle.
 H. 53 x L. 64 cm (à vue). H. 57 x L. 69,5 cm (cadre).

300/500 €

24

Charles-Nicolas COCHIN (1715-1790), graveur.
 Vue perspective de la décoration élevée sur la terrasse du chateau de Versailles pour l'illumination et le feu d'artifice qui a été tiré à l'occasion du mariage de Madame Louise-Elisabeth de France avec Don Philippe Second Infant d'Espagne le 26 août 1739, d'après un modèle peint par Pierre-Josse PERROT (vers 1700-1750), peintre.
 Gravure à l'eau-forte sur papiers. Pliures, légères déchirures, la pièce de titre coupée en partie inférieure.
 Paris, circa 1741.
 H. 24 x L. 90,5 cm.

400/600 €



25

Portrait de Louis de France, dit Monseigneur le Dauphin (1661-1711).
 Eau-forte le figurant enfant, assis de trois-quarts à droite, portant la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit à son cou, dans un encadrement octogonal, légendé dans un cartouche en partie inférieure "Monseigneur le Dauphin né à Fontaine belle eau le premier jour de Novembre. Fils de Louis 14e et de Marie Therese d'Autriche, Reine de France et Navarre / Mieux que nostre Dauphin, nul ne peut mériter, / L'Empire universel de la terre et de l'onde : / Le ciel le veut ainsi, puis qu'il doit hériter, / Du Sceptre et des Vertus du plus grand Roy du Monde". Légères déchirures et trous d'épingles aux angles.
 Gravé par Balthasar MONCORNET (Bruxelles, vers 1600-Paris, 1668), graveur, et Saurié, avec privilège du Roy.
 Seconde moitié du XVII^e siècle, circa 1668.
 H. 24,5 x L. 17 cm (gravure) . H. 35,5 x L. 27 cm (cadre).

200/300 €



29

École française du début du XVIII^e siècle.
 Portraits de Louis de France (1661-1711), fils aîné de Louis XIV, le Grand Dauphin, portant l'ordre du Saint-Esprit, et sa femme Marie-Anne de Bavière (1660-1690), drapé d'un mante fleurdelisé.
 Huile sur toiles. Anciennes restaurations.
 Dans une paire de cadres en bois doré et stuc sculpté.
 H. 40 x L. 32,5 cm. Cadres : H. 42,5 x L. 50 cm.

Provenance
 Legs de Madame Angeline Weber en 1991.

1 000/1 500 €



30

Charles d'AGAR (Paris, 1669-Londres, 1723), attribué à.
 Portrait d'homme en habit et perruque.
 Huile sur toile.
 Dans un cadre ovale en bois doré.
 H. 77 x L. 63 cm. Cadre : H. 95 x L. 80 cm.

Expert Stéphane Pinta, cabinet Turquin.

4 000/6 000 €



26

Lot de 2 portes-montre à suspendre en bronze doré de forme circulaire, présentant en bas-relief sur fond sablé, pour l'un le profil droit en bas-relief d'Henri IV (1589-1610), roi de France et de Navarre, pour l'autre le profil gauche de François Ier (1494-1547), roi de France, les deux entourés du collier de l'Ordre du Saint-Esprit et surmontés d'une couronne royale fleurdelisée.
 Époque Restauration.
 H. 11 x L. 7,5 cm.

100/150 €



27

Porte-montre à suspendre de forme ovale en bronze doré, présentant le profil en bas-relief tourné à gauche du jeune Louis XIII sur fond ciselé façon grain de riz, entouré d'une frise de perles et surmonté d'un nœud rubané néoclassique.
 Époque Restauration.
 H. 8 x L. 6,3 cm.

80/100 €



28

Porte-montre à suspendre de forme ovale en argent (800 millièmes), à décor ciselé et ajouré, au centre d'un médaillon ovale présentant des armoires effacées sous couronne royale, ceintes d'une frise imitant la corde, encadrement à décor de rinceaux et putti soutenant une couronne royale fleurdelisée.
 Légères déformations de l'argent.
 Fin du XVIII^e ou début du XIX^e siècle.
 H. 9 x L. 4,9 cm. Poids : 29,5 g.

100/150 €



31

-
École française du XVIII^e siècle.
 Portrait de Marie Leszczyńska (1703-1768), reine de France.
 Huile sur toile. Restaurations.
 H. 39,3 x L. 31,5 cm.

Oeuvres en rapport
 Jean-Baptiste Van Loo, Portrait de Marie Leszczyńska, reine de France, vers 1725, Château de Versailles (inv. MV9020).

1 500/2 000 €

32

-
Louis Charles de Bourbon, Comte d'Eu et duc d'Aumale (1701-1775)
 Décret à l'encre brune sur vélin établi par la Commission de Garde des Chasses et Bois à l'intention de Nicolas Radou à Versailles le 28 novembre 1752, concernant l'établissement d'un rapport de tout le gibier du Comté d'Eu et duché d'Aumale, signé de la main de Louis Charles de Bourbon (1701-1775), et contresigné par son secrétaire. Quelques pliures et coupures. Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes.
 H. 37 x L. 26 cm. Cadre : H. 37,5 x L. 48 cm.

100/150 €



33

-
École française ou européenne d'époque Louis XV.
 Portrait d'une femme à la pelisse bleue et au collier de perles, en buste de trois-quarts à gauche.
 Pastel sur papier, contrecollé sur toile.
 Dans un cadre en bois doré.
 H. 55 x L. 46 cm. H. 62 x L. 52 cm (cadre).

500/800 €



34

-
Jean-Jacques CAFFIERI (1725-1792), d'après.
 Buste de la danseuse Marie Anne de Camargo (1710-1770).
 Terre cuite.
 Portant une signature au dos "Caffieri fecit".
 Éclats dans la chevelure.
 H. 53 x L. 30 cm.

Oeuvre en rapport
 Jean-Jacques CAFFIERI, dans le goût de. Portrait de femme (Marie Anne de Camargo), vers 1770. Terre cuite sur piédouche en marbre 68,6 x 38,1 x 24,1 cm. San Francisco, California, Fine Arts Museums of San Francisco, Legion of Honor (inv. 1927.211).

300/500 €



35

Louis-Michel VAN LOO (1707-1771), d'après.
Portrait de Claude-Adrien Helvétius (1715-1771), philosophe des Lumières.
 Portrait gravé et rehaussé à l'aquarelle sur papier, monté sur un trumeau en bois et stuc doré de style néoclassique, surmontant un miroir incurvé en partie inférieure ; le médaillon entouré d'une couronne de feuilles de chêne, le fronton à décor de branches de laurier rubanées. Quelques manques.
 Fin du XVIIIe ou début du siècle.
 H. 75 cm.

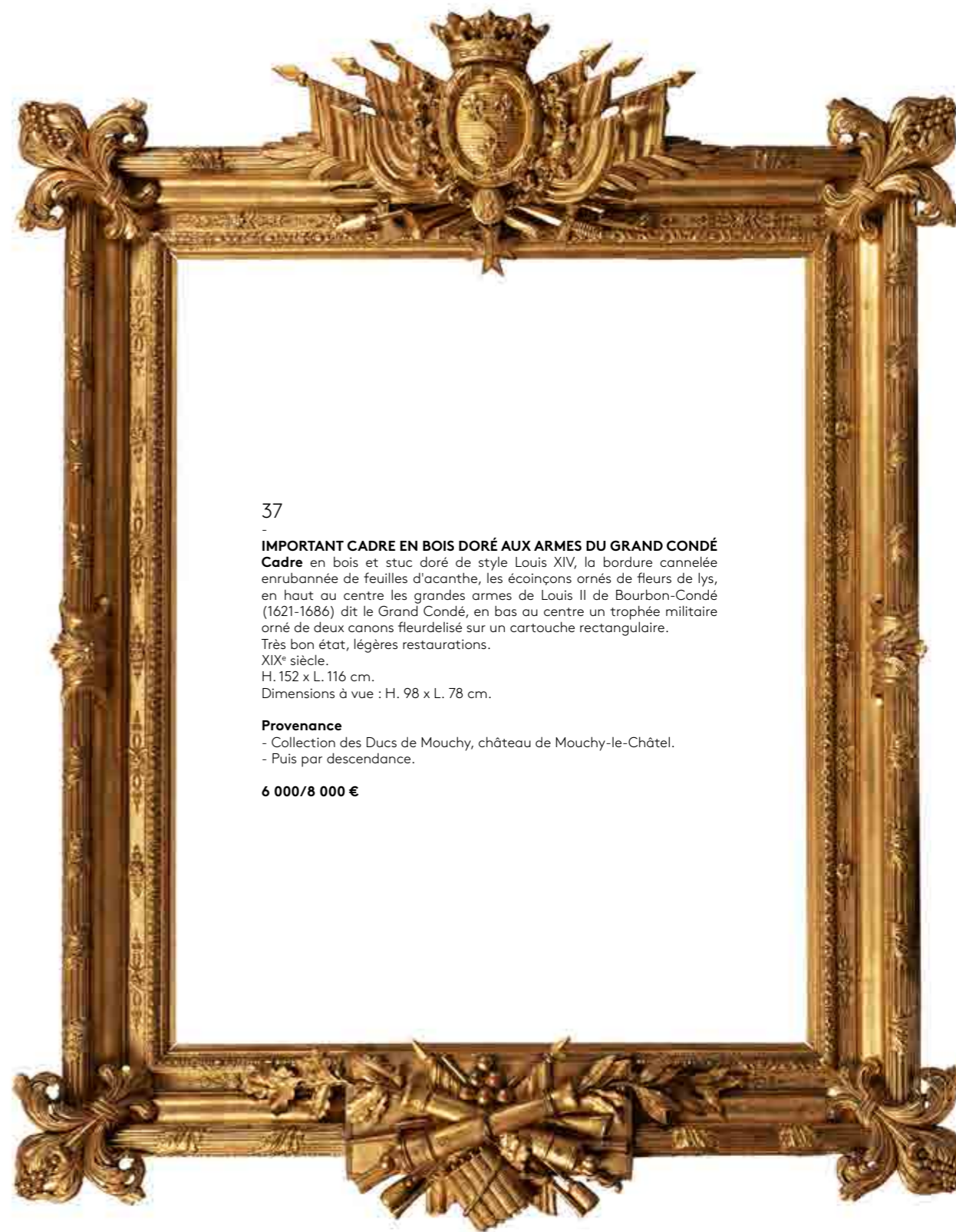
600/800 €



36

Trumeau en bois et stuc, laqué blanc-gris et partiellement doré de style néoclassique, de format rectangulaire, le fronton orné d'un médaillon ovale doré au profil droit du roi Louis XVI, légendé "LUDOV. XVI" sur le dessus, encadré de deux guirlandes de feuilles de chêne ; de part et d'autre un pilastre partiellement cannelé. Légères fentes.
 Époque Louis XVI.
 H. 135 x L. 110 cm.

300/500 €



37

IMPORTANT CADRE EN BOIS DORÉ AUX ARMES DU GRAND CONDÉ

Cadre en bois et stuc doré de style Louis XIV, la bordure cannelée enrubanée de feuilles d'acanthé, les écoinçons ornés de fleurs de lys, en haut au centre les grandes armes de Louis II de Bourbon-Condé (1621-1686) dit le Grand Condé, en bas au centre un trophée militaire orné de deux canons fleurdelisé sur un cartouche rectangulaire.
 Très bon état, légères restaurations.
 XIX^e siècle.
 H. 152 x L. 116 cm.
 Dimensions à vue : H. 98 x L. 78 cm.

Provenance

- Collection des Ducs de Mouchy, château de Mouchy-le-Châtel.
 - Puis par descendance.

6 000/8 000 €



38

Important lot d'archives, notamment des Édits et Ordonnances royaux, dont :

- Ordonnance du Roy pour régler et fixer le rang des Régiments de Cavalerie du premier May 1699, à Paris, chez François Muguet, premier imprimeur du Roy, 1699 ;
 - Déclaration du Roy du dernier Janvier 1663, en form de reglement general pour la levée des Droits de Peages, dans tout le Royaume ;
 - Édit du Roy portant suppression du Dixième du revenu des biens, Reglement touchant les Billets de l'Etat, ceux des Receveurs generaux, les pension, donné à Paris au mois d'Aout 1717, à Paris, chez la Veuve de François Muguet, Hubert Muguet, Premier Imprimeur du Roy, 1717 ;
 - Ordonnance du Roy portant Reglement pour le payement des Troupes du Dixième Fevrier 1699, à Paris, chez François Muguet, premier Imprimeur du Roi, 1699 ;
 - Extrait de la Declaration du Roy, pour le sixieme Denier Ecclesiastique, donnée à Versailles le 22 Juillet 1702 ;
 - Déclaration du Roi qui ordonne le changement des Poinçons, pour la fabrication des Espèces, sans que néanmoins le titre, le poids & la valeur en soient changés, ..., donnée à la Muette le 23 Mai 1774 ;
 - Ordonnance du Roy portant déclaration de guerre contre le Roy d'Angleterre du 15. Mars 1744, de par le Roy ; etc.
- Déchirures, pliures.

Provenance

Famille de Scorailles (Lot-et-Garonne).

150/200 €

39

École française de la fin du XVIII^e - début du XIX^e siècle.

Portrait de Louis XVI, roi de France, en buste, portant le cordon et la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit et la croix de l'Ordre de Saint-Louis. Gouache sur carton. Dans un cadre en bois doré. H. 15,5 x L. 12 cm (à vue). H. 23 x L. 19,3 cm (cadre).

300/500 €



40

Portrait de Louis-Auguste, Dauphin de France, futur Louis XVI en sablé.

Rare collier retenant un médaillon en sablé, à décor polychrome au recto d'un portrait du dauphin Louis-Auguste de France, futur Louis XVI, de profil droit portant l'écharpe de grand-croix de l'Ordre de Saint-Louis sur fond blanc, au verso les armes delphinales surmontées de la couronne royale, le cordon à décor de fleurs de lys stylisées en bleu sur fond jaune. Bon état, légers manques. Présenté dans un écrin ancien (rapporté). Vers 1770-1774. H. 4,7 cm (médaillon).

Historique

La technique du sablé remonte au XVII^e siècle et consiste en un enfilage et un nouage de minuscules perles autour de fils de soie formant des dessins géométriques, des fleurs ou des personnages. Destiné dès le XVIII^e siècle à la haute société et parfois réalisé par des mains princières, ce minutieux travail était également enseigné aux pensionnaires de la Maison royale de Saint-Louis (Saint-Cyr-l'École), créant des bourses, étuis, reliures de carnet ou des parements de costume.

Provenance

Ancienne collection de la baronne Liliane de Rothschild dite "Collection Marie-Antoinette", vente Christie's à Paris, 3 novembre 2015, lot 10.

1 500/2 000 €

41

Jean-François JANINET (1752-1814), graveur.

Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre, d'après un portrait peint par Jean-Baptiste Gautier-D'Agoty (1740-1786). Portrait ovale de la reine en grande tenue de cour en buste de trois-quarts à droite, dans un encadrement de frises de feuilles de laurier et de lys, surplombant les armes de France. Gravure sur papier rehaussée à l'aquatinte. Légères rousseurs et ondulations. Paris, seconde moitié du XVIII^e siècle, circa 1777. H. 22 x L. 17,5 cm (à vue). H. 38,5 x L. 32 cm (cadre).

100/200 €



42

-
Fer à dorer de reliure en fonte de fer doré aux armes de Marie-Antoinette (1755-1792), reine de France, sous couronne fleurdelisée.
XIX^e siècle.
Dans un encadrement moderne.
H. 10,5 x L. 9 cm.

300/500 €



43

-
LECOMTE Félix (Paris, 1737-1817), d'après.
Marie-Antoinette, reine de France (1755-1793).
Buste en biscuit de porcelaine dure, d'après le marbre qui fut présenté au Salon du Louvre en octobre 1783 et conservé au musée national du château de Versailles, reposant sur une colonne cannelée et base carrée.
Signé « Lecomte » au revers, numéroté 34 sur la terrasse, marque aux deux L entrelacés et lettre-date C. Bon état.
H. 48 x L. 25 cm.

600/800 €

44

-
Bas-relief en bronze doré au profil gauche de Marie-Antoinette, reine de France.
XIX^e siècle.
H. 24 x L. 16 cm.

200/300 €



45

-
Joseph BOZE (Martigny, 1744- Paris, 1826), école de.
Portrait de Louis XVI, roi de France, en buste de trois-quarts à gauche, arborant la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit, la croix de Saint-Louis et la Toison d'Or.
Huile sur toile (de format ovale).
Inscription postérieure à droite "C. R. 69".
Dans un cadre en bois doré à décor de frises de perles.
Au revers, sur le châssis, marqué au tampon "MARQUIS DE BOUILLÉ" et inscription manuscrite "acheté par Mr. Louis Élie Joseph Audeval, de Flines les Mortagne, le 25 mars 1798 (?)".
H.64 x L. 52 cm. H. 78 x L. 67 cm (cadre).

Provenance

- Probablement collection de François-Claude, Marquis de Bouillé (1739-1800).
- Probablement saisi dans le cadre des saisies révolutionnaires des biens de la noblesse française émigrée puis vente révolutionnaire.
- Acheté par Louis Élie Joseph Audeval (1769-ap. 1830), commissaire des guerres et receveur-général de Haute-Vienne en 1798.
- Collection particulière française.

Historique

Élève de Maurice Quentin de la Tour, Joseph Boze (1744-1826) est surtout célèbre pour ses portraits de Louis XVI, de Marie-Antoinette et d'autres membres de la famille royale, ce qui lui valut le surnom de "peintre monarchique". Notre portrait reprend exactement la composition d'un pastel, d'un format légèrement supérieur (75 x 61 cm), exécuté par Boze au printemps 1784 à la demande du Roi (actuellement dans une collection particulière). Louis XVI est représenté avec le cordon et la plaque du Saint-Esprit, la croix de Saint-Louis ainsi que l'ordre de la Toison d'Or qui se détachent sur son habit de velours bleu. Le livre de comptes de Boze ne mentionne pas moins de six répliques de ce portrait, exécutées entre décembre 1785 et septembre 1786, à l'huile ou au pastel, et notre portrait pourrait en faire partie sans qu'il soit possible de l'affirmer. Le succès de cette composition fut tel que le baron Grimm publia en mai 1786 dans sa Correspondance Littéraire les vers du comte Antoine de Rivarol dédiés à Boze :



"Alexandre, jaloux de l'immortalité,
Se réserva la main d'Apelle,
Afin qu'un peintre si fidèle
Le rendit tout entier à la postérité.
Bose ! Le ciel te garde un destin prospère.
Appelle ne peignit que l'effroi de la terre.
Plus fortuné que lui, tu peins un jeune roi
De qui la gloire sans seconde
Sera d'avoir partout fait respecter sa loi,
Sans coûter une larme au monde."

François-Claude, Marquis de Bouillé (1739-1800), colonel du régiment de Bouillé, renommé en 1762 régiment de Vexin, s'embarque pour les Antilles en 1765, où il fait une ascension militaire assez importante. En 1768, il est nommé gouverneur de la Guadeloupe, puis de la Martinique, avant d'être désigné comme Gouverneur Général des colonies françaises des Îles du Vent entre 1777 et 1783. Revenu en France, il prend part à la vie politique du pays. En 1789, il est nommé gouverneur des Trois-Évêchés (Toul, Metz et Verdun), puis d'Alsace, de Lorraine et de Franche-Comté. Proche de la famille royale, il est chargé d'organiser sa fuite en 1791 entre Paris et la Meuse. Après l'échec de la fuite à Varennes, il s'exile en Allemagne, puis en Angleterre, où il meurt en 1800.

Oeuvres en rapport

- Joseph Boze, Portrait de Louis XVI, 1784, Château de Breteuil à Choiseul (Yvelines), classé à titre d'objet aux Monuments Historiques (inv. PM78001161).
- Joseph Boze, Portrait de Louis XVI, vers 1784, vente Christie's, 20 juin 2007, lot 8 (vendu 34.800 €).

1 500/2 000 €



46

Encrier en bronze doré et patiné noir, le plateau rectangulaire surmonté de deux dauphins dressés supportant une urne godronnée à décor de feuilles d'acanthes et surmontée d'une fleur de lys. Usures de la dorure et de la patine.
Travail français de la seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 16 x L. 25,5 x P. 15,5 cm.

150/200 €

47

École française du XIX^e siècle.

Portrait présumé de Marie-Antoinette, reine de France.
Crayon et rehauts de craie blanche sur papier.
Dans un cadre ovale en bois doré de style Louis XVI à décor de nœud et rubans fleuris.
H. 38 x L. 27 cm. H. 49 x L. 34 cm (cadre).

80/120 €



48

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Portrait présumé de Marie-Jean Héroult de Séchelles (1759-1794), Président de la Convention Nationale.
Huile sur toile.
Inscription au dos sur le châssis "Héroult de Séchelles" et étiquette d'inventaire.
Dans un cadre ovale en bois doré.
H. 21 x L. 17,5 cm.

Provenance
Collection Norbert Chales de Beaulieu.

800/1 200 €

49

Marie-Thérèse de France (1775-1851), Madame Royale.
Broche en argent (800 millièmes) de forme rectangulaire à pans coupés, incrustée d'un portrait miniature en grisaille de Marie-Thérèse de France (1775-1851), fille de Louis XVI et Marie-Antoinette, de profil à droite, à la manière d'un camée dans le goût de Piat-Joseph Sauvage. Fin du XVIII^e siècle, époque révolutionnaire.
H. 3,4 x L. 2,2 cm. Poids brut : 6,8 g.

400/600 €



49



50

50

Louis XVII (1785-1795), Dauphin de France.
Rare bague en or (585 millièmes), à chaton rectangulaire à angles coupés incrusté d'un portrait miniature en grisaille du jeune Louis XVII (1785-1795), second fils de Louis XVI et Marie-Antoinette, de profil à gauche, monogrammé en bas à droite "F.", l'anneau partiellement ciselée de rinceaux végétaux.
Fin du XVIII^e siècle, époque révolutionnaire.
Poids brut : 6,6 g. TDD : 56.
H. 2,6 x L. 1,7 cm (miniature).

1 500/2 000 €



51

Ronald Sutherland GOWER (1845-1915), d'après.
Marie-Antoinette partant pour l'échafaud.
Sculpture en bronze argenté, d'après un original réalisé en 1876, signée RG sur le socle.
Fin du XIX^e siècle.
H. 11,5 cm.

100/150 €

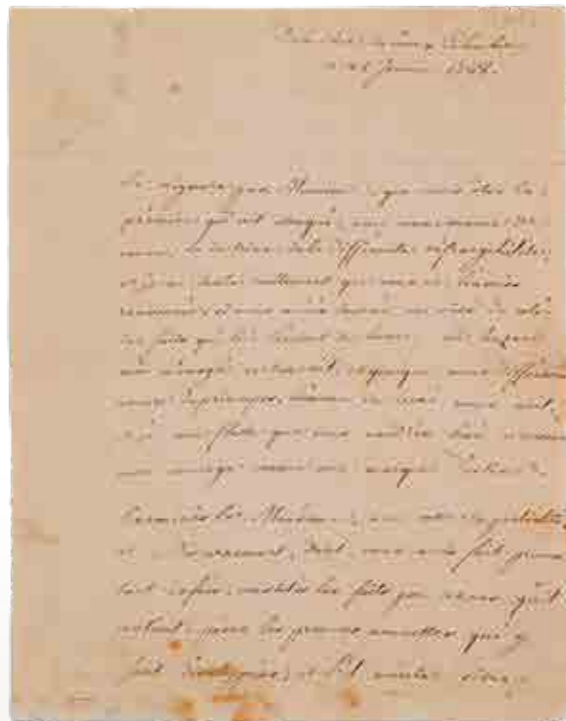


52

Acte de Coalition de la noblesse d'Auvergne, daté du 10 avril 1791 à Fribourg en Suisse.
Manuscrit relié, la reliure en plein veau brun, le dos à cinq nerfs doré aux petits fers.
"Les membres soussignés de la Noblesse d'Auvergne et ceux acceptés par elle réunis et liés par les mêmes sentiments s'engagent entre eux sur leur parole d'honneur :
1^o d'employer toutes leurs forces et leurs efforts pour maintenir la Religion catholique, apostolique et Romaine et la rétablir dans son entier exercice et son ancienne splendeur
2^o de marcher ensemble et toujours réunis pour rendre au Roy Louis XVI sa couronne et sa puissance dont une Assemblée criminelle parjure et dénuée de tout pouvoir s'est emparée et un mot pour rétablir la monarchie".
Format in-18, comprenant 304 signataires issus principalement de la Noblesse d'Auvergne, et certaines informations pratiques concernant leur uniforme, la constitution et l'organisation des deux escadrons ; également une liste des émigrés adhérents à cet acte de coalition et issus de la Noblesse d'Auvergne.

Provenance
Famille de Scorailles (Lot-et-Garonne).

300/500 €



53

Jean-Paul MARAT (1743-1793)

L.A.S. adressée par le Dr Marat à l'abbé Alexis Rochon (1741-1817), à Paris "rue du Vieux Colombier", le 25 janvier 1788.

1 p. 1/2, in-4 ; petites rousseurs, une fente restaurée.

« JE N'IGNORE PAS, MONSIEUR, QUE VOUS ETES LE PREMIER QUI AIT ATTAQUE, AVEC CONNAISSANCE DE CAUSE, LA DOCTRINE DE LA DIFFERENTE REFRANGIBILITE ; et je ne doute nullement que vous ne l'eussiez renversée, si vous aviez tourné vos vues du côté des faits qui lui servent de base. Le hasard m'a ménagé ce travail, et quoique nous différons encore de principes, l'amour du vrai nous unit, ET JE ME FLATTE QUE VOUS VOUDRES BIEN RECEVOIR MON OUVRAGE COMME UNE MARQUE D'ESTIME. Examinés-le, Monsieur, avec cette impartialité et ce discernement dont vous avez fait preuve tant de fois ; constatés les faits peu connus qu'il contient, pesés les preuves nouvelles qui y sont développées ; et s'il mérite votre suffrage, daignés concourir au triomphe de la vérité ; avec le zèle généreux d'un vrai scrutateur de la nature... ».

Historique

Médecin et physicien de son état, le publiciste et conventionnel Jean-Paul Marat (1743-1793) critiquait certains aspects des théories d'Isaac Newton sur l'optique, notamment en ce qui concerne la réfrangibilité différentielle de la lumière. Il visait cependant pour ses propres travaux scientifiques une reconnaissance de l'Académie des Sciences, laquelle en tenait pour l'orthodoxie newtonienne. Il traduisit à la fin de 1787 le traité Opticks que le savant anglais avait publié en 1704 : il y affirmait son admiration pour ce dernier, mais exposait ses propres idées sur différents points dans un commentaire critique accompagnant sa traduction.

Alors sous-directeur en 1788 de l'Académie des Sciences, l'Abbé Rochon (1741-1817) s'était acquis une certaine notoriété comme physicien, astronome et opticien. Né Alexis-Marie de Rochon de Fournoux, il fut nommé en 1765 Garde des instruments et de la bibliothèque de l'Académie de Marine à Brest, remplit des missions scientifiques au Maroc, au Cap de Bonne-Espérance, dans les mers du Sud, à Madagascar, et devint membre associé de l'Académie de Marine (1774), garde du cabinet particulier de physique et d'optique du roi à La Muette (1775). Il inventa un micromètre prismatique utilisant la biréfringence du cristal de roche (1777), ce qui lui ouvrit les portes des l'Académie des Sciences en 1780, et lui permit d'obtenir le poste d'astronome opticien de la Marine en 1787. Un temps commissaire général des Monnaies pendant la Révolution (1791), il regagna sa Bretagne natale sous la Terreur, puis, ayant retrouvé sa place à l'Institut, fut nommé directeur de l'Observatoire de Paris (1795-1805).

2 000/3 000 €



54

Pierre-Antoine DEMACHY (Paris, 1723-1807), peintre d'histoire.

Étude préparatoire pour 'La Fête de la Fédération au Champ de Mars, 14 juillet 1790'.

Dessin original à la plume, encre, lavis et rehauts d'aquarelle.

Non signé. Filet d'encadrement à l'encre brune. Sur deux feuilles assemblées. Encadré.

H. 27 x L. 59 cm (à vue). H. 52 x L. 82 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

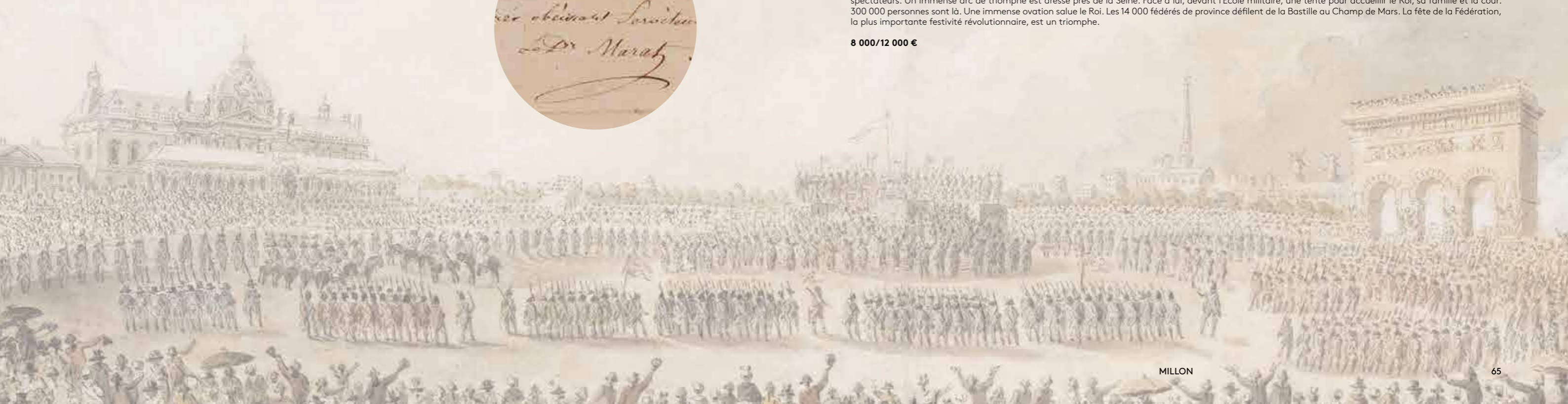
Pierre-Antoine Demachy, La Fête de la Fédération au Champ de Mars, 14 juillet 1790, Paris, Musée Carnavalet (ill. 1).

Historique

Les vues de Paris du peintre Pierre-Antoine Demachy sont un témoignage exceptionnel de la vie de la capitale au XVIII^e siècle. Entre ce dessin préparatoire et le tableau final (ill. 1), les différences s'observent principalement au niveau de la disposition des troupes dans l'arène et sur l'autel de la patrie. Les grandes dimensions de la toile du musée Carnavalet ont permis à Demachy de représenter une densité de spectateurs plus conforme à la réalité.

C'est dans l'enthousiasme que s'accomplit l'immense effort de reconstruction de la France. Que ce soit à Paris ou en province, chacun a le sentiment de participer à un moment exceptionnel de l'histoire de la France et de l'Europe. Dans les départements, les gardes nationales des villes se fédèrent en se jurant amitié et assistance. Une nouvelle unité nationale, spontanée, se développe. Elle culmine en apothéose à Paris. La date du 14 juillet 1790, jour anniversaire de la prise de la Bastille, est choisie. Plusieurs semaines auparavant, tous les Parisiens se pressent au Champ de Mars pour y élever les tribunes en terre pour les spectateurs. Un immense arc de triomphe est dressé près de la Seine. Face à lui, devant l'École militaire, une tente pour accueillir le Roi, sa famille et la cour. 300 000 personnes sont là. Une immense ovation salue le Roi. Les 14 000 fédérés de province défilent de la Bastille au Champ de Mars. La fête de la Fédération, la plus importante festivité révolutionnaire, est un triomphe.

8 000/12 000 €





55

L'Apothéose de Louis XVI et de Marie-Antoinette.
Paire de gravures, l'une figurant la France en larmes observant le roi Louis XVI emporté par un ange vers saint Louis, l'autre figurant la reine Marie-Antoinette debout, surmontant trois allégories de la République, le bras tendu vers le signe de la Croix.
 Paire de gravures à l'eau-forte et au pointillé rehaussées à l'aquarelle sur papier vergé. Dans des cadres en bois doré et stucqué à décor de palmettes.
 Modèle gravé par Paul Wolfgang Schwarz (1766-1816), graveur actif à Nuremberg.
 Fin du XVIII^e siècle.
 H. 33 x L. 22,5 cm (à vue). H. 47,5 x L. 38 cm (cadre).

600/800 €

56

CHAUFFEUSE PAR JACOB-DESMALTER
PROVENANT DU CHÂTEAU DES TUILERIES SOUS LA RESTAURATION

Chauffeuse en bois laqué couleur crème, le dossier plat à fronton orné de deux motifs de palmettes, les pieds antérieurs de forme balustre dits "Jacob", les pieds postérieurs en coup de sabre, la garniture en velours rouge à décor d'un semis de rosace blanches. Époque Empire, circa 1803-1813.
 Ébénistes : Georges Jacob (1735-1814) et François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter (1770-1841), fournisseurs de la Cour impériale.
 Estampillée au revers "Jacob D. R. Meslée" et marquée au feu « TH » pour Tuileries avec les trois fleurs de lys sous couronne royale dans un listel ovale d'époque Restauration.
 H. 82 x L. 54 x P. 41 cm.

Provenance
 Mobilier du palais des Tuileries sous la Restauration.

1 500/2 000 €



57

École française de la première moitié du XIX^e siècle.

L'exécution de Charlotte Corday, le 17 juillet 1793.

Aquarelle sur papier fort, contrecollée, monogrammée PB (?) dans l'angle inférieur gauche, titrée en bas et au dos. Encadrée.
 H. 17 x L. 23,3 cm (à vue). H. 27 x L. 32,5 cm (cadre).

Historique

Le dessin figure une foule coiffée de cocardes, amassée autour de l'échafaud sur lequel Charlotte Corday vient d'être décapitée puis giflée. Le valet bourreau tient encore sa tête dans la main. Au verso est inscrit l'anecdote macabre et édifiante, qui s'est produite juste après la décapitation et qui explique cet épisode peu connu de l'histoire :

"Exécution de Marie-Anne-Charlotte Corday âgée de 24 ans, 11 mois & 20 jours. Le mercredi 17 juillet 1793, à 7 heures du soir. Le couteau tomba & le nommé Legros, valet du bourreau Samson, ramassa la tête, la montra au peuple & de sa main infâme, la souffleta sur une joue. Un murmure d'indignation s'éleva de la foule. La tête, pâle par la mort, devint tout à coup vermeille, comme si l'affront y eût rappelé un instant le sang & la vie [...]. Suit le récit du châtiment dudit Legros".

800/1 200 €



58

-
Louis XVIII, roi de France, et Marie-Joséphine-Louise de Savoie, reine de France.

Paire de portraits gravés de forme ovale, la reine portant une robe de cour en buste de trois-quarts à droite, le roi arborant la plaque et l'écharpe de l'Ordre du Saint-Esprit, en buste de trois-quarts à gauche.
Gravures colorées. Quelques rousseurs.
Dans une paire de cadres en bois doré.
Dessinées et gravées par Jean-Dominique-Étienne Canu.
Paris, époque Restauration, circa 1815-1824.
H. 15,5 x L. 10 cm (à vue). H. 20 x L. 15 cm (cadre).

150/250 €



61

-
RARE BRASSARD DE BORDEAUX ATTRIBUÉ À EDGAR SOURIAUX, DIRECTEUR DU PORT DE BORDEAUX

Brassard en satin de soie de couleur ivoire, rehaussé en bordure d'un galon de soie verte, au centre un écu, dont les contours brodés au fil d'argent et sequins bleus, centré d'une broderie au fil d'or inscrite "Bordeaux/12 mars 1814", franges aux fils d'argent en partie inférieure.
Époque Restauration, circa 1814. Encadré sous verre.
H. 21 x L. 10 cm.

Provenance

Par descendance familiale, ce brassard aurait été remis à M. Edgar Souriaux, qui dirigeait le port de Bordeaux en 1814.

1 500/2 000 €



62

-
École française d'époque Restauration.

Portrait d'un officier de la Garde Royale portant le Brassard de Bordeaux à son bras gauche, et arborant la décoration du Lys et celle du Brassard de Bordeaux sur sa poitrine.

Huile sur toile. Légers manques et trou.

Dans un cadre en bois doré.

H. 65 x L. 53,5 cm.

Historique

Le Brassard de Bordeaux et sa décoration sont des distinctions militaires créées dans le contexte du retour des Bourbons en France et de la Première Restauration. En 1814, les royalistes bordelais s'allient avec les forces anglaises et incitent les autorités civiles et militaires impériales à quitter leur poste. Le duc d'Angoulême arrive en France par le port de Bordeaux le 12 mars 1814 et proclame la Restauration des Bourbons. Pour récompenser les hommes de la Garde royale, la décoration du Lys est créée, suivie de peu par la création du Brassard de Bordeaux afin de récompenser tout particulièrement les hommes ayant permis le débarquement du duc d'Angoulême à Bordeaux. Le Brassard de Bordeaux est par la suite remplacé par une médaille plus simple, la décoration du Brassard de Bordeaux.

400/600 €

63

-
RARE OUVRAGE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI LOUIS XVIII

Procès de Michel Ney, Maréchal de France, Duc d'Elchingen, Prince de la Moskwa, Grand cordon de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre royal de Saint-Louis, commandeur de l'Ordre du Christ, etc. Prévenu de haute trahison et d'attentat contre la sureté de l'État - Instruction préparatoire et première procédure, 1er cahier, question de compétence. 1815.

Édité à Paris, chez Plancher, éditeur, rue Serpente, n°14 ; chez Emery, libraire, rue Mazarine, n°39 ; chez Delaunay, libraire, au Palais-Royal.

1 volume, format in-8, la reliure en plein maroquin brun, à décor doré aux petits fers aux Armes de France, entouré du collier de l'Ordre du Saint-Esprit sous couronne royale ; à l'intérieur le tampon bleu de la "Bibliothèque particulière du Roi" (Louis XVIII), un numéro d'inventaire manuscrit "B.1616", et un autre tampon ovale ; 194 p. Bon état général, légères usures.

300/500 €



59

-
École française du XIX^e siècle.

Portrait du roi Louis XVIII.

Huile sur carton.

Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes.

H. 22 x L. 16 cm. H. 30,5 x L. 25 cm (cadre).

200/300 €



60

-
Achille DEVERIA (1800-1857), d'après.

Le Voeu des Royalistes où la Seconde Entrée triomphante.

Gravure satirique figurant le retour du roi Louis XVIII dans le cadre de la Première Restauration, à cheval derrière un soldat sur fond de champ de bataille.

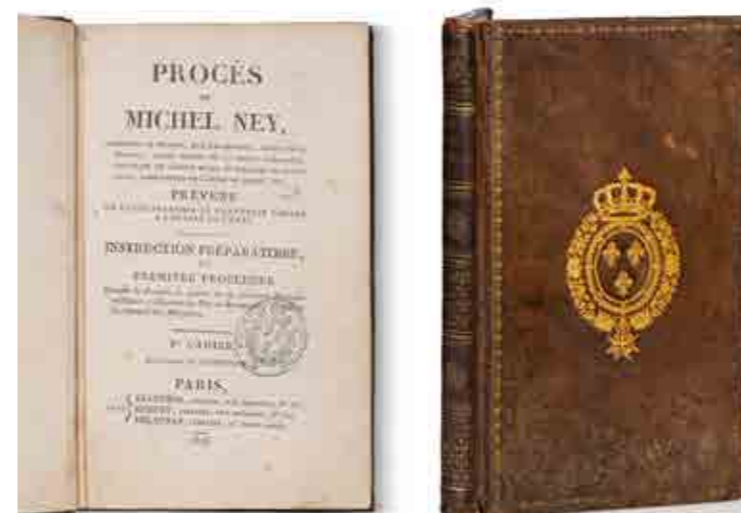
Eau-forte sur papier rehaussé à l'aquarelle. Quelques taches.

Dans un cadre en bois doré à décor de fleurs de lys aux angles.

Paris, époque Restauration, circa 1815-1816.

H. 38,5 x l. 32 cm (à vue). H. 50,5 x L. 43,5 cm (cadre).

300/500 €





64

Henri BUGUET (1761-1831), d'après.

Sa Majesté Charles X, roi de France et de Navarre, né à Versailles le 9 octobre 1757.

Gravure à l'eau-forte rehaussée à l'aquarelle figurant le roi Charles X en buste de trois-quarts à droite, portant le cordon et la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit, la Toison d'or au cou et deux décorations du Lys. Quelques rousseurs et tache.

Dans un beau cadre en bois doré fleurdelisé aux angles.

Gravé à Paris, chez M. Bertrand, graveur, éditeur, Md d'Estampes, rue de Savoie, n°9, et vendu chez Charles Gosselin, libraire, rue de Seine, n°19, fb St-Germain.

Époque Restauration, circa 1824-1930.

H. 74 x L. 54 cm (à vue). H. 87 x L. 68 cm (cadre).

600/800 €

65

Rare boîte-médaille commémorative de la victoire du corps expéditionnaire français en Espagne commandé par le duc d'Angoulême en 1823.

Précis de la Guerre d'Espagne d'après les rapports officiels jusqu'à la délivrance du roi Ferdinand. À Paris, Chez l'auteur, 1823.

Leporello de 22 feuillets mobiles circulaires et 2 ff. collés à l'intérieur des couvercles de la boîte aux armes de Paris, de 4,5 cm de diamètre, contenu dans une boîte-médaille en laiton doré ornée d'un profil lauré du Duc d'Angoulême, généralissime, sur l'avvers, gravé par Jean-Paul Nicolas HENRIONNET (avant 1794-avant 1883) avec la légende « Louis Antoine Duc d'Angoulême. Il nous a rendu la victoire » ; au revers le texte "A la gloire de l'Armée française - 1823".

Époque Restauration, attribué à Lévêque, graveur au Palais-Royal, circa 1823.

D. 5 cm.

Historique

En 1820, les libéraux espagnols obtiennent du roi Ferdinand VII (1784-1833), roi d'Espagne depuis la défaite des troupes napoléoniennes en Espagne et le traité de Valençay de 1813, qu'il remette en vigueur la Constitution de 1812 et confie le pouvoir à des ministres libéraux, mettant ainsi fin à son autorité absolue. En France, l'agitation libérale qui secoue l'Europe inquiète les Bourbons et les ultras obtiennent au début de 1823 qu'un corps expéditionnaire français soit envoyé en Espagne pour rendre le pouvoir à Ferdinand VII, prisonnier des Cortès. Louis XVIII annonce que « cent mille Français sont prêts à marcher en invoquant le nom de saint Louis pour conserver le trône d'Espagne à un petit-fils d'Henri IV ». Il confie le commandement d'honneur (politique) de l'expédition à son fils Louis-Antoine d'Artois (1775-1844), duc d'Angoulême, tandis que le commandement militaire est assuré en fait par un état-major essentiellement composé de généraux d'Empire expérimentés, passés aux Bourbons (Oudinot, Molitor, Moncey et Pommeroux de Bordesoulle). Les troupes constitutionnelles espagnoles sont définitivement vaincues après la prise de Cadix et la victoire de Trocadéro, le 31 août 1831. Chateaubriand (1768-1848), alors ministre de Louis XVIII, écrira dans ses Mémoires d'outre-tombe: « Réussir là où Bonaparte avait échoué, triompher sur ce même sol où les armes de l'homme fantastique avaient eu des revers, faire en six mois ce qu'il n'avait pu faire en sept ans, c'était un véritable prodige !

400/600 €



66

RARE SUITE DE CINQ VERRES PROVENANT DU SERVICE DU GRAND COUVERT DU ROI CHARLES X

Ensemble de 5 verres en cristal taillé, de forme ovoïde reposant sur piedouche à base carrée, à décor taillé en pointes de diamant, le revers gravé à l'acide de la couronne royale fleurdelisée. Quelques chocs aux angles et lèvres.

Époque Seconde Restauration, règne du roi Charles X, circa 1824-1830.

H. 13 cm.

Provenance

Service du Grand Couvert du roi Charles X.

800/1 000 €



67

Suite de 5 verres en cristal taillé, de forme ovoïde reposant sur un piedouche à base carrée, à décor taillé en pointes de diamant. Quelques chocs aux angles et lèvres.

Époque Empire ou Restauration.

H. 13 cm.

Historique

Provenant du même ensemble que le lot précédent, il est possible que cette suite provienne également d'un service utilisé par la Maison du roi Charles X. Cette forme de verres fut également commercialisée aux privés sous la période impériale. La reine Hortense née de Beauharnais en possédait en outre un service identique.

400/600 €

Détail du lot 66



68

SÈVRES

Paire de profils en biscuit de porcelaine figurant le Duc et la Duchesse d'Angoulême se faisant face, sur fond de velours cramoisi. Dans un encadrement en bois noirci à vue ovale et cerclage en laiton, sous verre bombé. Manufacture royale de Sèvres, époque Restauration. H. 7,5 cm (profils). H. 14,5 x L. 13 cm (cadre).

Provenance

Ancienne collection Huguette Muller.

200/300 €



69

Paire de profils en biscuit de porcelaine aux portraits d'Henri d'Artois (1820-1883), duc de Bordeaux, de profil gauche, et de sa sœur Louise d'Artois (1819-1864), de profil droit, enfants du duc et de la duchesse de Berry, peu après leur naissance. Signés sur la tranche "Brachard", l'un daté "1821". Bon état.

Manufacture royale de Sèvres, époque Restauration, circa 1821. Marque du sculpteur Alexandre Brachard (actif à Sèvres au XIX^e siècle, 1802-1826). H. 5,5 et 4,8 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

300/500 €



70

Médaille en biscuit au profil gauche en bas relief de Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry (1798-1870). Appliqué sur un fond carré tendu de velours vert. Manufacture nationale de Sèvres, XX^e siècle. D. 10 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

150/200 €



71

ÉMOUVANTE RELIQUÉ RAPPORTÉE DE TERRE SAINE PAR HENRI V, COMTE DE CHAMBORD

Crucifix en bois d'olivier et placage de nacre, l'avert à décor plaqué de nacre gravé aux 14 stations du chemin de la Croix, centré d'un Christ crucifié, en partie inférieure une Vierge gravée, un motif de fleurette entre chaque branche. Le revers portant le monogramme H. V du Comte de Chambord, ainsi qu'une inscription manuscrite « donné par le Roi à Frohsdorf le 3 juin 1882. Rapporté par le Roi de son pèlerinage à Jérusalem. Posé sur le Saint-Sépulcre".

Accompagné d'une note manuscrite « Crucifix rapporté par Henri V de Jérusalem, contenant de la terre de tous les lieux Saints. Posé par Lui sur le Saint-Sépulcre. Donné par le Roi à Frohsdorf le 5 juin 1882 au Bon Tristan Lambert, ancien député de Fontainebleau. Frohsdorf 1882 ».

Conservé dans un écrin rectangulaire ancien en maroquin veiné brun, l'intérieur à la forme en satin et velours brun.

Seconde moitié du XIX^e siècle.

H. 13 x L. 7,5 cm.

Provenance

- Henri d'Artois, Comte de Chambord, dit Henri V (1820-1883).

- Donné par Henri V à Tristan Lambert (1846-1929), député de Fontainebleau, le 5 juin 1882 à Frohsdorf.

- Collection particulière française.

800/1 200 €

72

Mèche de cheveux blanc présumés d'Henri V, comte de Chambord, disposée en gerbe sur un fond de satin de soie bleu titré en lettres d'or "Henri Cte de Chambord - 1837".

Dans un encadrement en placage de loupe à vue ovale. Au revers, une inscription manuscrite ancienne sur papier rapportée et fixée sous verre : "Cheveux d'Henri V, donnés / Cte Ch. Jendon (?) de la Roche".

H. 5,5 x L. 4,5 cm (à vue). H. 13,5 x L. 11 cm (cadre).

100/150 €



73

ROYALISTES

Coupe-papier légitimiste en argent (800 millièmes), la tête aux armes de France entouré du collier de l'ordre du Saint-Esprit sous couronne royale, la lame gravée « Dieu et la France ».
Dans un écrin à la forme en maroquin teinté bleu, doré en bordure d'une frise d'entrelacs et rinceaux végétaux. Probable cadeau d'Henri V, comte de Chambord.
France, milieu du XIX^e siècle.
L. 8,6 cm. Poids : 8,0 g.

200/300 €



74

Plateau en métal argenté à fond bosselé, centré des armes de France, de Navarre et Béarn sous couronne royale en estampage, un décor rubané et monogramme PR en bordure, les bords légèrement chantournés.
XX^e siècle.
H. 49 x L. 65 cm.

200/400 €





75

-
Georges Jules Auguste CAIN (Paris, 1856-1919)
Napoléon Consul devant le Palais des Tuileries.
 Huile sur toile peinte en grisaille, signée en bas à gauche "Georges Cain". Ancienne restauration.
 Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes, avec cartel au nom du peintre. Un angle recollé.
 H. 46 x L. 36 cm. Cadre : H. 60 x L. 51 cm.

Historique
 Georges Cain, peintre et conservateur du Musée Carnavalet, développe tout au long de sa carrière un goût pour les sujets historiques et historicistes et participe au renouveau de la thématique napoléonienne à la fin du XIX^e siècle. Une autre de ses œuvres, Napoléon à Fontainebleau après l'abdication, est conservée au Domaine des châteaux de la Malmaison et de Bois-Préau (inv. N.2619).

600/800 €



77

-
RARE INTAILLE AU PROFIL DE BONAPARTE PAR HARRIS

Intaille ovale en verre orangé imitant la cornaline gravée au profil gauche de Napoléon Bonaparte, en buste, portant l'habit de Premier Consul. Bon état. Signé sur la tranche "HARRIS".
 Époque Consulat, vers 1802-1804.
 H. 2,7 cm.

Historique

W. Harris, graveur sur pierres fines et verre, et médailleur anglais, actif de la fin XVIII^e au début du XIX^e siècle, est cité dans l'ouvrage du spécialiste Ernest Babelon, "La gravure en pierre fines, camées et intailles", publié chez Quentin, Paris, 1894, page 297.

Lorsque le Premier consul Bonaparte devient consul à vie, le 2 août 1802, suite à un plébiscite, son profil apparaît sur un grand nombre d'objets et pièces de monnaie, commandés aux plus grands artistes de l'époque et diffusés dans toute l'Europe. Souvent offerts par Bonaparte lui-même, rares sont les intailles telles que la nôtre à être parvenues jusqu'à nous.

Oeuvres en rapport

- Une bague en or sertie d'une cornaline orangée gravée du même profil et signée HARRIS, vendue le 25 mars 2011 chez Coutau-Bégarie, lot 161 (adjudgée 9.200€).

- Le British Museum conserve une intaille au profil de Minerve en verre imitant l'améthyste, signée HARRIS, vers 1800 (inv. n°1900,0623.32).

1 000/1 500 €

78

-
Jean-Bertrand ANDRIEU (1761-1822), d'après.

Napoléon et Marie-Louise de profil gauche.
 Intaille sur verre imitant la cornaline.
 Époque Premier Empire, vers 1810-1812.
 D. 3,3 cm.

300/600 €

79

-
Antonio BERENI (Rome, 1770-Milan, 1861)

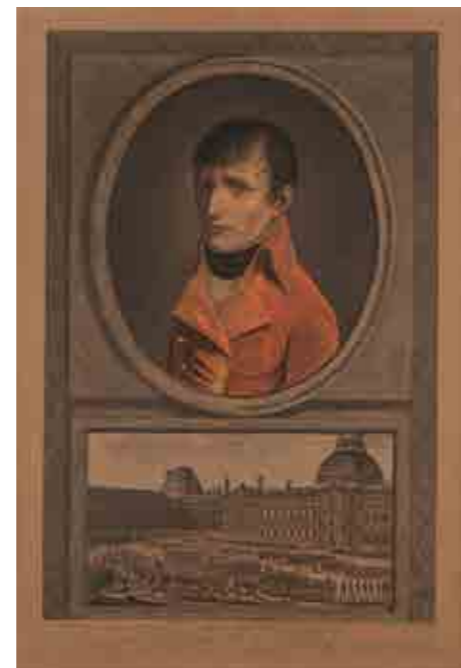
Napoléon I^{er} de profil gauche, en uniforme des Grenadiers à pied de la Garde.

Intaille sur calcédoine, signée sur la tranche du buste "BERINI".
 Montée sur un épingle à cravate en or (750 millièmes).
 Vers 1810.
 H. 3 cm. Poids brut : 7,8 g.

Historique

Né à Rome puis actif à Milan, Antonio Berini est l'élève de Giovanni Pichler, célèbre sculpteur et graveur sur pierre dure et fine. Berini réalisa des camées et intailles pour Napoléon en vue d'être offerts comme présents, dont notre exemplaire est un rare témoignage.

1 500/2 000 €



76

-
Louis-Léopold BOILLY (1761-1845), d'après.

La Revue du Quintidi par Napoléon Bonaparte Premier Consul.
 Gravure en deux registres, le registre supérieur figurant le portrait ovale de trois-quarts à gauche de Napoléon Bonaparte, revêtu de l'uniforme de Premier Consul, le registre inférieur figurant la revue des troupes devant le Palais des Tuileries, le cinquième jour de la semaine. Eau-forte sur papier rehaussée à l'aquarelle. Encadrée.

Gravée par Levachez & Duplessi-Bertaux, déposée à la Bibliothèque Nationale le 29 Thermidor An X, et imprimée à Paris, chez Auber, éditeur, Rue Saint-Lazare - Chaussée d'Antin, n°88.

Paris, circa 1802.
 H. 44,5 x L. 30 cm (à vue). H. 58 x L. 44 cm (cadre).

200/300 €



80

La Clef du Sacre de l'Empereur Napoléon I^{er}.

Gravure figurant le sacre de l'empereur Napoléon I^{er} en la cathédrale Notre-Dame de Paris, légendée, en partie inférieure une liste comprenant les titres ou les noms des 49 personnes au plus près de l'Empereur lors de ce 2 décembre 1804, dont le Pape, l'Archi-Trésorier, l'Archi-Chancelier, le Vice-Roi d'Italie, le Cardinal Fesch, la Reine de Naples ou encore la Reine de Hollande. Quelques pliures.

Dans un cadre en bois doré, à décor de quatre abeilles aux angles.
Époque Empire, déposé à la Bibliothèque Impériale le 12 février 1808.
H. 31,5 x L. 40,5 cm (à vue). H. 49,5 x L. 62,5 cm (cadre).

600/800 €

81

École française de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Portrait miniature de l'Impératrice Joséphine, en buste de trois-quarts à droite, vêtue de sa tenue de cour, et couronnée d'un diadème.

Dans un cadre rectangulaire en cuivre à décor gravé de frise de palmettes.
H. 11 x L. 8,5 cm (à vue). H. 13 x L. 10,5 cm (cadre).

100/150 €



82

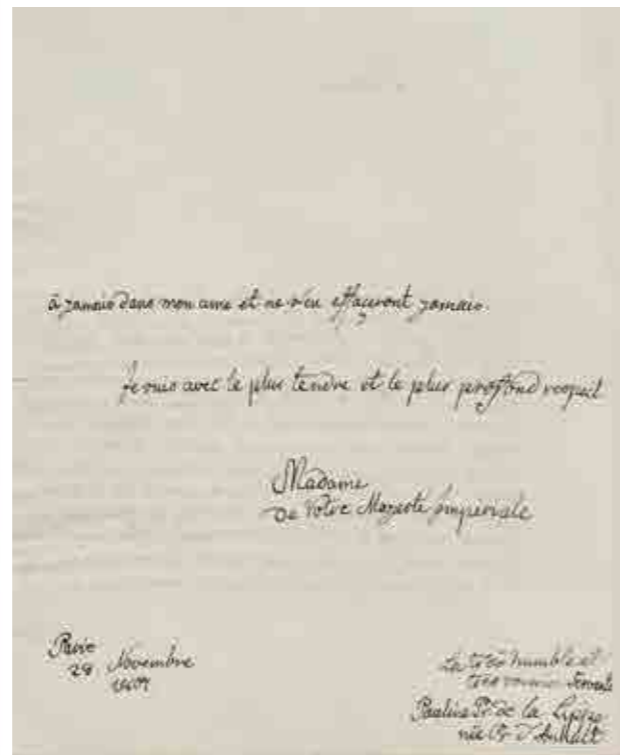
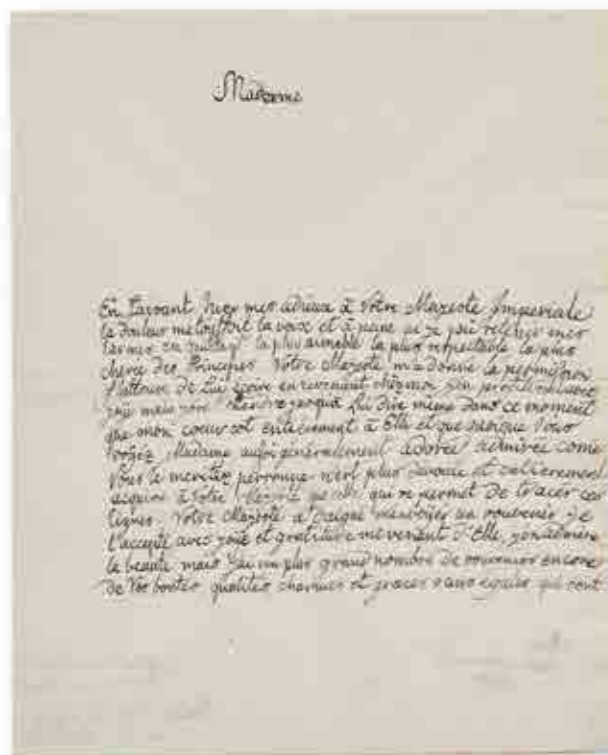
Jacques-Louis DAVID (1748-1825), d'après.

Le Sacre de l'Empereur Napoléon I^{er}.

Exceptionnelle et rare gravure à l'eau-forte. Bon état.
Dans un important cadre en bois doré à décor de palmes en coquilles et d'étoiles aux angles.
Époque Restauration ou Monarchie de Juillet, 1827-1842.

À Bruxelles, éditée chez Michel Stapleaux (1799-1881).
Se vend chez Rittner et Goupil éditeurs, marchands d'estampes, commissionnaire Paris 9 Boulevard Montmartre.
H. 73,5 x L. 108 cm (à vue). H. 90 x L. 123 cm (cadre).

2000/3000 €



83

RARE LETTRE DE LA PRINCESSE DE LIPPE À L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE

L.A.S. de remerciement de la princesse Pauline de Lippe-Detmold (1769-1820), à Sa Majesté l'Impératrice Joséphine, à Paris, 28 novembre 1807.

Encre brune sur papier. Pliures.

1 p. et 1/2, format in-4°.

"Madame, En faisant hier mes adieux à Votre Majesté Impériale, la douleur m'éteuffait la voix et à peine ai-je pu retenir mes larmes en quittant la plus aimable, la plus respectable, la plus chérie des Princesses. Votre Majesté m'a donné la permission flatteuse de Lui écrire en revenant chez moi, j'en profiterai avec joie, mais j'ose l'étendre jusqu'à lui dire même dans ce moment que mon coeur est entièrement à Elle et que quoique Vous voyez, Madame, aussi généralement adorée, admirée comme vous le méritez, personne n'est plus dévouée et entièrement acquise à Votre Majesté que celle qui se permet de tracer ces lignes. Votre Majesté a daigné m'envoyer un souvenir, je l'accepte avec joie et gratitude me venant d'Elle, j'en admire la beauté, mais j'ai un plus grand nombre de souvenirs encore de vos bontés, qualités, charmes et graces sans égales, qui vont à jamais dans mon ame et ne s'en effaceront jamais. Je suis avec le plus tendre et le plus profond respect, Madame, de Votre Majesté Impériale, la très humble et très soumise servante Pauline Pr(incesse) de la Lippe, née Pr(incesse) d'Anhalt."

Historique

Pauline Wilhelmine Christine, princesse d'Anhalt-Bernbourg, née le 23 février 1769 à Ballenstedt et morte le 29 décembre 1820 à Detmold, est par mariage princesse souveraine de Lippe et assume la régence pour son fils Léopold de 1802 à 1820. Dotée d'un grand pragmatisme, elle affiche une certaine admiration pour Napoléon I^{er} et intègre ses États à la confédération du Rhin.

600/800 €

84

Boîte rectangulaire en écaille brune légèrement mouchetée blonde et filets de nacre, monté en argent (800 millièmes), s'ouvrant à charnière, le couvercle orné d'un double portrait miniature formant deux médaillons ovales accolés, figurant Jérôme Bonaparte (1784-1860), roi de Westphalie, à droite et sa femme Catherine de Wurtemberg (1782-1835) à gauche, d'après Isabey. Accidents à l'écaille au niveau du couvercle.

Époque Second Empire.

H. 4,5 x L. 11 x P. 8 cm. Poids brut : 203,8 g.

300/500 €



80

SOUVENIRS HISTORIQUES



85



87



86

85

Pierre-Jean DAVID D'ANGERS (Angers, 1788-Paris, 1856), d'après.

Médaille en bronze à patine noire figurant en haut relief le profil droit de Caroline Murat, née Bonaparte (1782-1839), sœur de Napoléon I^{er} et épouse de Joachim Murat (1767-1815), roi de Naples. Légendé "Caroline Murat née Bonaparte". Avec signature "David" et date "1838" (partiellement effacés) sous la tranche. Fonte postérieure, XIX^e siècle. D. 18,5 cm.

Oeuvre en rapport

Le médaillon en plâtre au profil de Caroline Murat par David d'Angers, daté 1838, est conservé au Louvre (inv. ENT 1921.084).

300/500 €

86

Pierre-Jean DAVID D'ANGERS (Angers, 1788-Paris, 1856), d'après.

Médaille en bronze à patine brune présentant en bas-relief le portrait de face de Letizia Bonaparte (1750-1836), dite Madame Mère, mère de Napoléon Bonaparte. Légendé "Letizia Buonaparte". Signé "David" en bas à droite. Fonte du XIX^e siècle. D. 16,5 cm.

300/500 €

87

Pierre-Jean DAVID D'ANGERS (Angers, 1788-Paris, 1856), d'après.

Médaille en bronze à patine brune figurant en bas-relief le profil de Joséphine Tascher de La Pagerie (1762-1814), épouse Bonaparte. Légendé "La Pagerie Bonaparte". Signé "David" en bas à droite. Fonte du XIX^e siècle. D. 18,5 cm.

Oeuvre en rapport

Un autre exemplaire est conservé au Musée Carnavalet, Paris (inv. S684).

400/600 €

MILLON

81

Gobelet en cristal taillé et gravé, de forme évasée, le fond étoilé, la base à pans coupés, la panse taillée d'un motif en pointes de diamant gravée en son centre des grandes armes impériales de Napoléon dans un cartouche octogonal en réserve, la partie supérieure gravée d'une frise alternée de losanges habités d'abeilles et de palmettes. Bon état.

Époque Premier Empire.

Travail attribué à la cristallerie de Montcenis.

La gravure peut aussi être attribuée à Philippe-Auguste CHARPENTIER (Châlons, 1781-Paris, 1815), graveur sur verre.

Dans un écrin probablement rapporté, en carton recouvert de cuir brun, le couvercle marqué au feu à l'aigle impériale sous couronne, d'époque Empire (étiquette intérieure manquante).

H. 9 x D. 8 cm.

PROVENANCE

Service de table de l'empereur Napoléon I^{er}.

Historique

Charpentier, fils d'un orfèvre de Châlons, Henry Charpentier, est référencé comme graveur sur pierres fines dans l'almanach du commerce de 1811, actif de 1810 à 1816. Il est le plus réputé des graveurs sur pierres fines et cristal de l'époque Empire. Sa réputation tient à son talent exceptionnel, qui grave en mat sur mat, en creux et en poli, d'une finesse qui tient de la miniature. Il s'associe vers 1810 avec sa sœur, Mme Marie-Jeanne-Rosalie Charpentier, plus connue sous le nom de Veuve Desarnaud, dont le magasin du 153, galerie de pierres au Palais Royal deviendra le célèbre « À l'escalier de cristal ». L'impératrice Joséphine, ses enfants Eugène et Hortense de Beauharnais, comptent parmi ses clients prestigieux.

COMMANDES DE LA COUR EN 1805 ET 1806 (A.N. 02 499)

Le fournisseur de cristaux de l'Empereur était un marchand faïencier de Paris nommé Séjournant. On achetait non pas directement aux manufactures mais à des intermédiaires. C'est ainsi qu'en 1805, Séjournant fournit pour Fontainebleau "100 carafes de cristal, 235 pots à eau, 50 cuvettes, 300 gobelets et 100 gobelets en cristal du premier choix, taillés. Et en février 1806, il envoie au Grand Trianon "36 carafes en cristal du premier et du deuxième choix, 36 pots à eau et 72 gobelets en cristal du premier et du deuxième choix".

Vers 1806, Montcenis devient fournisseur direct de la Cour lorsque son propriétaire, Ladouepe-Dufougerais, sollicite et obtient de l'impératrice Joséphine le brevet de "Fournisseur de cristaux de S. M l'Impératrice et Reine". Rappelons que le cristal du premier choix et le cristal du deuxième choix étaient tous deux du verre au plomb, mais que le second était moins riche en minium, donc moins lourd et, forcément, moins éclatant et moins cher. On peut les considérer comme des cristaux de luxe et des cristaux courants, les premiers servant pour les tables princières et les autres pour l'usage de tous les jours.

LES VERRERIES DE L'EMPIRE EN 1807

Napoléon essaya d'aider les industries en détresse suite à la crise économique causée par la campagne de 1806-1807. Par décret du 26 mars 1807, du camp militaire d'Osterode (A.N. 02 156), il accorda à Montcenis des prêts d'un montant total de 150 000 francs sur consignations faites à la Caisse d'amortissement. Voici le détail des cristaux consignés par Ladouepe-Dufougerais au printemps 1807 (A.N. 02 156-A.N. 02 499) qui permet de se faire une idée des formes de l'Empire à cette date, notamment: "une aiguière taillée "entier diamants" et sa cuvette, anse en vermeil, à 800 francs. 12 carafes, bouchons taillés "en brillants" en lustrerie, taille riche, modèle du boudoir de l'impératrice, 96 francs la pièce. 12 gobelets, taille riche, à 36 francs la pièce (peut être le nôtre est un de ceux-ci). 50 vases à fleurs à 48 francs la pièce. 50 vases à fleurs à 8 francs la pièce 300 carafes sans bouchon à 9 francs la pièce. 300 gobelets (assortis aux carafes) à 7,50 francs la pièce. Lustrerie assortie en boules de lustre taillées, pour 19 902 francs."

Au total, Montcenis réalisait donc une consignation de 142 861 francs. Les cristaux restèrent en dépôt au Garde-Meuble. Le 4 janvier 1809, une lettre adressée au ministre de l'Intérieur lui notifiant la "décision de S. M. qui approuve que les palais impériaux soient meublés et fournis par préférence d'objets provenant des consignations faites à la Caisse d'amortissement par les manufactures en souffrance auxquelles il a été prêté des fonds" (A.N. 02 530). Au lieu de faire de nouveaux achats à Montcenis, on épuisait par conséquent les cristaux en dépôt. (F. Montes de Oca, L'âge d'or du verre en France, 1800-1830, F.M., 2001, notamment pp. 246-247).

Oeuvres en rapport

- Deux gobelets en cristal taillé de forme évasée similaires au nôtre, dont l'un gravé au chiffre J probablement de Joséphine dans son écrin par Charpentier, sont conservés au Musée du Louvre, inv. OA 12742. et OA 12754 (ill. 1 et 2).
- Un verre au chiffre de Napoléon I^{er} et aux grandes armes impériales, vente Osenat, 5 mai 2021, lot 79.

Littérature

- Catalogue d'exposition, « La cave de Joséphine. Le vin sous l'empire à Malmaison », 17 novembre 2009-8 mars 2010, Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, RMN, 2009, pp. 88-91.
- F. Montes de Oca, L'âge d'or du verre en France, 1800-1830, F.M., 2001.

3 000/5 000 €

Illustration p.83

RARE FLACON DE CHASSE AU CHIFFRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{er}

Flacon de chasse ou flasque de voyage en cristal, de section ovale, recouvert d'une fine couche en étain entièrement gainée de maroquin brun doré au fer d'un motif tapissant géométrique, la face antérieure marquée au chiffre N de l'empereur Napoléon I^{er} sous couronne impériale, le goulot circulaire se fermant par un bouchon en étain. Usures du cuir à la base.

Époque Premier Empire.
H. 9,5 x L. 5 x P. 2,5 cm.

800/1 000 €



89



*Rare gobelet en cristal aux armes
de l'Empereur Napoléon I^{er}*



90

Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855), d'après.

Napoléon Premier Consul.

Gravure sur papier figurant Napoléon en uniforme consulaire devant le château de la Malmaison.

Dans un cadre en bois doré à décor stuqué de fleurettes et étoiles aux angles.

H. 54 x L. 37 cm (à vue). H. 74 x L. 57,5 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

Portrait du Premier Consul à Malmaison, Jean-Baptiste Isabey, 1802, Musée des Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau (inv. RF1870).

500/700 €

92

Jean-Louis DAVID (1748-1825), d'après.

Napoléon I^{er} en uniforme de colonel des grenadiers à pied de la Garde impériale.

Gravure figurant l'Empereur en buste de trois-quarts à droite, en uniforme de colonel des grenadiers à pied de la Garde, arborant sa croix, sa plaque et son grand cordon de l'Ordre de la Légion d'honneur, ainsi que sa croix de l'Ordre de la Couronne de fer.

Dessiné par Eugène Bourgeois, élève de M. David, et pensionnaire de S. M. L'Empereur et Roi.

Gravé sous la direction de M. David par Noël Bertrand (1784-1852).

Dans un cadre en bois doré à décor stuqué de palmettes et de cygnes, et d'ornements néoclassiques.

Premier quart du XIX^e siècle, vers 1812-1815.

H. 63 x L. 50 cm (à vue). H. 83 x L. 70 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

Jacques-Louis David, Napoléon dans son cabinet de travail, 1812, Château de Fontainebleau (inv. N9).

600/800 €



91

Jacques-Louis DAVID (1748-1825), d'après.

L'Empereur Napoléon, dédié au Prince Louis Bonaparte, Président de la République.

Gravure figurant l'empereur Napoléon en pied, en uniforme de colonel des Chasseurs à cheval de la Garde, arborant la croix, le grand cordon et la plaque de l'Ordre de la Légion d'honneur et la croix de l'Ordre de la Couronne de fer, dans son cabinet de travail. Déchirures.

Dans un cadre en bois doré.

Gravée par Jean-Nicolas Laugier (1785-1875).

Époque Deuxième République, 1848-1851.

H. 64 x L. 42 cm (à vue). H. 85 x L. 66 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

Jacques-Louis David, Napoléon dans son cabinet de travail, 1812, Château de Fontainebleau (inv. N9).

200/300 €



93

École française ou espagnole du début du XIX^e siècle.

Portrait de Napoléon I^{er}, empereur des français, en uniforme de colonel des Grenadiers à pied de la Garde.

Huile sur toile, signée et datée en bas à droite "Caldairon / ... 1829". Craquelures et restauration.

Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes.

H. 21,5 x L. 16 cm. H. 30,5 x L. 25 cm (cadre).

200/300 €





94

Pierre-Jean DAVID D'ANGERS
(Angers, 1788-Paris, 1856), dans le goût de.

Buste en bronze à patine brune de l'empereur Napoléon I^{er}, vêtu de son manteau de campagne et coiffé d'un bicorne, reposant sur piédouche et socle en marbre gris veiné blanc à base carrée et fût formant colonne. Le revers du buste inscrit "David d'Angers".
Seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 25 x L. 11 cm.

150/200 €



96

MÉDAILLE OFFERTE À L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE À CHÂLONS EN 1810

Médaille commémorative en bronze à patine verte au profil de Napoléon lauré.

Inscription gravée au revers : "Présentée à S. M. L'Impératrice Marie-Louise à son passage à Châlons le 27 mars 1810 par l'École Impériale d'Arts & Métiers".
Époque Empire, circa 1810.
D. 7,5 cm.

100/150 €



95

Buste en bronze doré de l'empereur Napoléon I^{er} en uniforme des Grenadiers à pied de la Garde, arborant la plaque et la croix de l'Ordre de la légion d'honneur, coiffé de son bicorne, reposant sur piédouche circulaire ciselé.
Seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 14,5 cm.

150/200 €



97

SOUVENIR D'AUSTERLITZ

Tabatière de forme rectangulaire à bords arrondis, s'ouvrant à charnière, plaquée en bois de citronnier et gainée de galuchat vert, le couvercle centré du profil à gauche de l'Empereur Napoléon I^{er} en cristallo-cérame doré, les côtés cloutés au monogramme N de l'Empereur, l'intérieur contenant de la terre provenant du champ de bataille d'Austerlitz, ramassée postérieurement en souvenir de la victoire d'Austerlitz, qui eut lieu le 2 décembre 1805.
Début du XIX^e siècle.
H. 2,5 x L. 13,5 x P. 7,5 cm.

200/300 €



98

École française du début du XIX^e siècle.

Portrait d'un chambellan de la Cour, probablement aux Tuileries.
Huile sur toile contrecollée sur carton.

Époque Empire ou Restauration.

Dans un cadre en bois doré ovale à décor de guirlandes de fleurs.
H. 35 x L. 37,5 cm. Cadre : H. 47 x L. 39 cm.

400/600 €

Une des deux corbeilles à anses serpent du service "à fond pourpre" de Cambacérés

99

Corbeille "à anses serpent" en porcelaine dure, de forme circulaire légèrement évasée, ajourée à l'imitation d'un panier en osier partiellement torsadée, entièrement dorée sur sa partie externe, reposant sur quatre paires de pieds en pattes de lion peintes à l'or, les deux anses en biscuit de porcelaine également en or en forme de serpent à deux têtes en enroulement, la base inférieure de la corbeille à fond pourpre décorée d'une frise à motifs alternés de fleurettes et palmettes en or bruni et amati. Bon état, quelques fêles de cuisson et restaurations.
Manufacture impériale de Sèvres, 1807.
Marque au revers au tampon rouge.
H. 23,5 x L. 47 x P. 39,5 cm.

Provenance

- Livré le 17 août 1807 à Son Altesse Sérénissime Jean-Jacques-Régis, prince de Cambacérés et Archichancelier de l'Empire (1753-1824), à l'occasion du mariage de la princesse Stéphanie de Beauharnais avec le prince de Bade.
- Collection privée européenne.

Historique

La manufacture impériale de Sèvres livre "pour le compte de l'Empereur" un service superbe à fond pourpre le 17 août 1807 "à S.A.S. le prince Cambacérés, archichancelier de l'Empire, à l'occasion du Mariage de la princesse Stéphanie". Dénommé "fond pourpre, vues d'Italie, de France, de fables, etc.", celui-ci se compose de 72 assiettes, 24 assiettes à bordures intérieures, 36 assiettes à souper à bordures intérieures, 8 compotiers dits dauphins, 8 compotiers coupe, 2 sucriers à tête d'aigle, 4 jattes à fruit et 2 corbeilles à anses serpent, dont la nôtre, pour un coût total impressionnant de 16.634 francs (Arch. Sèvres, Vy18, 16 et Vbb2, 70 v°).

Jean-Jacques-Régis de Cambacérés (1753-1824), issu de la petite noblesse de robe montpelliéraine, se fait connaître juste avant la Révolution Française par sa carrière d'avocat et sa charge de conseiller auprès de la Chambre des comptes du Languedoc. Son élection en tant que député à la Convention nationale le fait entrer dans le monde politique national. Il gravit rapidement les échelons dans la dernière décennie du XVIII^e siècle, pour finir ministre de la Justice en 1799, puis Deuxième consul après le coup d'État du 18 brumaire. En 1804, avec le triomphe de l'Empire, Cambacérés est nommé archichancelier de l'Empire, titre essentiellement d'apparat qu'il garde jusqu'à la chute de l'Empire.

Oeuvres en rapport

- Une importante partie du service à fond pourpre, comprenant des assiettes et certaines pièces de forme, dont un des deux sucriers à tête d'aigle et plusieurs compotiers coupe, est conservée au Château de Fontainebleau.
- Une paire de corbeilles à anses serpent, datées 1809 et provenant du Service particulier de l'Empereur, vente Christie's, 24 avril 2024, lot n°450 (72.160 €), achetées par le château de Fontainebleau.

Littérature

Napoléon I^{er} et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire, sous la direction de Camille Leprince, 2016, éditions Feu et Talent, pp. 95-96.

20 000/30 000 €





100

SÈVRES

Assiette plate en porcelaine dure, le marli à fond d'or décoré d'une guirlande de fleurs polychromes directement peinte sur l'or, le bassin décoré d'un semis d'étoiles en or et bordé d'un large filet or. Éclats et usure de l'or.
Manufacture impériale de Sèvres, an XIII (1804-1805).
Marque au revers au tampon rouge pour l'an XIII du calendrier républicain.
D. 23,5 cm.

Provenance

Un service à entrée et dessert, comprenant notamment 84 assiettes à dessert "frise d'or", fut acheté le 16 brumaire de l'an 13 (28 octobre 1804) par M. Duquesnoy (Arch. Sèvres, Vy16, 2 v° et Vz1, 141 v° et 142).
Un service "frise d'or couronne", comprenant notamment 72 assiettes, fut acheté le 30 ventôse de l'an 13 (21 mars 1805) par M. Perres pour le prince de Paterno (Vy16, 18).

1 000/1 500 €



Illustration 2

101

COUPE À BOUILLON LIVRÉE AUX TUILERIES EN 1809 PUIS OFFERTE PAR NAPOLEON I^{er} POUR LES ÉTRENNES DE 1810

Coupe à bouillon munie de deux anses relevées en porcelaine ornée d'un rang de perles en relief, à fond pourpre décoré de six têtes à l'antique en camées dans des guirlandes de feuillages et de fruits, la bordure supérieure décorée de motifs néo-classiques coloriés sur fond doré mat, le piédouche et l'intérieur en or bruni à l'effet. Infimes manques de peinture.
Manufacture impériale de Sèvres, 1809.
Marque au tampon rouge datée 1809, marques en creux du tourneur Charles DESCOINS (1780-1821).
H. 12,3 x L. 20,2 cm.

Provenance

- Le 21 décembre 1809 entraient en magasin de vente de Sèvres une "Écuelle et plateau fond pourpre décor en or camée doublée d'or" accompagnée d'une "Coupe à bouillon à perles même fond et décor" d'un montant identique (Arch., Sèvres, Vy19, 86). Elles furent livrées au Palais des Tuileries le 30 décembre 1809, pour Présents, décrites dans les registres de vente comme "1 Ecuelle fond pourpre et 1 coupe à bouillon ditto", pour la somme importante de 240 livres chacune (Arch., Sèvres, registre Vy 19, 86). (ill. 1). Cette écuelle, à anses en forme de cygne, et son plateau, datés également de 1809, sont conservés au musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg (inv. ZF-14972 ; ill. 2). Ils furent offerts pour les Étrennes de 1809 par l'empereur Napoléon I^{er}, malheureusement sans toutefois que soit précisé son destinataire.
- Collection Armin Wittek, Cologne.
- Collection du Dr. Gisela Zick, depuis 2008.
- Collection privée française.



Historique

La forme, assez rare, a été dessinée par Alexandre-Théodore BRONGNIART (1739-1813), directeur de la manufacture de Sèvres de 1800 et 1847 (le dessin conservé à Sèvres, inv. 2011.3.2121, ill. 3). Les motifs décoratifs ont été dessinés par le peintre Claude-Charles GÉRARD (actif entre 1771 et 1824) (ill. 4). Les camées figurent notamment un portrait de Zeus de Otricoli, dont la copie romaine en marbre d'après l'original grec du IV^e siècle est exposée au musée Pio-Clémentin au Vatican. Une gravure d'Ennio VISCONTI (1751-1818), publiée dans le sixième tome de son recueil Il Museo Pio-Clementino en 1807, a probablement servi de modèle.

3 000/5 000 €



Illustration 1

Rare sucrier en porcelaine de Sèvres du déjeuner peint par Van Os offert par l'Impératrice Marie-Louise à la princesse Stéphanie de Beauharnais



102

Pot à sucre "à anses volutes" et son couvercle en porcelaine dure, à fond d'or décoré d'ornements néoclassiques mats "brunis à l'effet", les deux faces à décor polychrome de fleurs choisies dont l'une avec un papillon, sur fond brun, dans des cartouches ovales à bords dorés. Restauration à une anse, légère oxydation de l'or.
Manufacture impériale de Sèvres, 1812.
Marque au revers au tampon rouge.

La peinture des fleurs par Georgius Jacobus Johannes VAN OS (La Haye, 1782-Paris, 1861), actif à Sèvres (1811-1815 ; 1820-1822).
H. 15,5 x L. 14 cm.

Provenance

Pot à sucre du déjeuner "fond d'or, cartels de fleurs peints par Van Os, autres ornements en or mat brunis à l'effet", livré comme Étrennes pour l'année 1813 par l'impératrice Marie-Louise à la princesse Stéphanie de Beauharnais, grande-duchesse de Bade (1789-1860), le 28 décembre 1812.

Historique

Composé de 4 tasses coniques à pied et leurs soucoupes, d'une théière Asselin, d'un pot à sucre à anse volute (d'un coût unitaire de 300 francs, ici présenté), d'un pot à lait, d'un plateau ovale et d'une boîte pour le transporter, ce déjeuner d'un coût total de 3905 francs fait partie des porcelaines livrées au palais des Tuileries le 28 décembre 1812 pour être données en présent par l'Impératrice, seconde épouse de Napoléon I^{er}, à l'occasion du 1^{er} jour de l'an 1813 (Arch. Sèvres, Vy21, 30 v° et Vbb4, 11).

Stéphanie Louise Adrienne de Beauharnais, née à Versailles le 28 août 1789 et morte à Nice, le 29 janvier 1860, est la fille du comte Claude de Beauharnais, parent par alliance de la future impératrice Joséphine. Elle est adoptée en 1806 par l'empereur Napoléon I^{er}, qui en fait ainsi une princesse impériale française. Mariée un mois plus tard au futur grand-duc Charles II de Bade, elle est grande-duchesse de Bade de 1811 à 1818. Installée à Karlsruhe, elle subira l'hostilité de la cour et de sa belle-mère, Amélie de Hesse-Darmstadt. Stéphanie aura cinq enfants, mais ses deux fils trouveront la mort avant d'avoir un an. À la chute de Napoléon en 1814, les proches de Charles II tentèrent de le persuader de répudier sa femme mais celui-ci refusa et Stéphanie conserva sa position jusqu'en 1818 où, devenue veuve, elle se retire avec ses filles à Mannheim. En 1852, Stéphanie - jusqu'alors persona non grata en France - assiste avec satisfaction au rétablissement de l'Empire français puis meurt quelques années plus tard, sur la côte d'Azur.

3 000/5 000 €



Échantillon préparatoire à une robe de l'Impératrice Marie-Louise présumée du sacre de 1810



103

Échantillon de broderie pour la bordure inférieure d'une robe de cour, fond de soie couleur ivoire rehaussé de tulle, le tulle brodé au fil de soie également couleur ivoire de fleurs et boutons de fleurs retenus par des guirlandes feuillagées en partie inférieure, et d'une frise d'un semis de roses en partie supérieure. Taches. Dans un cadre en placage d'acajou. En partie inférieure, une note manuscrite ancienne : "Échantillon exécuté par Monsieur Lepart brodeur de la Cour pour servir de modèle à la robe brodée destinée au sacre de l'Impératrice Marie-Louise". Époque Premier Empire, circa 1810. H. 48,5 x L. 40,5 cm (à vue). H. 66 x L. 55 cm (cadre).

Littérature

Le brodeur Lepart est cité dans l'Annuaire Général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration, édité par Didot, 1847 : "Lepart, brodeur civil et militaire, fait la commission pour toutes espèces de broderies".

1 500/2 000 €



104

Abeille de parement ou de tenture en passementerie et cannetille d'or. Bon état, légères usures. Époque Premier Empire. H. 14,5 x L. 11,5 cm.

Historique

Cette passementerie symbolique pourrait avoir été appliquée sur une des tentures de parement pour une salle du Trône. L'abeille devient sous l'Empire un emblème de la Maison de l'Empereur, en remplacement de la fleur de lys monarchique, l'inscrivant dans une continuité dynastique remontant au royaume mérovingien de Childéric Ier.

Littérature

Soies tissées, soies brodées chez l'impératrice Joséphine, catalogue d'exposition, Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, 23 octobre 2002-17 février 2003, p. 56.

300/500 €



105

Jean-Gabriel CHEVALLIER (1778-1848), ingénieur opticien.

Lorgnette de poche en laiton rétractable à 6 tirants, l'objectif en écaille blonde à décor d'un semis d'étoiles en or rose, signé "Chevallier, Ing. de S. M. le Roi de Westphalie, vis-à-vis le marché aux Fleurs, Paris". Dans son étui circulaire en maroquin rouge, s'ouvrant à charnière par un bouton poussoir, l'intérieur en velours violet. Bon état général. Époque Premier Empire, 1807-1813. H. 2,7 x D. 4,5 cm (fermée). H. 9,5 cm (dépliée).

600/800 €



106

Pierre Henri DE VALENCIENNES (Toulouse, 1750-Paris, 1819)

Deux paysages animés d'Italie formant paire.
Huile sur toiles marouflées sur cartons, en tondo, l'une signée et datée en bas "P. Valenciennes an VII". Dans une paire de cadres carrés en bois doré à palmettes, abeilles impériales dans les écoinçons. Contresignées au dos avec étiquettes (voir ci-après). D. 16,5 cm (à vue). H. 34 x L. 34 cm (cadres).

Provenance

- Collection de Louise de Guéheneuc, épouse Lannes, duchesse de Montebello (1782-1856).
- Sa vente, Tableaux, objets d'art, marbre, dessins École d'Italie, 8 décembre 1823, Me Charles-Victoire Paris, notaire : "Tableaux de forme ronde formant paire, paysage d'Italie, huile sur toile marouflées par Pierre Valenciennes de l'an VII, appartenant à Madame la Duchesse de Montebello, Salon de 1810" (étiquettes et annotations au dos).
- Collection particulière française.

Historique

Louise Antoinette Scholastique Guéheneuc, épouse Lannes, duchesse de Montebello (1782-1856) était la fille du sénateur et financier François-Scholastique, comte de Guéheneuc. Elle était la sœur du général Charles Louis Joseph Olivier, comte de Guéheneuc. Le 16 septembre 1800 (elle est alors âgée de 18 ans), à Dornes (dans la Nièvre, où son père est administrateur des forêts), elle épousa le général de brigade Jean Lannes (1769-1809), lequel a divorcé de sa première épouse adultère. Elle fut notamment première dame d'honneur de l'impératrice Marie-Louise et résida au château de Maisons jusqu'en 1818.

6 000/8 000 €





107

École française d'époque Premier Empire

Allégorie de la Victoire d'Austerlitz.

Étude préparatoire, probablement à un bas-relief ornemental en frise pour monument commémoratif, anciennement attribué à Esprit Antoine GIBELIN (1739-1813).

Crayon, lavis d'encre et rehauts de blanc sur papier.

La Marie-Louise portant une signature illisible en bas à gauche "... fecit" et légendée "BATAILLE D'AUSTERLITZ".

Déchirures, rousseurs et pliures. Restaurations. Encadré.

H. 20 x L. 61,5 cm (à vue). H. 35 x L. 76,5 cm (cadre).

300/500 €

108

Jean-François JANINET (Paris, 1752-1814), attribué à.

Le serment au roi de Rome.

Plume et encre brune, lavis brun, gouache blanche sur papier.

H. 13,2 x L. 9,2 cm.

Historique

Napoléon, soucieux d'asseoir sa légitimité dynastique en empruntant aux traditions monarchiques, organisa méticuleusement la naissance de son héritier, en créant une Maison des Enfants de France inspirée de l'Ancien Régime. Il nomma la comtesse de Montesquiou gouvernante et lui confia la gestion d'un véritable ministère structuré. Le comte de Ségur, grand maître des cérémonies, fut chargé de recherches sur le cérémonial des naissances royales, lequel fit adjoindre au brevet des membres de la Maison un serment de fidélité commençant par ces mots : « Je jure obéissance aux constitutions de l'Empire et fidélité à l'Empereur... ». La gouvernante était nommée à vie et avait le pas sur toutes les dames de la Cour. Le choix impérial se porta sur la comtesse de Montesquiou, née Le Tellier de Louvois, épouse du Grand Chambellan. Après sa nomination, elle s'entoura, dans les premiers mois de 1811, de deux sous-gouvernantes, la comtesse de Boubers-Bernatre et la baronne de Mesgrigny.

Le 19 mars 1811 au soir, Marie-Louise ressentit les premières douleurs. Le cérémonial prévu s'engageait. Les témoins choisis, les princes

de la famille et les grands dignitaires furent aussitôt prévenus et invités à se rendre dans l'appartement de l'Impératrice. Napoléon était au comble de l'agitation, bien plus qu'à la veille d'une bataille décisive. En définitive, la nuit se passa dans l'attente. A 5 heures du matin, Marie-Louise s'était même endormie. Pourtant, peu avant huit heures tout s'accéléra. D'après l'accoucheur, Antoine Dubois, d'ailleurs terrorisé par sa responsabilité, la naissance s'annonçait difficile. Lorsqu'il demanda à l'empereur qui devait-il sauver, la mère ou l'enfant, Napoléon répondit spontanément : « la mère ! Avec la mère j'aurai un autre enfant ». Pendant ce temps-là, Marie-Louise hurlait, convaincue qu'on était prêt à la sacrifier. Dubois tardait à se mettre à l'ouvrage, il attendait Corvisart, médecin ordinaire de l'Empereur, qui finalement arriva. L'enfant se présentait par les pieds, il fut obligé d'utiliser les fers. C'est ainsi après un pénible travail que naquit le roi de Rome, le 20 mars à 9h20.

L'enfant, par son sang moitié Bonaparte moitié Habsbourg, incarnait en sa chair l'alliance de la France et de l'Autriche, et reçut les prénoms de Napoléon, François, Charles, Joseph et le titre de roi de Rome. Le choix de ce titre, loin d'être anodin, faisait référence à la domination de Napoléon sur l'Europe tout en rappelant les fastes des fondations antiques, berceaux des empereurs.

400/600 €



109

Jean-Baptiste REGNAULT (Paris, 1754-1829), attribué à.

Autoportrait.

Huile sur toile (d'origine).

Vers 1807. Le peintre arbore le ruban de l'Ordre de la Légion d'honneur.

Dans son cadre d'origine en bois doré à décor de palmettes et frises de perles, avec cartouche à son nom.

H. 57 x L. 48 cm. Cadre : H. 70 x L. 64 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Exposition

Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Luxembourg, 2 décembre 2000-4 février 2001, catalogue d'exposition, n° 129.

Littérature

- Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Luxembourg, 2 décembre 2000-4 février 2001, catalogue d'exposition, n° 129, p. 91.

- L'autoportrait du XVII^e siècle à nos jours, Pau, Musée des Beaux-Arts, avril-mai 1973, éd. Maurice Guibert.

Oeuvre en rapport

- Jean-Baptiste REGNAULT, Autoportrait, huile sur toile, 72,8 x 59 cm, Musée des Beaux-Arts de Valenciennes (inv. P.46.1.291).

- Louis HERSENT, Portrait de Jean-Baptiste Regnault, Musée des Beaux-Arts de Paris (inv. MU1507).

- Jean-Baptiste REGNAULT, attribué à, Autoportrait, 1807, huile sur toile, 56,4 x 48,5 cm, vente Sotheby's (Paris), 25 juin 2003, lot 71.

- Jean-Baptiste REGNAULT, attribué à, Autoportrait, huile sur toile, 56,4 x 48,5 cm, vente Libert-Castor (Drouot), 16 avril 1999, lot 42 (possiblement le nôtre).

- Jean-Baptiste REGNAULT, Autoportrait, huile sur toile, 56,4 x 48,5 cm, vente De Vregille-Bizouard (Dijon), 8 novembre 2003, lot 67 (possiblement le nôtre).

- Jean-Baptiste REGNAULT (1754-1829), attribué à, Autoportrait, huile sur toile, 57 x 48 cm, vente Osenat (Fontainebleau), 5 juin 2011, lot 221 (le nôtre).

- Jean-Baptiste REGNAULT (1754-1829), Autoportrait (autre version), huile sur toile, 55,8 x 46,3 cm, vente Christie's (New-York), 8 juin 2011, lot 93 (43.750\$).

4 000/6 000 €



110

Robert LEFÈVRE (Bayeux, 1758-Paris, 1830), école de.

Autoportrait de Robert Lefèvre.

Huile sur toile.

Vers 1810.

H. 41 x L. 32 cm.

Historique

Robert Lefèvre, souvent considéré comme l'iconographe du Premier Empire, réalise son autoportrait qu'il offre à la ville de Caen en 1810. Cette œuvre fera l'objet de plusieurs copies par ses élèves, à l'instar de Fleuriu et Elouis dont deux versions sont conservées avec l'original au musée de Caen. C'est dans ce contexte que s'inscrit notre tableau, semblant révéler une sorte d'examen d'entrée dans l'atelier de l'artiste qui consistait à reproduire son image.

Œuvres en rapport

- Robert Lefèvre, Autoportrait, c. 1809, Musée des Beaux-Arts de Caen, inv.278 (ill. 1).

- François Pierre Fleuriu (1764-1810) d'après Robert Lefèvre, Autoportrait de Robert Lefèvre, c. 1810, Musée des Beaux-Arts de Caen, Inv.2012.0.2 (ill. 2).

- Jean-Pierre-Henri Elouis (1755-1840) d'après Robert Lefèvre, Autoportrait de Robert Lefèvre, c. 1810, Musée des Beaux-Arts de Caen, Inv. OD.178.

Littérature

Gaston LAVALLEY, Le Peintre Robert Lefèvre, sa vie, son œuvre, Louis Jouan, Caen, 1902.

1 500/2 000 €



111

Guillaume François-Gabriel LÉPAULLE (Versailles, 1804-Ay, 1886)

Vue du Jardin de Monsieur Odiot, rue de l'Oratoire du Roule à Paris.

Aquarelle sur papier.

Légué en bas au crayon : "M. Lépaulle - Vue du Jardin de M. Odiot à Paris / Vue de l'Oratoire du Roule, actuellement 22 rue Washington".

Vers 1830.

Ce rare dessin provenant vraisemblablement d'un album, figure différents membres de la famille Odiot sur trois générations, dont certains sont légendés au crayon en bas du document : Jean-Baptiste Claude Odiot (1763-1850), avec sa fille aînée Madame Zoé Louise Husson (1790-1873) et ses deux autres filles, Madame Aimée Laure Benoist (1805-1896) avec un enfant, et Madame Joséphine Lacoste (1797-1878), accompagnée de son époux Jean-Baptiste Lacoste (1792-1838) et deux enfants. H. 17,5 x L. 17,5 cm.

Historique

La Maison Odiot, fondée en 1690, se consacre d'abord au commerce de la vaisselle d'or et d'argent. La production commence réellement avec

la réception en tant que maître de Jean-Baptiste Gaspard Odiot dans la corporation des orfèvres en 1720. Sa descendance perpétue la tradition, mais le succès de cette maison ne devient réel qu'à partir de 1785 et la réception de Jean-Baptiste Claude Odiot. Ce dernier est à l'origine du développement du style Empire en orfèvrerie. Proche du couple impérial, il est chargé de fabriquer, suivant les dessins de Prud'hon, le service de toilette offert à Marie-Louise à l'occasion de son mariage en 1812, puis il exécute avec Thomire le berceau du roi de Rome.

Son fils Charles lui succède et devient le fournisseur attitré du roi Louis-Philippe et de la famille d'Orléans. Son fils Jean-Baptiste-Gustave reprend la maison en 1856, et assoit sa renommée à l'échelle internationale, répondant à des commandes européennes et extra-européennes.

10 000/15 000 €

112

SERVICE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{er}

Rare chauffe-assiette dit "boule ronde" ou "boule à eau" en argent (950 millièmes), de forme circulaire à deux anses à charnière, la ceinture ciselée d'une frise de volutes en partie supérieure et d'une frise de palmettes en partie inférieure, et gravée en son centre des armes royales de France du roi Louis XVIII (ayant remplacé celles de l'empereur Napoléon I^{er}, biffées lors de la Première Restauration), s'ouvrant en bordure par une encoche afin d'y laisser couler de l'eau, le revers gravé du numéro d'inventaire 29. Quelques usures et petits chocs. Paris, 1809-1819.

Poinçon d'orfèvre de Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843), reçu maître-tabletlier en 1788, insculpe en 1802, avec barrette 'BIENNAIS'.

Numéroté « 29 ».

H. 5,5 x D. 26,8 cm. Poids : 2068,4 g.

Provenance

- Service de campagne de l'empereur Napoléon I^{er}.
- Service du roi Louis XVIII pendant la Première Restauration.
- Collection privée française.

Historique

En 1804, Napoléon a demandé à Martin Guillaume Biennais de produire le vaste "Service de Campagne", qu'il transportait avec lui lors de ses déplacements dans sa Berline à six chevaux. Cette argenterie de voyage était conçue pour résister au mieux aux déplacements incessants. Deux types d'assiettes aux armes de l'Empereur le composaient : le premier simple et élégant, à bord uni, le second plus élaboré, bordé de palmettes dit "à bord fort" pour résister aux voyages de campagne.

Le service a été livré en plusieurs fois entre 1804 et 1815. Toutes les pièces du service de campagne ont reçu un numéro d'inventaire gravé par Biennais en septembre 1812, en partant de 1 pour chaque catégorie ; notre chauffe-assiette est donc le 29e de la série et est donc antérieur à 1812.

Le remplacement des armoiries impériales par celles du roi Louis XVIII a eu lieu entre le 6 avril 1814 et le 20 mars 1815 (Première Restauration). Une assiette à palmettes numérotée 85 portant également les armoiries royales de Louis XVIII figurait dans la collection Chalençon, reproduite dans "La Berline de Napoléon" en 2012 (voir ci-après), p. 260. La dernière livraison de Biennais eut lieu en mai 1815 à la veille de la campagne de Belgique. Il fournit notamment 30 assiettes à couteaux. À la même



date, on sait que Biennais efface "les anciennes armes", c'est-à-dire les armes royales gravées sous la Première Restauration, pour les remplacer par les "nouvelles", c'est-à-dire les armes impériales, que la défaite va bientôt à nouveau rendre caduques... On sait par un inventaire de l'intendant des Dépenses de Louis XVIII, Forestier, que les pertes de "l'argenterie tombée au pouvoir des Alliés dans le mois de juin 1815" sont énormes et concernent notamment "206 assiettes à couteau de voyage". Peut-être que notre "boule à eau" est citée parmi les "6 boules rondes" mentionnées parmi les pièces restantes. Elle est en tout cas un rare exemple portant les armes royales non remplacées par celles de Napoléon en 1815, et ayant échappé aux fontes du Second Empire.

Oeuvres en rapport

Un chauffe-assiette en vermeil par Biennais, gravé aux armes de France et numéroté "38", vente de la collection Jacques Malatier, Ader, 10 octobre 2018, lot 173 (6.320€).

Littérature

- Anne Dion-Tenenbaum, Il. Les autres éléments du butin : les chefs d'œuvre de l'orfèvre Biennais. In catalogue d'exposition, La berline de Napoléon, le mystère du butin de Waterloo. Musée de la Légion d'Honneur, 7 mars au 8 juillet 2012.
- Catalogue d'exposition, La berline de Napoléon, le mystère du butin de Waterloo. Musée de la Légion d'Honneur, 7 mars au 8 juillet 2012, article d'Anne Dion, pp. 258-272.
- Max Terrier, Le landau de Napoléon et son histoire, in Revue du Louvre, 1975, n° 2.

4 000/6 000 €



114

Aigle dit "des grilles du château des Tuileries".

Aigle impériale en bronze doré et ciselé, la tête tournée à gauche, les ailes déployées. Usure de la dorure. XIX^e siècle. H. 14,5 x L. 24 cm.

300/500 €



115

Raymond DESVARREUX (1876-1961)

Napoléon à cheval lors de la bataille de Wagram.

Huile sur toile.

Vers 1910.

H. 65 x H. 55 cm. Cadre : H. 75 x L. 64,5 cm.

Historique

Fils du peintre américain James Desvarreux-Larpenteur, Raymond fut l'élève de Jean-Léon Gérôme puis de Jean Baptiste Detaille. Il peint des paysages, chevaux et scènes de chasse comme son père, mais expose également au salon des artistes français de grandes compositions célébrant les campagnes de la Révolution et de l'Empire, ainsi que la guerre franco-prussienne de 1870-1871.

Passionné par Napoléon, il participe au panorama de la Bataille de Waterloo sous la direction de Louis Dumoulin en 1911-1912, et obtient une médaille de 3^e classe en 1910 puis une médaille d'or au Salon des artistes français de 1913.

800/1 200 €





116

- **Alphonse CORNET (Riom, 1839-Levallois-Perret, 1898)**

Portrait de l'empereur Napoléon I^{er} en uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la Garde.

D'après l'œuvre d'Antoine-Jean Gros (1771-1835), "Napoléon sur le champ de Bataille d'Eylau".

Huile sur toile, signée en bas à gauche "Ase Cornet" (restaurations).

Dans son cadre réalisé également par l'artiste.

H. 61 x L. 50 cm. Cadre : H. 101 x L. 78 cm.

Historique

Fils d'artisans riomais, Alphonse Cornet commence à travailler à Paris en tant que peintre décorateur. Employé comme collaborateur auprès de deux peintres-décorateurs, Alexandre Denuelle (1818-1879) et Charles Lameire (1832-1910), Cornet pratique principalement la peinture murale pour laquelle il se réfère aux thèmes allégoriques.

1 000/1 500 €



119

- **Eugène LAMI (Paris, 1800-1890), attribué à.**

Napoléon à Montereau le 18 février 1814, d'après Horace VERNET (Paris, 1789-1863).

Huile sur toile.

Vers 1830.

Dans un cadre en bois doré.

H. 55 x L. 65 cm.

Historique

La bataille de Montereau eut lieu le 18 février 1814 à Montereau (Seine-et-Marne) et s'est soldée par une victoire des Français commandés par Napoléon sur les Autrichiens et les troupes wurtembergeoises commandées par le Prince royal de Wurtemberg. Début 1814, l'armée de Bohême, alliant Prussiens, Autrichiens et Allemands, traverse le Rhin pour tenter d'envahir la France. Aux portes de la Seine-et-Marne, les troupes rencontrent l'armée française et subissent l'offensive de Napoléon à Montereau. Après une bataille sanglante, les Français subissent de lourdes pertes mais de nombreux prisonniers de l'armée de Bohême sont capturés, dont l'un des généraux du prince de Schwarzenberg. La bataille de Montereau est l'une des dernières victoires de l'armée napoléonienne.

La toile originale signée d'Horace Vernet s'est vendue chez Millon, Souvenirs Historiques, le 26 avril 2024, lot 250. Notre toile non signée reprend le modèle de Vernet avec de légères variantes, que l'on retrouve sur les gravures et lithographies indiquées comme d'après le modèle de Lami, d'où notre proposition d'attribution.

Littérature

Cat. expo., Horace Vernet (1789-1863), château de Versailles, 14 novembre - 17 mars 2024, sous la dir. de Valérie Bajou, éd. Fatou, 2023.

2 000/3 000 €



117

- **Carle VERNET (1758-1836), d'après.**

La Bataille de Jéna, ou la Mort du Duc de Brunswick.

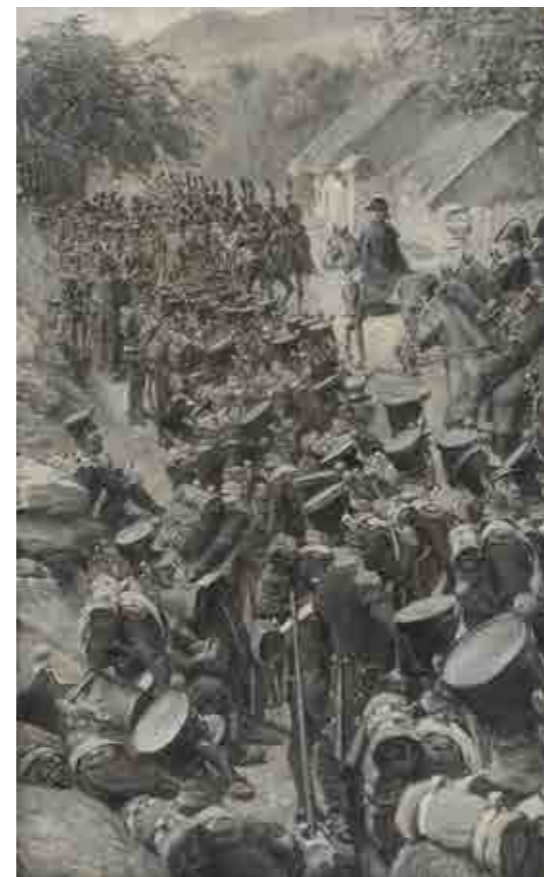
Gravure au pointillé rehaussée à l'aquarelle. Une déchirure en bas à gauche.

Gravée par Frédéric Joseph Wolff.

Premiers tiers du XIX^e siècle.

H. 54,5 x L. 67 cm (à vue). H. 73 x L. 86 cm (cadre).

300/500 €



118

- **Felician von MYRBACH-RHEINFELD (1853-1940), dit Félicien de MYRBACH.**

La Marche de la Grande Armée.

Huile sur toile, peinte en grisaille, monogrammée en bas à gauche. Encadrée.

H. 50 x L. 32 cm. H. 55,5 x L. 37,5 cm (cadre).

200/300 €

120

- **Émile LASSALLE (1811-1871), peintre et lithographe.**

Napoléon I^{er} à Fontainebleau le 31 mars 1814.

Portrait en buste de l'Empereur, de trois-quarts à gauche, d'après un modèle peint par Paul Delaroche (1797-1856) en 1840.

Lithographie aux deux crayons sur papier. Déchirures et rayures.

Imprimée chez Lemercier, 57 rue de Seine, à Paris.

Époque Seconde Empire, circa 1852.

H. 58,5 x L. 47,5 cm (à vue).

100/150 €

Rare ouvrage de la bibliothèque de camp de Napoléon pris à Waterloo



121

Par Étienne BÉZOUT (1730-1783), mathématicien.

Cours de mathématiques à l'usage de la marine et de l'artillerie, Troisième Partie, Algèbre et Application de l'Algèbre à la Géométrie. Paris, imprimé chez Crapelet et vendu chez F. Louis, libraire, rue de Savoie, n°12, 1803. Volume in-8, reliure en plein maroquin brun veiné noir, le dos à cinq nerfs ornés de caissons présentant une pièce de titre et quatre fois le monogramme N de Napoléon I^{er} entouré d'une couronne de laurier et sous couronne impériale, dorés aux petits fers ; les deux plats ornés d'un encadrement au petit fer doré et timbré au centre des armes de Napoléon I^{er} (1804-1815) sous couronne impériale (usures).

557 pages et 5 planches d'algèbre dépliantes. À l'intérieur, en page de titre, un tampon rouge de la Bibliothèque impériale à l'aigle sous couronne impériale et un ex-libris au tampon bleu de la collection du Docteur Borremans à Bruxelles, n°1857 ; en page de garde une note manuscrite ancienne "Ce livre faisait partie de la bibliothèque de camp prise à Waterloo avec les équipages de l'Empereur Napoléon, le 18 juin 1815 / appartient au Docteur Borremans de Bruxelles" (suivi de plusieurs inscriptions de provenance, voir ci-après). Quelques rousseurs.

Provenance

- Bibliothèque de campagne de l'empereur Napoléon I^{er}.
- Pris lors de la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815.
- Bibliothèque du Docteur Borremans, Bruxelles (vers 1820-1850).
- Puis, légué par héritage à sa nièce Marguerite Franchomme, née Van Halteren (1872-?).
- Puis à son petit-fils Guy Patris.
- Puis par descendance.

2 000/3 000 €

Rare vase en porcelaine commémoratif de la bataille de Waterloo



122

Vase de forme Médicis en porcelaine, les anses à tête de bélier, à fond bleu céleste et or, reposant sur un piédoche à piédestal carré, la face principale du vase à décor polychrome d'une vue de la Place de Waterloo à Hanovre avec sa colonne monumentale dans un cartouche rectangulaire, légendée en bas en allemand "Waterloo-Platz zu Hannover", et celle du piédoche d'une vue animée de la Leine-Strasse dans la vieille ville d'Hanovre, avec vue sur le portique à colonnes de l'une des façades du Leine-Schloss ; la face arrière à décor polychrome d'une vue du Georgenpalais (Palais George), palais d'été du roi George III du Royaume-Uni et de Hanovre (1760-1820), dans un cartouche ovale entouré de rinceaux blancs et or. Bon état général. Allemagne (Prusse), manufacture privée, vers 1815-1820.

Sans marque.

H. 38 x D. 22 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Historique

Après la victoire de Waterloo, orchestrée par Wellington et Blücher (les troupes de Hanovre s'étaient jointes à celles de Prusse, commandées par le feldmaréchal von Blücher) et grâce au Congrès de Vienne, le Prince Électeur George III est devenu Roi de Hanovre, et son royaume s'est étendu. George III du Royaume-Uni a ainsi acquis le palais d'été auquel il a donné son nom (Georgenpalais) pour l'adjoindre au domaine royal de Herrenhausen, entouré d'un très beau parc, tandis que le château royal de Leine dans le centre de Hanovre était la résidence principale.

Ce rare vase célèbre ainsi la victoire de Waterloo par une alliance anglo-prussienne, la déchéance de "l'Ogre" Napoléon I^{er}, la renaissance d'une Europe libérée du "tyran" et l'essor du nouveau Royaume de Hanovre.

3 000/5 000 €



123

"Haine aux Hommes - Haine aux Femmes - Avec eux la fin du monde".

Double portrait inversé de Napoléon et de Cambacérés.
Gravure à l'eau-forte sur papier. Tache. Encadrée.
Circa 1814.
H. 22 x L. 17,5 cm. H. 32,5 x L. 28 cm (cadre).

100/150 €



124

Auguste du Vergier de La Rochejaquelein (La Jaudonnière, 1784-Paris, 1868), attribué à.

Vue de la Belle Poule.

Dessin au crayon et rehauts d'encre de Chine.

Au revers, une inscription manuscrite ancienne attribuant la paternité du dessin à Auguste de la Rochejaquelein (1784-1868).

Dans un cadre en bois noirci à vue ovale et cerclage en laiton.

D. 7 cm (à vue). H. 15,7 x L. 15,2 cm (cadre).

100/150 €

125

Ordre manuscrit de faire arrêter le citoyen Charles Louis Napoléon Bonaparte (1808-1873), futur Napoléon III, daté du 13 juin 1848 et adressé à la Sous-Préfecture de Moissac. "Dépêche télégraphique de Paris du 12 juin 1848 à 1 heure (...)".

Encre sur papier. Encadré.

H. 25,5 x L. 18,5 cm.

80/120 €



125



126

126

Ordre manuscrit à un Préfet de faire arrêter le citoyen Charles Louis Napoléon Bonaparte (1808-1873), futur Napoléon III, daté du 14 juin 1848, établi par le Ministère de l'Intérieur, signé par le Ministre de l'Intérieur Adrien Recurt (1798-1872) et contresigné de la main du Chef de Division de la Sûreté publique.

Encre sur papier. Manques. Encadré.

H. 29 x L. 20 cm.

80/120 €

127

ODIOT

Partie de ménagère en vermeil (925 millièmes), modèle dit "Laetitia", pour 3 convives, comprenant 3 fourchettes et 3 couteaux de table, la lame en acier, 3 fourchettes et 3 couteaux à poisson, 3 fourchettes et 3 couteaux à entremets, 3 cuillères à dessert, 3 pelles à glace, et une pince à sucre, à décor néoclassique de figures de paon, têtes de taureau, palmettes et épis de blé sur fond sablé.

Dans une boîte rectangulaire en carton vert de la maison Odiot, à Paris, 7, place de la Madeleine.

Maison Odiot, orfèvre à Paris, début du XX^e siècle.

L. 24,5 cm (couteaux). L. 21,5 cm (fourchettes).

Poids brut total : 1705,0 g.

Historique

Ce modèle de couverts est à l'origine commandé par l'empereur Napoléon I^{er} et offert à sa mère, Laetitia Bonaparte (1750-1836). Puis il est commercialisé par la maison Odiot sous le nom "Service Laetitia Bonaparte".

600/800 €



128

ARMES DE L'EMPEREUR NAPOLEON III

Plaque ovale en porcelaine à décor polychrome et or des grandes armes impériales de Louis Napoléon Bonaparte, empereur Napoléon III.

Dans un cadre ovale en bois noirci.

Époque Second Empire.

H. 20 x L. 15,5 cm. H. 31 x L. 27 cm (cadre).

200/300 €

129

Coffret de voyage pour un cabaret en porcelaine de Sèvres, de forme rectangulaire, frappé aux grandes armes de l'empereur Napoléon III, en maroquin vert sur âme de bois, s'ouvrant à charnières, le couvercle centré des armes impériales encadrées des insignes du pouvoir sur manteau d'hermine et surmontées de la couronne impériale, les angles au N de l'Empereur sous couronne impériale ; l'intérieur tendu de satin de soie bleu ciel et compartimenté pour d'accueillir un cabaret à thé "tête à tête" et son plateau, avec étiquette du fabricant Gouverneur frères. Importants usures et manques, clé manquante.

Pairs, par Gouverneur Frères, fournisseur de L. L. M. M. L'Empereur et L'Impératrice, 37, Quai de l'Horloge.

Époque Second Empire.

H. 17 x L. 42 x P. 34 cm.

400/600 €





130

SÈVRES, dans le goût de.

Série de 6 assiettes à dessert en porcelaine, à décor imprimé en or, le marli orné d'une frise de feuilles de lierre, le bassin au double L entrelacés centré du N pour Louis-Napoléon III sous couronne impériale (petit format), entouré pour cinq d'entre elles d'une couronne de feuilles de laurier et de feuilles de chêne rubanée, la sixième orné du chiffre de grand format. Bon état. Fausse marques de Sèvres d'époque Second Empire au revers. XX^e siècle. D. 19,5 cm.

400/600 €



131

SÈVRES - Service "à petit chiffre" de l'empereur Napoléon III.

Suite de 7 assiettes à potage en porcelaine, le marli orné du chiffre N pour Napoléon III sous couronne impériale en or, filet or sur les bords. Bon état. Manufacture impériale de Sèvres, époque Second Empire, 1867. Marques au tampon vert S. 67 ; marques au tampon rouge au N couronné datées (18)67. D. 23,8 cm.

600/800 €



132

SÈVRES - Service "à chiffre" de l'empereur Napoléon III.

Suite de 7 assiettes plates en porcelaine, le bassin centré du simple chiffre N pour Napoléon III sous couronne impériale en or, filet or sur les bords. Usures de l'or. Manufacture impériale de Sèvres, époque Second Empire, 1866-1870. Marques au tampon vert S. 64, S. 68 et S. 69 ; marques au tampon rouge au N couronné datées (18)66 et (18)70. D. 24,5 cm.

800/1 000 €



133

SÈVRES - Service "à chiffre" de l'empereur Napoléon III.

Suite de 4 tasses à thé de forme Peyre et leur soucoupe en porcelaine, ornées sur les deux faces au centre du chiffre au double L centré du N pour Louis-Napoléon III sous couronne impériale en or, filet or sur les bords. Petits éclats. Manufacture impériale de Sèvres, époque Second Empire, 1852, 1859, 1861 et 1866. Marques au tampon vert S. 49, S. 50, S. 58, S.59, S. 60 ; marques au tampon rouge au N couronné datées (18)52, 59, 61 et 66. H. 5 x D. 13,5 cm.

800/1 000 €

134

SÈVRES - Service "à chiffre" de l'empereur Napoléon III.

Pot à lait de forme Pestum de 2^e grandeur en porcelaine, orné au centre du chiffre au double L centré du N pour Louis-Napoléon III sous couronne impériale en or, filet or sur les bords. Manufacture impériale de Sèvres, époque Second Empire, 1860. Marque au tampon vert S. 59 ; marque au tampon rouge au N couronné datée (18)60. H. 10 x L. 10,5 cm.

200/300 €



134

135

135

SÈVRES - Service "à chiffre" de l'empereur Napoléon III.

Sucrier couvert de forme Peyre en porcelaine, orné au centre du chiffre au double L centré du N pour Louis-Napoléon III sous couronne impériale en or, filet or sur les bords. Manufacture impériale de Sèvres, époque Second Empire, 1856. Marque au tampon vert S. 56 ; marque au tampon rouge au N couronné datée (18)56. H. 12,5 x L. 12 cm.

150/200 €



137

SÈVRES - Service "à chiffre" de l'empereur Napoléon III.

Sucrier couvert et son plateau attaché en porcelaine, de forme ovale, le plateau terminé par des volutes, les anses en enroulement, orné au centre du chiffre au double L centré du N pour Louis-Napoléon III sous couronne impériale en or, filet or sur les bords. Bon état. Manufacture impériale de Sèvres, époque Second Empire, 1865. Marque au tampon vert S. 64 ; marque au tampon rouge au N couronné datée (18)65. H. 15 x L. 24,5 x P. 11,5 cm.

400/600 €

136

SÈVRES - Service "à chiffre" de l'empereur Napoléon III.

Beurrier navette en porcelaine, les anses à volute fleurie, orné au centre du chiffre au double L centré du N pour Louis-Napoléon III sous couronne impériale en or, filet or sur les bords. Une des volutes cassée et recollée. Manufacture impériale de Sèvres, époque Second Empire, 1861. Marque au tampon vert S. 61 ; marque au tampon rouge au N couronné datée (18)61. H. 6,5 x L. 28,5 x P. 10,5 cm.

200/300 €



138

Atelier de Michel-Marie Carquillat (1803-1884), soyeux à Lyon.
Portrait de Napoléon III (1808-1873), empereur, en buste de trois-quarts à gauche, portant la plaque et l'écharpe de l'Ordre de la Légion d'honneur.
 Impression sur soie en grisaille, d'après un modèle dessiné par Marc-Laurent Bruyas, actif à Lyon (1821-1896). Encadrée.
 Époque Second Empire, circa 1854.
 H. 22,5 x L. 18 cm (à vue). H. 33,5 x L. 28 cm (cadre).

200/300 €



139

SOUVENIR DE LA CHAMBRE DE NAPOLEON III À LA FORTERESSE DE HAM

Fragment de papier peint, accompagné d'une note manuscrite à l'encre indiquant : "Rapporté de la forteresse de Ham, 4 décembre 1852 / Chambre à coucher de S. M. L'Empereur Napoléon III lorsqu'il était prisonnier au château de Ham, don de Monsieur Carer, commandant le fort au château de Ham (Somme)", avec tampons bleus du Commandant de la Place du Château de Ham. Accompagné d'une gravure moderne figurant Louis Napoléon à Ham, d'après un tableau par Philippoteaux, gravé par Eugène Leguay (1822-1883). Encadrés.
 H. 21,5 x L. 17 cm (à vue). H. 41 x L. 51 cm (cadre).

100/200 €



140

Antoinette Pierson TAYLOR (1862-1952)
Portrait présumé de la Princesse Mathilde Bonaparte (1820-1904).
 Miniature ovale, signée en bas "A. P. Taylor".
 Dans un cadre ovale en métal doré.
 H. 8 x L. 6,5 cm (à vue). H. 10x L. 8,5 cm (cadre).

100/150 €



141

Panneau décoratif en damas de soie vert de style Empire, le fond tissé de rinceaux feuillagés et fleuris, rehaussé d'un décor tripartite brodé au fil d'or, la partie centrale à décor d'un treillage à décor de fleurettes, encadré par deux semis de couronnes de laurier rubanées, un galon au fil d'or à motifs alternés de rosettes et feuilles de chêne.
 Fin du XIX^e siècle.
 H. 57 x L. 125 cm.

200/300 €



142

SARREGUEMINES

Pot à tabac couvert en grès fin couleur ivoire, partiellement doré et glaçuré sur les angles, de forme balustre, reposant sur piédouche, à décor allégorique en bas et haut-relief, une des faces présentant un médaillon ovale au profil à gauche de l'empereur Napoléon III, surmontant l'aigle impériale, l'autre face au profil à droite de Victor-Emmanuel II (1820-1878), duc de Savoie et premier roi d'Italie, surmontant la croix de Savoie, les anses en ronde-bosse figurant deux soldats de l'armée française, le couvercle gravé des noms et dates des grandes victoires françaises en Italie depuis la première guerre d'Italie (1494-1497) jusqu'à l'Empire et Second Empire. Un choc et fêle au niveau de laèvre supérieure. Manufacture de faïencerie de Sarreguemines, fin du Second Empire, circa 1870. Marqué au revers, cachet à l'aigle impériale et numéroté 186.
 H. 26 x L. 17 cm.

200/400 €



143

RARE BAGUE PATRIOTIQUE AU PORTRAIT DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III

Bague d'homme en argent (800 millièmes) partiellement peinte polychrome aux couleurs du drapeau français (le rouge évoqué par le grand cordon de la Légion d'honneur), le chaton présentant en bas-relief au centre le buste de l'empereur Napoléon III lauré, flanqué à sa droite d'un soldat de la Garde nationale et à sa gauche d'un ouvrier français, symboles de l'union des Français autour de l'Empereur. Quelques manques à la polychromie. Époque Second Empire, circa 1852. TDD : 66. Poids brut : 27,2 g.

1 000/1 500 €



144

Louis de MONARD (Autun, 1873-Paris, 1939)

L'Aigle Impériale.
Statuette en bronze à patine brune, figurant une aigle impériale, les serres accrochées sur une couronne impériale, le fût à section carrée au N de Napoléon, reposant sur un socle rocailleux, signée sur la terrasse « L. de Monard » et numérotée 1/8. Fonte d'édition ancienne par Susse Frères à Paris. Seconde moitié du XIX^e siècle. H. 20 cm.

800/1 000 €



145

CHEVEUX DE NAPOLÉON III OFFERTS PAR LE GRAND CHAMBELLAN MARET DE BASSANO

Mèche de cheveux de Louis Napoléon Bonaparte (1808-1873), sur fond de satin bleu. Dans un cadre en placage d'ébène, à vue ovale. Au revers, une lettre manuscrite datée de mai 1866 et portant un cachet de cire rouge orné d'un monogramme sous couronne : "Les cheveux de Louis-Napoléon Bonaparte, donnés à Monsieur le Baron Félix Hippolyte Larrey, par le Chambellan Impérial Napoléon Maret de Bassano. May 1866". Époque Second Empire. H. 6 x L. 5 cm (à vue). H. 15 x L. 12 cm (cadre).

Provenance
Offert par le Grand Chambellan de Napoléon III, Napoléon Maret de Bassano (1803-1898), au Baron Félix Hippolyte Larrey (1808-1895) en 1866.

200/400 €



146

FAUTEUIL ROYAL D'ÉPOQUE EMPIRE, LIVRÉ AU CHÂTEAU D'EU POUR LE DUC D'ORLÉANS

En bois laqué gris, les pieds postérieurs et antérieurs sabre, ces-derniers formant supports d'accotoir saillant, sommet plat, devanture convexe. Garniture postérieure de tissu blanc. Époque Empire, 1804-1815. Estampilles "JACOB . D/R . MESLÉE" de Georges Jacob (1739-1814) et François Honoré Georges Jacob Desmalter (1770-1841). Porte la marque au fer "EU" sous couronne de Prince du Sang de Louis-Philippe, duc d'Orléans, et d'un numéro d'inventaire au pochoir "...90..." (?). H. 88 x L. 50 x P. 57 cm.

Provenance

- Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, premier prince du Sang et futur roi Louis-Philippe I^{er} (1773-1850), au château d'Eu sous la Restauration.
- Collection privée européenne.

1 500/2 000 €



147

Auguste RAFFET (1804-1860)

Scène d'aumône à l'église pendant une messe.
Esquisse préparatoire au crayon sur papier, contrecollé sur carton, portant le cachet "Raffet / San Donato" en bas à droite. Légères rousseurs. Époque Louis-Philippe. H. 21 x L. 35,7 cm.

Provenance

Ancienne collection du Prince Anatole Demidoff, prince de San Donato (1812-1870).

100/150 €





148

SÈVRES

Pot à lait de forme Pestum de 2e grandeur en porcelaine, à fond bleu agate et décor en or de frises de palmettes et feuilles de lierre, filet or sur les bords. Bon état.

Manufacture royale de Sèvres, 1847.

Marque aux LP entrelacés sous couronne royale datée 1846 à l'or ; marque au tampon rouge du Château de Compiègne ; marque du doreur Moyez (actif 1818-1848).

H. 15,5 x L. 10 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe au château de Saint-Cloud.

300/500 €



149

SÈVRES - Service des Princes ou des Bals

Pot à lait de forme Pestum à large lèvre en porcelaine dure, à décor d'un semi de fleurettes et d'une frise de feuilles de laurier en partie supérieure en or, filet or sur les bords. Bon état.

Manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet, 1848.

Marques au chiffre du roi Louis-Philippe en or datée 1848 ; marque de fabrication au SV LP en vert datée (18)47.

H. 12,5 cm.

Provenance

Service des Princes au château de Compiègne ou service des Bals du roi Louis-Philippe.

200/300 €

*Rare assiette "Bosselage à godrons"
en porcelaine de Sèvres, livrée au roi Louis-Philippe
pour présents ou à la reine Marie-Amélie*



151

Assiette en porcelaine dure de forme "bosselage à godrons", le marli à fond bleu agate rehaussé d'or, le centre orné d'un large groupe d'une espèce de fleurs, légendée au dos "Gesce à larges feuilles" en noir, le bassin bordé d'une frise imprimée en or. Très bon état.

Manufacture royale de Sèvres, 1841.

Marque au revers au tampon bleu au chiffre du roi Louis-Philippe, marques du peintre "fm" et du doreur Eugène Richard.

D. 22,5 cm.

Provenance

Marie-Amélie de Bourbons-Sicules, reine de Français (1782-1866), ou son fils François d'Orléans, prince de Joinville (1818-1900).

Historique

Notre assiette royale provient de l'ensemble entré au magasin de ventes de Sèvres les 6 et 31 décembre 1842, dénommé "service bosselage à godrons, fond agate, groupes de fleurs d'une seule espèce avec ses variétés de couleurs, décor en or imprimé". La majeure partie de ce service à dessert, aux formes nouvelles, comprenant notamment 87 assiettes au prix unitaire de 47 francs, fut livrée au Roi, pour Présents, le 10 novembre 1843, et fut offert par Louis-Philippe à son fils le prince de Joinville, à l'occasion de son mariage ayant eu lieu six mois plus tôt à Rio de Janeiro.

Correspondant visiblement au goût de la reine Marie-Amélie, seize assiettes au même décor seront livrées "à la Reine sur ordre verbal de Sa Majesté, le 13 octobre 1843" (toujours au prix unitaire de 47 francs, soit 752 francs au total).

Plus tard, un service identique sera délivré le 13 juillet 1847 à la baronne Salomon de Rothschild, née Caroline Stern (1782-1854), comprenant notamment 24 assiettes (puis 12 réassorties le 8 février 1848) (Arch., Sèvres, Vv3, 111 v° - 42, Vv4, 101-12 et Vbb10, 28 v° et 29 v°, Vbb11, 202-215).

1 500/2 000 €



150

PAIRE DE FLAMBEAUX ROYAUX PAR CHRISTOFLE

Paire de flambeaux en métal argenté, reposant sur une base circulaire, le fût partiellement cannelé, le binet de forme Médicis. Légères déformations du métal.

Époque Monarchie de Juillet, après 1832.

Orfèvre : Charles CHRISTOFLE.

La base marquée aux fers de différents numéros d'inventaires de résidences royales : pour l'un "CF 129", PR. 6997", "2458", "4. SC. N4522" sous couronne royale, "14752" et "6431" ; pour l'autre, "C", "PR 6997", "C F 1 2 9".

H. 27 x D. 13,3 cm.

Provenance

Cette paire de flambeaux provient de différentes demeures appartenant à la famille Orléans, sous la Restauration puis sous la Monarchie de Juillet, dont le Palais Royal (PR), le château de Fontainebleau (CF) et le château de Saint-Cloud (SC).

1 500/2 000 €





152

SÈVRES - ASSIETTE DU SERVICE DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU DE TRIANON

Assiette calibrée en porcelaine dure, le marli à décor de cinq cartouches de fleurs peintes au naturel, alternant avec des motifs orientalisants d'arabesques à l'or brillant, le bassin centré d'une rosace dorée, ornée en son centre d'un bouquet de roses polychrome. Filet d'or au talon. Bon état, légère usure de l'or.

Manufacture nationale de Sèvres, époque Deuxième République, 1848.

Marque de décor au tampon monogrammé LP et daté (18)47 en vert ; marque au tampon "R.F./S.48" à l'or ; marque en creux du tourneur Hutray fils (actif de 1839 à 1875) ; marque du peintre en rouge sous couverte.

D. 24,5 cm.

Provenance

Service pour la table du roi Louis-Philippe au château de Grand Trianon (Versailles).

Historique

Le service d'apparat du Grand Trianon vient tardivement dans le règne de Louis-Philippe puisqu'il est voulu par une lettre du Roi le 12 février 1847. Il est décrit dans les registres de la Manufacture à « fond blanc, ornements imprimés en or, groupes de fleurs polychromes sur le marli et au centre des pièces

» et devait comporter un total de 380 assiettes. Il est le plus richement doré des services commandés par Louis-Philippe. Une assiette échantillon est livrée au souverain le 3 avril de la même année, les 379 restantes, dont la livraison était prévue pour le 13 juillet 1848, ne le seront jamais, le Roi abdiquant le 24 février. Suite à la chute de la Monarchie de Juillet, les assiettes sont finalement livrées au Ministère de l'Intérieur en Septembre 1850 (180 assiettes) et au Ministère de l'Agriculture en décembre 1850 (120 assiettes). Les 120 assiettes du Ministère de l'Agriculture seront finalement reversées en 1852 au service de la Maison de l'Empereur (Napoléon III).

Récemment, 48 assiettes ont été préemptées le 25 septembre 2020 chez Daguerre, et sont conservées au Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, actuellement exposées au Grand Trianon (inv. V 6143 et V 2020.22).

Littérature

B. Delcourte et B. Sarrazin, Le Grand Trianon, RMN-Grand-Palais-Château de Versailles, 2023, pp. 100-101.

600/800 €



153

SÈVRES - PAIRE D'ASSIETTES DU SERVICE DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU DE NEUILLY

Paire d'assiettes en porcelaine dure, le marli à décor d'une frise alternant des guirlandes de fleurs polychromes et des cartouches de palmettes et entrelacs végétaux à l'or, bordé d'une fine frise de palmettes et d'une frise de perles, filet or en bordure, le centre bordé d'une frise d'entrelacs et lambrequins et orné d'une rosace en or, filet or au talon. Fêle et usures de l'or.

Manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet, 1834.

Traces de grattage des marques de décor et du tampon rouge de Neuilly.

Marques en creux des tourneurs Germain-Louis Charpentier (actif de 1819 à 1856) et Hugues-Adolphe Carré (actif de 1823 à 1861) ; marque du doreur Jean-Louis Moyez (actif, 1818-1848) ; marque de peintre « D. » sur l'une.

D. 24,5 cm.

Provenance

Service pour la table du roi Louis-Philippe au Château de Neuilly.

Historique

Ce service de table du roi Louis-Philippe utilisé au château de Neuilly, demeure intime du couple royal et de leurs dix enfants, fut commandé le 8 décembre 1835 à la Manufacture de Sèvres. Comprenant un service d'entrée, de dessert et à thé, il est décrit à "fond blanc, boudins de fleurs, frises et rosaces imprimées en or" et fut payé sur la cagnotte personnelle de Louis-Philippe. Durant la révolution de 1848, le château de Neuilly est pillé et incendié le 25 février, rendant les pièces de ce service particulièrement rares, et très souvent accidentées. Il ne subsiste aujourd'hui du château qu'une aile, édifée par l'architecte Fontaine, appelée « Aile de Mme Adélaïde ».

Littérature

Maxime Charron (art.) in Revue des Amis du musée national de Céramique, n° 30, 2021, "Les services de la table du roi Louis-Philippe en porcelaine de Sèvres", pp. 106 à 110.

800/1 000 €

154

École française d'époque Monarchie de Juillet.

Portrait de Louis-Philippe d'Orléans, roi des Français (1773-1850).

Miniature ovale peinte sur porcelaine (restaurations).

H. 15 x L. 11 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Exposition

- Portraits de l'époque romantique, Une passion de collectionneur, au Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups, Maison de Chateaubriand (29 avril au 14 décembre 2014), Département des Hauts-de-Seine, n° 37.
- Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Luxembourg, 2 décembre 2000-4 février 2001, n° M8.

Littérature

- Portraits de l'époque romantique - Une passion de collectionneur, Catalogue d'exposition, Silvana Editoriale, reproduit sous le n° 37, p. 91.
- Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Luxembourg, 2 décembre 2000-4 février 2001, catalogue d'exposition, n° M8, p. 111.

800/1 000 €



155

Lettres de naturalité accordées à Jean Pierre Bonaventure Auguste Kléber,

né le 3 mai 1789 à Luxembourg en Belgique, chef de Bataillon, demeurant à Bettange, grand arrondissement de Thionville (Moselle), naturalisé le 30 août 1837, datées du 14 octobre 1837, au Palais des Tuileries, signées de la main du roi Louis-Philippe, contresignées du Garde des Sceaux, ministre secrétaire d'État au département de la Justice et des Cultes.

Avec son cachet en cire verte au profil du Roi, maintenu par un ruban de soie polychrome et conservé dans sa boîte circulaire en étain. Pliures et taches.

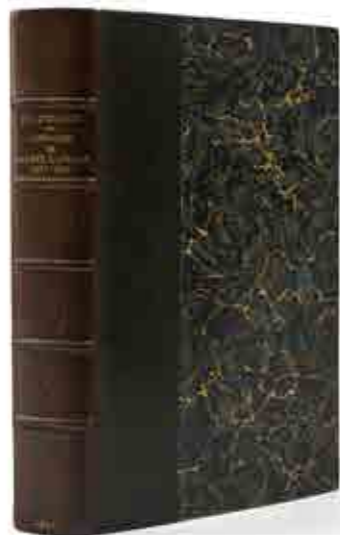
Époque Monarchie de Juillet.

D. 12 cm. H. 34 x L. 45 cm.

300/500 €



156



156

Ferdinand-Philippe d'ORLÉANS (1810-1842), duc d'Orléans.
Campagnes de l'Armée d'Afrique 1835-1839, par le Duc d'Orléans, publié par ses fils, avec un portrait de l'Auteur et une carte de l'Algérie.

À Paris, chez Michel Lévy Frères éditeurs, rue Vivienne, 2 bis, et Boulevard des Italiens, 15 - 1870.

1 vol., in-8, la reliure en demi-cuir brun, le dos à cinq nerfs avec pièce de titre doré, 458 p., à l'intérieur, un envoi autographe signé « à Monsieur le Sr. J. Michelon de la part des fils du Duc d'Orléans - Louis-Philippe d'Orléans & Robert d'Orléans ». Bon état de conservation.

ON Y JOINT un tirage photographique format CDV figurant Philippe d'Orléans, Comte de Paris (1838-1894), par Charlot, photographe au 18, rue Vivienne, Paris.

100/150 €

157

L'enrôlement des Fils de France dans les Légions de la Garde nationale Parisienne ou "Le Général Lafayette faisant l'appel. d'Orléans, Nemours, Joinville ? Présents, général !"

Gravure miniature à l'eau-forte sur papier, découpée de forme circulaire et appliquée sur un fond de soie verte brodé de strass et paillettes formant des motifs floraux.

Dans un cadre en bois doré en tondo.

Époque Monarchie de Juillet, circa 1830.

D. 8 cm (gravure). D. 13,5 cm (cadre).

100/150 €



157



158

158

Visite de la Monnaie de Paris par le roi Louis-Philippe et la reine Marie-Amélie le 8 novembre 1833.

Médaille commémorative en bronze à patine bronze, figurant les profils à droite du roi Louis-Philippe (1773-1850) et à gauche de la reine Marie-Amélie (1782-1866), dans des cartouches ovales, le revers au profil de leurs neuf enfants encore vivants.

Époque Monarchie de Juillet, circa 1833.
D. 7,5 cm.

150/200 €

159

Médaille en cristal-cérame au profil gauche du roi Louis-Philippe (1773-1850), dans un cerclage en cuivre rouge.

Époque Monarchie de Juillet.

D. 6,2 cm.

80/100 €



159



160

Marie DUVAUX, école française du XIX^e siècle (née à Nancy).

Portrait de Ferdinand d'Orléans (1810-1842), au bivouac lors de la conquête de l'Algérie.

Miniature ovale peinte en porcelaine, signée en bas à droite "Marie Duvaux".

Circa 1878.

Dans un cadre rectangulaire en bois de placage et cerclage en bronze doré.

H. 10,5 x L. 7,8 cm (à vue). Cadre : H. 18,5 x L. 14 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Expositions

- Salon, Paris, Palais des Champs-Élysées, 1878, n° 2866 : "DUVAUX (Mlle Marie), peintre, née à Nancy, élève de MM. A. Couder et J. Duvaux - Le Duc d'Orléans, d'après M. E. Lami, porcelaine".

- Portraits de l'époque romantique, Une passion de collectionneur, au Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups, Maison de Chateaubriand (29 avril au 14 décembre 2014), Département des Hauts-de-Seine, n°36.

- Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Luxembourg, 2 décembre 2000-4 février 2001, n°M4.

Historique

Cette précieuse plaque sur porcelaine peinte par la nancéienne Marie Duvaux, fille du peintre de batailles Jules Duvaux (1818-1884), a figuré au Salon de Paris de 1878. Elle est donc un hommage posthume au fils aîné du roi Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie, destiné à succéder à son père sur le trône, disparu tragiquement en juillet 1842 dans un accident à Neuilly-sur-Seine, ruinant définitivement les espoirs dynastiques de la Monarchie de Juillet. Ferdinand-Philippe fit une brillante carrière militaire, notamment en Algérie, en 1835, où il combattit contre l'émir Abd el-Kader.

Littérature

- Portraits de l'époque romantique - Une passion de collectionneur, Catalogue d'exposition, Silvana Editoriale, reproduit sous le n°36, p.91.

- Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Luxembourg, 2 décembre 2000-4 février 2001, catalogue d'exposition, n°M4, p. 111.

800/1 200 €



161

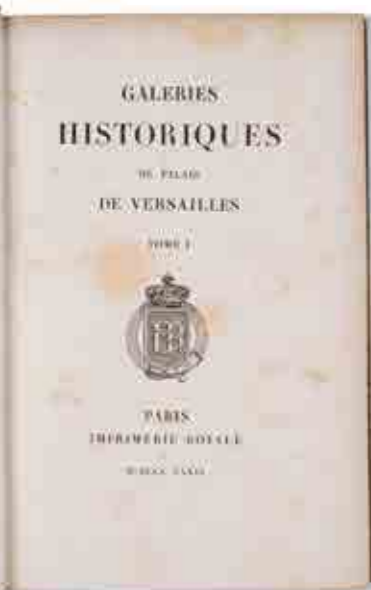
RARE SUITE DE NEUF VOLUMES AUX ARMES DU DUC D'AUMALE
Galeriet Historiques du Palais de Versailles.

À Paris, Imprimerie royale, 1839.
 Ouvrage en 9 volumes (dont le tome 6 en deux parties), format in-8, la reliure en cuir bleu, le premier plat centré des armes d'Henri d'Orléans, duc d'Aumale, sous couronne de Prince du Sang, accompagné de sa devise "J'attendrai", aux quatre coins, son chiffre aux HO entrelacés sous couronne ; le dos à cinq nerfs à décor doré de cartouches ; tr. dorées ; à l'intérieur un ex-libris aux armes de Georges des Farges sous couronne de marquis. Bon état général, légères usures.

Provenance

- Bibliothèque particulière du prince Henri D'Orléans, Duc d'Aumale.
- Puis, bibliothèque de Georges-Aimé Tessier des Farges (1847-1902), probablement suite à un échange entre bibliophiles.

600/800 €



162

SÈVRES

Paire de profils en biscuit figurant le prince Louis d'Orléans (1814-1896), fils du roi Louis-Philippe, et sa femme la princesse Victoire de Saxe-Cobourg-Gotha (1822-1857), duc et duchesse de Nemours, se faisant face.

Dans une paire de cadres ovales en bois noirci, cerclage en laiton et verre bombé.

Manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet, vers 1840.

Cadres : H. 15,5 x L. 13 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

400/600 €



163

Service particulier d'Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897)

Gobelet en cristal de forme droite, incurvée en partie inférieure, gravé au chiffre du Duc d'Aumale HO entrelacés sous et sur couronne de Prince du Sang, pour être identifié dans les deux sens.

Milieu du XIX^e siècle.

H. 9 x D. 7,3 cm.

200/300 €



164

SERVICE DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Verre à vin en cristal moulé et taillé, la panse évasée gravée en partie supérieure du monogramme entrelacé LP du roi Louis-Philippe sous couronne royale, la partie inférieure à pans coupés et marquée de la lettre F pour Fontainebleau ; le fût taillé à pans coupés et formant bague saillante ; reposant sur piedouche à base circulaire et fond rayonnant. Bon état.

Époque Monarchie de Juillet.

H. 12 x D. 7 cm.

Provenance

Service pour la table du roi Louis-Philippe au château de Fontainebleau.

200/300 €

165

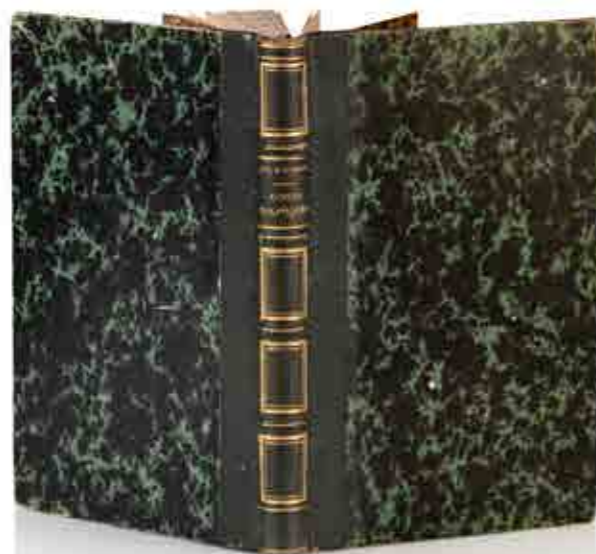
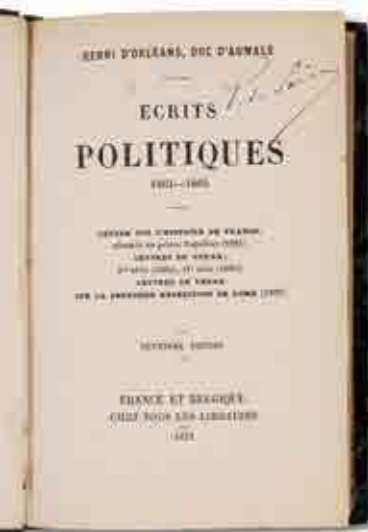
Acte de nomination du Cheikh ben Ali au poste honorable d'Agha sous les ordres du Khalifah du Gharb, province d'Oran en Algérie, daté du 29 janvier 1843, signé de la main de Jean de Dieu Soult (1769-1851), duc de Dalmatie, Maréchal et Pair de France, Président du Conseil et Ministre de la Guerre sous le règne du roi Louis-Philippe.

Document in-folio, édité par le Ministère de la Guerre, en français à gauche, en arabe à droite, imprimé polychrome et or, signatures manuscrites à l'encre brune et cachet à froid du Ministère de la Guerre. Bon état général.

H. 52 x L. 67 cm.

300/500 €





166

Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897).

Écrits politiques, 1861-1868.
1871, deuxième édition.
Imprimé chez J. H. Briard, rue des Minimes, 54, Bruxelles.
1 volume, in-16, la reliure en demi-maroquin vert, le dos à cinq nerfs, titre et cartouches dorés ; à l'intérieur un ex-libris de Gabriel Puaux et une note manuscrite à l'encre noire sur la page de titre "C. de Paris" ; pp 221. Bon état.

Provenance
Bibliothèque de Gabriel Puaux (1883-1970), probablement anciennement dans la collection du Comte de Paris Henri d'Orléans (1908-1999).

150/200 €



169

Alfred DE DREUX (1810-1860), entourage de.

La promenade des chevaux sur la route de Chantilly.
Huile sur toile, monogrammée en bas à droite "AF" (?). Craquelures, anciennes restaurations.
Dans un cadre rectangulaire en bois et placage d'acajou.
H. 32,5 x L. 46 cm. Cadre : H. 43 x L. 56 cm.

Provenance
Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Oeuvre en rapport
Alfred de Dreux, La Promenade (sbd, 1852), Vente Kunstauktion Haus Schlosser Haus, Bamberg, 26 mars 2021, n° 147.

4 000/6 000 €

170

École française d'époque Restauration.

Portrait de Louis VI Henri Joseph de Bourbon, prince de Condé (1756-1830).
Miniature ronde le figurant légèrement de trois-quarts à droite, en uniforme bleu portant ses décorations.
Dans un cadre en bois noirci et cerclage en laiton.
D. 5,5 cm (à vue). H. 12 x L. 11,5 cm (cadre).

300/500 €



167

Oeuvres poétiques de Boileau accompagnées de nouvelles notes par M. Auger de l'Académie Française, 1825. À Paris, chez J. L. Brière, Libraire, rue Saint-André des Arts, n°68. Imprimerie de Jules Didot Aîné, imprimeur du Roi, rue du Pont-de-Lodi, n°6.
1 volume in-8, la reliure en plein maroquin rouge à décor doré centré du chiffre d'Henri d'Orléans, duc d'Aumale sous couronne ducale, dans un cadre d'entrelacs et rinceaux néoclassiques, le dos lisse doré orné du titre et de cartouches d'entrelacs à l'or, doré sur la tranche ; 475 p. Légères usures de la reliure et quelques taches.

ON Y JOINT 1 LAS adressée par Henri d'Orléans, en tant que Colonel du 17^e Régiment d'Infanterie Légères, à M. Guignard et datée du 31 mai 1842 à Courbevoye : "Le Colonel prévient M. Guignard, Lt, qu'à partir du 1^{er} Juin, il le charge de remplir au Corps les fonctions de Trésorier. Son affectionné, H. d'Orléans".

150/200 €



168

Médaille commémorative en bronze à patine brune, l'avvers au profil droite du duc d'Aumale, Gouverneur général de l'Algérie, le revers relatant la soumission de l'émir Abd-El-Kader entre les mains de S.A.R. le Duc d'Aumale le 23 décembre 1847. Traces d'oxydation. Modèle gravé par Alfred Borrel (1836-1927).
Époque Monarchie de Juillet, circa 1847-1848.
D. 5,2 cm.

100/150 €





171

VÉNERIE

Lot de 4 boutons de tenue de l'équipage de S. A. R. Henri d'Orléans (1822-1897), duc d'Aumale, en métal argenté, au monogramme HO sous couronne de Prince du Sang, trois d'entre eux entourés d'une couronne de feuilles de chêne.
Époque 1874-1886.
D. 3 cm.

60/80 €



172

Prince Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897)

Lot comprenant 2 plaques de garde-chasse des forêts du duc d'Aumale, en métal argenté, et de forme octogonale, centrées des armes d'Orléans sous couronne fleurdéliée, l'une de format vertical spécifiquement destinée au service de garde-chasse de la forêt de Chantilly.
Chez Guerchet, à Paris, quai des Orfèvres, n°66.
Milieu du XIX^e siècle.
H. 6,5 et 10 x L. 8,5 et 8 cm.

200/300 €



173

Prince Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897)

Lot comprenant 2 fers à dorer en bronze pour reliures, l'un aux armes et chiffre du Duc d'Aumale sous couronne de Prince du Sang, l'autre signé BEAREL à deux HH fleuonnés et entrelacés.
Milieu du XIX^e siècle.
L. 9 cm. Matrice : H. 1,5 x L. 1 cm.
ON Y JOINT une clé en fer forgé, l'anneau gravé au chiffre HO entrelacé du Duc d'Aumale, le revers au numéro de la pièce "777".

80/120 €



174

SÈVRES - Service des Offices d'Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897)

Assiette à potage en porcelaine, le bassin orné au centre du chiffre du Duc d'Aumale HO entrelacés sous couronne de Prince du Sang en bleu. Éclats en bordure.
Manufacture royale de Sèvres, 1846.
Marque au chiffre de Louis-Philippe datée 1846 au tampon bleu.
D. 24 cm.

100/150 €



175

175

RARE CACHET APPARTENANT À L'AIDE DE CAMP DU DUC D'AUMALE.

Cachet en ivoire tourné de forme balustre, la matrice ovale en bronze argenté au monogramme HO d'Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), sous couronne ducale, entourée du titre "Aide-de-camp de S. A. R. Mgr. le Duc d'Aumale".
France ou Angleterre, milieu du XIX^e siècle.
L. 9 cm (cachet). H. 2,1 x L. 2,5 cm (matrice).

Historique

Ce cachet a appartenu soit au capitaine d'État-Major Louis Borel de Brétizel (1843-1932), officier d'ordonnance auprès de S.A.R. le duc d'Aumale, soit au lieutenant-colonel du 21^e Régiment d'Infanterie de ligne Paul Victor Jamin (1807-1868), aide de camp du duc à partir de 1843.

300/500 €

176

NÉCESSAIRE OFFERT PAR HENRI D'ORLÉANS, DUC D'AUMALE (1822-1897)

Nécessaire à couverts de voyage dans un écrin de forme cylindrique en cuir noir à charnière, s'ouvrant par un bouton poussoir, la panse frappée en lettres d'or "Offert par S.A.R. le duc d'Aumale" et la partie supérieure au chiffre du possesseur "ALF"; comprenant une salière, un tire-bouchon et un couvert en argent pliable (800 millièmes) comprenant un couteau, une fourchette et une cuillère, le manche fourré à décor de filets gravé au monogramme ALF.
Province, époque Second Empire.
Orfèvre : Charles Zacon (reçu maître pour la coutellerie en 1847).
H. 13 x D. 7,5 cm. Poids brut des couverts : 127,1 g.

400/600 €



176



177

Lot de 3 portraits photographiques de Ferdinand-François Philippe d'Orléans, duc de Montpensier (1884-1924), deux de format cabinet, dont l'un encadré, et un de grand format. Taches sur l'un. À Vichy, chez Ges. Arloing, 5, rue de Sévigné. Début du XX^e siècle. H. 31 et 16,5 x L. 23 et 11 cm.

80/120 €

178

Portrait photographique d'Emmanuel d'Orléans (1872-1931), duc de Vendôme, en pied, de format cabinet. Dans un cadre en velours bordeaux. Accompagné de la carte de deuil établie à l'occasion de sa mort le 1^{er} février 1831, à Cannes. Début du XX^e siècle. H. 18 x L. 8,5 cm (à vue). H. 24 x L. 14,5 cm (cadre).

40/60 €



179

Lot de 3 tirages photographiques, deux figurant des chiens de l'équipage du duc d'Orléans à Buckinghamshire, et une du Prince Philippe d'Orléans, comte de Paris (1838-1894) sur son lit de mort, contrecollés sur carton centré des armes d'Orléans. Quelques rayures. Buckingham, fin du XIX^e siècle. Chez L. Vamey & Son, Bridge Street Studio. H. 16,2 x L. 21 cm. H. 20,3 x L. 25 cm.

150/200 €

180

CHÂTEAU DE RANDAN

Lot comprenant différents souvenirs provenant du Château de Randan, ancienne propriété des Orléans, dont :
- Deux portraits photographiques circulaires de la princesse Louise d'Orléans (1882-1958), en buste de trois-quarts à droite, cachet pressé à froid à ses armes en partie inférieure, quelques rousseurs. Chez Franzen à Madrid, début du XX^e siècle. H. 22,5 x L. 16,5 cm.
- Un portrait photographique d'une petite fille. L. Martini, à Nantes. H. 15 x L. 7 cm.
- Un portrait photographique d'un petit garçon. Ges Arloing, rue de Sévigné à Vichy. H. 14 x L. 9,5 cm.
- Un carton manuscrit intitulé "Hommages respectueux", présentant différents noms de l'aristocratie française, tels Générale Baronne de Charette, Baron et Baronne de Fonscolombe, Mademoiselle de Passy ou encore Marquis et Marquise de Bouillé.
- Une LAS de remerciement signée de la main de Brissac Lévis Mirepoix, Princesse de Robech : "Madame, je suis profondément touchée de la bonté de Votre lettre Royale et je la remercie de tout cœur de sa générosité envers nos missionnaires. Je serai heureuse de lui redire ma reconnaissance jeudi et, en attendant, je vous demande d'agréer, Madame l'expression de mon respectueux attachement".
- Un dépliant et son invitation pour la vente "Millon & Associés" au château de Randan les 23 et 24 mai 1999.

80/100 €

181

Portrait photographique à l'argentique format cabinet, figurant le Prince Philippe d'Orléans, comte de Paris (1869-1926) en pied, en tenue de chasse. Sous verre. Fin du XIX^e siècle. Chez Lung Hans, à Marienbad-Prag. H. 21,5 x L. 13,5 cm.

40/60 €



182

Portrait photographique sur papier argentique d'Henri d'Orléans (1908-1999), comte de Paris, assis à son bureau, portant sa signature autographe "Henri/comte de Paris/Campana sept. 64". Encadré. H. 16,5 x L. 22,5 cm.

100/150 €



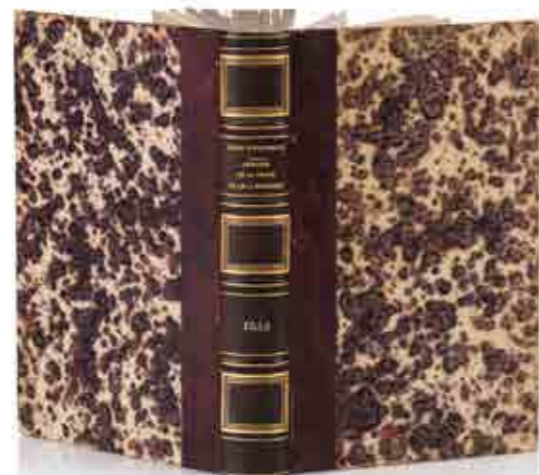
183

LORRAINE

Archives concernant la famille Poirot, seigneurs de Blainville, comprenant :

- un Extrait des registres de la Hérauderie à l'encre brune sur parchemin, copie collationnée conforme en bonne et due forme des années 1614 et 1744, scellées du sceau impérial et collationnées par Mr. de Molitoris, Conseiller, secrétaire d'État de sa Majesté impériale, présentées par Dominique Poirot, à Florence le 22 février 1749, contresigné par le Sieur de Belmont, avec cachet à froid, portant sur la nomination par décret d'Henri, duc de Lorraine (1596-1672) de Jean Poirot, Messire de Blainville, au titre de gentilhomme en 1614, copie datée du 2 décembre 1743 à Commercy, également une confirmation des Lettres Patentes de déclaration de Gentillesse adressée à François, Dominique et Claude Poirot, fils de Nicolas Poirot, mort en 1725, avec armes de la famille à l'encre polychrome. Importantes taches d'humidité.
- l'acte de mariage daté du 4 juin 1720 de Messire Dominique Poirot, seigneur de la Brochetière, et Demoiselle Madeleine de Collasseau, sur papier à en-tête de la ville de Poitiers. Déchirures.
- l'ascendance d'Anne Poirot, fille de Jean Poirot de Blainville, épouse de Didier Coureol, Seigneur du fief de Lagny et Conseiller d'État.

500/800 €



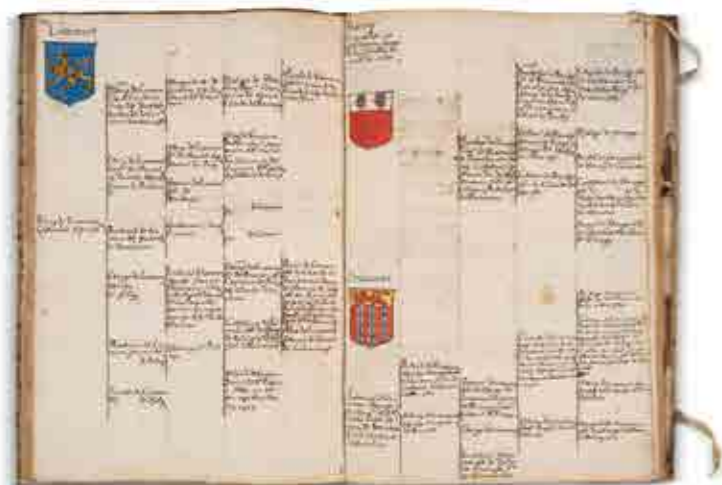
184

André Borel d'Hauterive (Lyon, 1812-Paris, 1896)

Annuaire de la Noblesse de France et des maisons souveraines de l'Europe, 1859. Imprimé à Paris, au Bureau de la Publication, rue Richer, 50 ; vendu chez Dentu libraire, Diard libraire et Lemoine libraire.

Format in-12, la demi-reliure en cuir brun, dos à quatre nervures, pièce de titre et encadrement doré à décor doré. H. 18 cm x L.12 cm.

100/150 €



185

Armorial manuscrit comprenant les arbres généalogiques descendants de différentes familles nobiliaires dont des familles Ligneville, Haussonville, Ficquelmont, Nettancourt, Vaubecourt, Harouel, Toulon, Mourroy, Watronville, Savigny, Fresnels, Dompmartin, Germigny, Chauffour, Saulny, Serrières, Orne, Vernancourt, Espinal, Sampigny, Dombasle, Heu, Aspremont, Stainville, etc., accompagnés de leurs armoiries familiales polychromes.

Manuscrit sur papier à l'encre brune et polychrome, format in-folio, la reliure réemployant un manuscrit de chant grégorien, à l'encre rouge et noire. Quelques rousseurs et taches, usures de la reliure.

La fin réemployée par Claude Marcel Rutant (av. 1682-1743), seigneur de Saulxures, pour l'établissement du "Catalogue des livres mis dans la bibliothèque de Mr. de Rutant à Saulxures, le 27 mai 1742".

XVIII^e siècle.

200/300 €

Important et rare cachet du Collège apostolique du Comtat Venaissin sis à Carpentras



186

IMPORTANT ET RARE CACHET DU COLLÈGE APOSTOLIQUE DU COMTAT VENAISSIN SIS À CARPENTRAS

En laiton doublé d'argent sur la face gravée, il représente saint Jean en pied écrivant, à ses pieds son attribut : un aigle, l'ensemble dans un paysage. Dans le champ, sur le bord, inscription : COLL.APOST.NOT.CARPENT/ET.COMIT.VENAISC.

Le manche en bois (buis?) tourné (accidents).

Travail de la fin du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e siècle.

H. 7,2 x L. 6 cm (cachet). H. 7 cm.

Historique

Le symbole de Jean symbole en tant qu'évangéliste dans la tradition du Tétramorphe est l'aigle, d'où le surnom « l'aigle de Patmos ». Cet attribut fait référence à la vision d'Ézéchiel (Ez 1, 1-14) et au miracle selon lequel le rapace lui aurait servi de pupitre lors de son exil sur l'île de Patmos au cours duquel il rédige l'Apocalypse.

La cour ou chambre de la trésorerie du Comtat Venaissin, compétente en matière de procès domaniaux, semble apparaître à la fin du XIV^e siècle ; au XV^e siècle, elle est désignée sous le nom de chambre de la trésorerie, puis à partir des années 1490 sous celui de chambre apostolique du Comtat Venaissin séant à Carpentras. À cette date, elle s'est émancipée de la tutelle du recteur, et ses officiers, nommés par le pape, ont la juridiction en première instance de toutes les causes camérales concernant le fisc et le domaine du Saint-Siège.

Les hommages des vassaux et les reconnaissances des tenanciers de biens relevant de la directe du pape, sont reçus devant les officiers de la Chambre et enregistrés dans les archives. Le secrétaire de la chambre apostolique tient les registres des baux et investitures, des concessions, des transactions, ainsi que ceux d'arrentement des revenus et des fermes.

Deux présidents de la Chambre apostolique du Comtat Venaissin, Joseph de Pellissier de Saint-Ferréol, président de 1742 à 1786, et son successeur François-Marie de Gaudin, coadjuteur depuis 1777, président de 1786 à 1790, ont laissé des papiers de fonction relatifs aux affaires et au fonctionnement de la chambre apostolique.

François-Marie de Gaudin, rédacteur du présent répertoire, fut mis en possession le 27 septembre 1777 et seconda dans la gestion du domaine pontifical et dans les matières contentieuses Joseph de Pellissier de Saint-Ferréol jusqu'à la mort de celui-ci, en 1786. Il lui succéda alors, dans la charge de président de la Chambre apostolique du Comtat Venaissin, pour quelques années seulement puisque la Révolution mit fin à l'institution en 1790.

Archives

Les archives de la chambre sont conservées sous le titre de "Papiers des officiers de la chambre apostolique du Comtat Venaissin" : Côtes BMA ms. 2869-2871 ; BMC ms. 736-866 ; FRAD084_1 J 1070-1119, dates 1506-XVII^e siècle, Archives départementales de Vaucluse (FRAD084), Bibliothèque municipale d'Avignon (BMA) et Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras (BMC).

Expert Florian Doux, cabinet Sancy Expertise Paris.

1 000/1 500 €



187

École française d'époque Restauration.

Portrait de Marguerite de Lorraine (1613-1662), duchesse d'Orléans, arrière-petite-nièce d'Antoine de la Ville-sur-Ilлон (1450-1504), duc de Mont-Saint-Angé.

Huile sur toile. Restaurations.
Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes.
H. 65 x L. 54 cm (toile). H. 85 x L. 74 cm (cadre).

Historique

Fille de François II, duc de Lorraine, et de Christine, comtesse de Salm, Marguerite grandit à Nancy, dans une période d'hostilités entre la France et la Lorraine. Elle épouse secrètement Gaston d'Orléans, frère du roi Louis XIII : leur mariage est une première fois annulé suivant la volonté du Roi et du Cardinal de Richelieu. Ils se remarièrent officiellement après avoir obtenu l'accord du Roi sur son lit de mort.

1 500/2 000 €



188

École française d'époque Restauration.

Portrait d'Élisabeth Charlotte d'Orléans (1676-1744), duchesse de Lorraine, épouse de Léopold, duc de Lorraine, arrière-petite-nièce d'Antoine de la Ville-sur-Ilлон (1450-1504), duc de Mont-Saint-Angé.

Huile sur toile. Quelques manques et restaurations anciennes.
Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes.
H. 65 x L. 54 cm. H. 85 x L. 74 cm (cadre).

Historique

Petite-fille de France, Élisabeth d'Orléans est la fille de Philippe I^{er} d'Orléans et de sa seconde épouse, la Princesse Palatine, et donc nièce du roi Louis XIV. Elle reçoit à sa naissance le titre de Mademoiselle de Chartres. Elle devient duchesse de Lorraine par son mariage avec Léopold de Lorraine en 1698 au château de Fontainebleau. Si elle ne parvint pas à garder le duché de Lorraine et dut l'abandonner à Stanislas Leczinski roi de Pologne, elle réussit à marier certains de ses enfants aux plus grandes têtes européennes : son fils François de Lorraine (1708-1765) devint, par son mariage avec l'archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche, empereur du Saint-Empire Romain Germanique en 1745.

1 500/2 000 €



189

Joseph-Benoît SUVÉE (1743-1807), attribué à .

Portrait d'un capitaine des Gardes du Corps de la Maison du Roi, portant la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit (1785).

Miniature ovale signée et datée à droite "J. Benoît Suvée. 1785".
Dans un encadrement en bois noirci et cerclage en laiton ciselé à vue ovale. Au revers, un portrait anecdotique d'un officier de profil à gauche, dans le goût du XVIII^e siècle.
H. 9,5 x L. 8 cm (à vue). H. 17,3 x L. 15,3 cm (cadre).

300/500 €

190

Augustin PAJOU (Paris, 1730-1809), d'après.

Portrait de Jean-Nicolas Dufort, comte de Cheverny (1731-1802). Buste en plâtre. Accidents et chocs.
H. 73 cm.

Provenance

Famille Cherade de Montbron, descendants du Comte de Cheverny.

Œuvre en rapport

- Augustin Pajou, Jean-Nicolas Dufort, comte de Cheverny, buste en plâtre, non signé, 1779, Château de Cheverny.
- Augustin Pajou, Jean-Nicolas Dufort, comte de Cheverny, moulage en plâtre conservé à Paris, chez la baronne de Crevecoeur en 1912.

Littérature

Henri Stein, Augustin Pajou, Les grands sculpteurs français du XVIII^e siècle, Paris, Librairie centrale des Beaux-Arts, Emile Levy éditeur, 1912, pp. 64-67.

Historique

Jean-Nicolas Dufort, comte de Cheverny, introducteur des ambassadeurs de 1752 à 1764 et lieutenant général du Blaisois invite Augustin Pajou, l'un des plus grands portraitistes de l'époque, à séjourner dans son château de Cheverny, en 1779. À cette occasion, l'artiste réalise un portrait en costume d'apparat, sous forme d'un buste en plâtre du seigneur alors âgé de quarante-huit ans. La famille a fait ensuite tirer deux plâtres documentaires de ce beau portrait. Notre exemplaire est demeuré chez les descendants du Comte jusqu'à nos jours.

1 500/2 000 €



191

FAMILLE VERJUS DE CRÉCY

Mémoires de Messire Jean-Baptiste de la Fontaine, chevalier Seigneur de Savoie & de Fontenai, Brigadier & Inspecteur Général des armées du Roi.

À Cologne, chez Pierre Marteau, 1699.

Volume in-16, en plein veau brun, le dos à cinq nerfs, cartouches dorés aux petits fers de fleurettes, pièce de titre en lettres d'or, les deux plats frappés aux armes dorées de la famille de Verjus de Crécy maintenues par deux lions dressés et sous couronne de marquis dans un cartouche ovale ; avec ex-libris de Robert de Billy (1869-1953), ambassadeur français et bibliophile. 471 p. Quelques taches et rousseurs, usures et manques du cuir.

300/500 €





192

École française d'époque Empire.

Portrait de Pierre Charles Martin de Chassiron (La Rochelle, 1753-Paris, 1825), en uniforme.

Huile sur toile (rentoilée).

Accompagnée des lettres patentes manuscrites sur vélin élevant Pierre Charles Martin de Chassiron, chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, Trésorier général des Finances, et Conseiller Maître en la Cour des Comptes, à la condition de Baron, contresignées du 13 avril 1816 et signées de la main du roi Louis XVIII, avec le sceau de Louis XVIII en cire verte.

H. 40 x L. 30 cm. Encadré.

300/500 €



194

École française d'époque Premier Empire.

Portrait en buste de Laure Junot, Duchesse d'Abrantès (1784-1838).

Huile sur toile rectangulaire, à vue ovale. Vers 1814.

Dans un cadre ovale en bois doré.

H. 61 x L. 50 cm. Cadre : H. 80 x L. 69 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Historique

La duchesse d'Abrantes, née Laure Adélaïde Constance Permon (Montpellier, 1784 - Paris, 1838), épouse du général Junot, originale et spirituelle, laissa des Mémoires ou Souvenirs historiques sur Napoléon, la Révolution, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration (1831-1835). Proche de Balzac, de Sophie Gay, de Juliette Récamier et d'Astolphe de Custine, elle s'éteignit à Paris dans le plus grand dénuement et fut inhumée à Saint-Pierre-de-Chaillot.

Exposition

- Portraits de l'époque romantique, Une passion de collectionneur, au Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups, Maison de Chateaubriand (29 avril au 14 décembre 2014), Département des Hauts-de-Seine, n°82.

- Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Luxembourg, 2 décembre 2000-4 février 2001, n° 93.

Littérature

- Portraits de l'époque romantique, Une passion de collectionneur, Catalogue d'exposition, Silvana Editoriale, reproduit sous le n° 82, p. 102.

- Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Luxembourg, 2 décembre 2000-4 février 2001, catalogue d'exposition, n° 93, p. 37.

4 000/6 000 €

193

École française d'époque Restauration.

Portrait miniature de Constantin Gravier, comte de Vergennes (1761-1832), en uniforme arborant ses trois décorations.

Dans un cadre en bois noirci à vue ovale cerclée de laiton doré.

H. 6,5 x L. 5,5 cm (miniature). H. 12,5 x L. 11 cm (cadre).

Historique

Né le 1^{er} novembre 1761 à Constantinople, mort le 12 septembre 1830 Sablonville, Constantin Gravier, Comte de Vergennes et de Toulangeon, baron d'Uchon est un général et diplomate français, fils de Charles Gravier de Vergennes, ministre de Louis XVI. Il entre dans la Maison du Roi comme enseigne aux Gardes françaises le 17 février 1777. Il est nommé commandant en second du Régiment du Dauphin Dragons le 10 novembre 1786. Le 4 septembre 1787, il est nommé ministre plénipotentiaire auprès du prélat catholique Clément Wenceslas de Saxe. Il combat au sein de l'Armée des Princes pendant la Révolution Française. En juillet 1802, après l'amnistie accordée par le Premier Consul, il rentre en France et devient inspecteur général des Eaux et Forêt. Le 7 juin 1714, il redevient capitaine-colonel des gardes de la porte, puis est promu maréchal de camp le 23 août 1814. Fuyant le retour de Napoléon I^{er}, il accompagne le roi Louis XVIII lors de sa fuite à Béthune en mai 1815. En juillet 1815, durant la première semaine du retour de Louis XVIII au pouvoir, il reçoit la Légion d'honneur. Le 31 décembre 1815, la Garde de la Porte est abolie et reçoit des mains du roi la garde du drapeau de l'unité. Il est mis en disponibilité, puis mis en retraite en août 1830 à la suite de la chute du roi Charles X.

300/500 €





195

Denis Huguenot FRIBOURG (Paris, c. 1780-1833)

Portraits d'André Hippolyte Le Cauchois-Féraud (1776-1846), sous-intendant militaire de 1^{re} classe, arborant sa croix de Saint-Louis, sa décoration du Lys et celle de la Légion d'honneur, et de son épouse Marguerite de Villiers du Terrage (†1855), 1817. Paire d'aquarelles ovales et rehauts de blanc sur papier, signées et datées en bas à droite "Fribourg. 1817". Quelques rousseurs. Dans des cadres en bois doré à décor de palmettes (usures et manques). H. 18 x L. 13 cm (à vue). H. 28,5 x L. 24,5 cm (cadres).

Provenance
Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Historique

Denis Fribourg fut l'élève de Joseph-Benoît Suvée (1743-1807) à l'École de l'Académie entre 1787 et 1795. Miniaturiste et dessinateur, il exposa régulièrement au Salon entre 1799 et 1827. Il reçoit une médaille de 3^e classe en nivôse an IV.

Oeuvre en rapport

Le cachet d'André-Hippolyte le Cauchois-Féraud, sous-inspecteur aux revues de la Garde Royale, est conservé au Musée Carnavalet, Paris (inv. NS610).

Littérature

Nathalie Lemoine-Bouchard, Les peintres en miniature actifs en France, 1650-1850, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2008, p. 246.

1 500/2 000 €

196

Denis Huguenot FRIBOURG (Paris, c. 1780-1833).

Portraits de Louis-François Élie Pelletier (1771-1854), comte de Montmarie, en uniforme de général de division, arborant sa Légion d'honneur, sa Couronne de fer et l'ordre royal des Deux-Siciles, et de son épouse la comtesse Anne-Philippe Dorothée Greiner (†1844), 1817.

Paire d'aquarelles ovales et rehauts de blanc sur papier, l'une signée et datée en bas à droite "Fribourg. 1817". Quelques rousseurs et manques.

Dans des cadres en bois doré à décor de palmettes (usures et manques). H. 18 x L. 13 cm (à vue). H. 28,5 x L. 24,5 cm (cadres).

Provenance
Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Historique

Louis-François Élie Pelletier (1771-1854), comte de Montmarie, fait ses premières armes comme sous-lieutenant au 81^e régiment d'infanterie en septembre 1791, il passe lieutenant, puis capitaine adjudant-major en 1792. De 1795 à 1797, il sert à l'armée de Rhin-et-Moselle, comme aide de camp du général Duverger. En 1801, il devient capitaine d'infanterie dans la légion d'élite de la gendarmerie et est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1804. Sa progression sous l'Empire est rapide. Il est nommé chef de bataillon le 21 septembre 1805, puis colonel en mars 1807 et enfin est promu général de brigade le 5 mai 1809. Il se distingue ensuite dans la campagne du Tyrol, puis d'Espagne entre 1809 et 1810. Il est créé baron de l'Empire et élevé au grade



d'officier de la Légion d'honneur courant 1810. Sa conduite lors de la bataille de Sagonte le 25 octobre 1811 lui vaut la croix de commandeur de la Légion d'honneur en mars 1812. Sous la Restauration, Montmarie se rapproche de la famille royale. Il fait partie de la Maison militaire du roi, avec le titre de lieutenant des gardes du corps à la compagnie de Wagram. Il est également fait chevalier de Saint-Louis le 10 juillet 1814, et grand officier de la Légion d'honneur le 20 août 1814. Il suit le duc de Berry et est créé comte par Louis XVIII le 31 août 1819. Plus tard, il devient inspecteur général d'infanterie et commandeur de Saint-Louis en 1825. Revenu dans la vie privée en 1827, il est mis à la retraite comme général de division le 8 juin 1848.

Littérature

Nathalie Lemoine-Bouchard, Les peintres en miniature actifs en France, 1650-1850, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2008, p. 246.

1 500/2 000 €



197

Denis Huguenot FRIBOURG (Paris, c. 1780-1833)

Portrait d'Aimé André Ernest Pelletier, baron de Montmarie (1810-1856), à l'âge de 7 ans, en uniforme de hussard portant le sabre de son père (1817).

Aquarelle ovale et rehauts de blanc sur papier, signée et datée en bas à droite "Fribourg. 1817". Quelques rousseurs.

Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes (usures et manques).

H. 18 x L. 13 cm (à vue). H. 28,5 x L. 24,5 cm (cadre).

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Historique

Aimé Pelletier de Montmarie (18 février 1810-13 mars 1856) est le fils du général Aimé Sulpice Victor Pelletier, baron de Montmarie (Boury-en-Vexin, 1772 - Leipzig, 1813) et de Joséphine Féraud (1786-1873). Il est aussi le neveu d'un autre général de l'Empire, frère aîné de son père: Louis François Elie Pelletier de Montmarie, dont le portrait est ci-avant. La carrière militaire de son père, entre 1793 et 1813, fulgurante, brillante et tragique, est représentative de nombre de destinées similaires, dans le sillage du général Bonaparte, puis de l'Empereur Napoléon. En voici les principales étapes:

3^e régiment de Dragons (1796), Armées d'Italie et d'Helvétie, expédition d'Egypte (1798), capitaine en 1800, Hanovre (1803-1804); puis, sous l'Empire, Armées d'Italie et de Naples (1805-1809); blessé d'un coup de sabre à la tête au passage du Piave; promu colonel et officier de la Légion d'honneur en 1809; Armée d'Espagne (1810); créé baron de l'Empire le 26 avril 1810 (par lettres patentes du 9 mars 1810). Il prit part à la campagne de Russie en 1812, fut blessé au côté gauche lors de la bataille de la Moskowa, le 7 septembre 1812, et nommé général de brigade le 22 juillet 1813. La bataille de Leipzig, appelée alors "bataille de Leipsick" (16-19 octobre 1813) lui fut fatale: un boulet emporta son pied droit; il dut subir une amputation de la jambe, mais succomba à ses blessures le 2 novembre 1813, à Leipzig. Sa mère, veuve en 1813, se remaria en 1817 avec le comte de Guernon-Ranville. Aimé, alors âgé de 7 ans, porta par la suite le titre de baron de Montmarie-Guernon-Ranville. Il porte ici un sabre en hommage à son père mort au combat.

Littérature

Nathalie Lemoine-Bouchard, Les peintres en miniature actifs en France, 1650-1850, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2008, p. 246.

1 500/2 000 €



198

Deux ouvrages de partitions appartenant à la Comtesse Louise de Caumont d'Adde (1788-1870), compositrice et dame de compagnie de l'Impératrice Joséphine à la Malmaison, puis de la Reine Hortense.

L'un de format à l'italienne, l'autre format in-folio, en plein maroquin brun et vélin couleur ivoire, les premiers plats dorés à ses initiales "L. de C." et à son nom "Mme. La Comtesse Louise de Caumont", l'intérieur comprenant un ensemble de partitions manuscrites, créations personnelles et reprises d'autres compositeurs, accompagnées pour certaines des paroles correspondantes, le premier portant une inscription sur la première page "Par Madame la Comtesse Louise de Caumont Dadde", le second titré à l'intérieur "Souvenirs de Suisse et de Greng, Aout, Septembre, Octobre, 1832". Usures de la reliure.

Accompagnés d'un tapuscrit émanant de Gérard Hubert, conservateur en chef de la Malmaison et daté de juillet 1976, concernant ses recherches sur Mlle de Caumont.

Première moitié du XIX^e siècle.

Historique

La comtesse Louise de Caumont est mentionnée dans différentes lettres émanant de proches de l'Impératrice Joséphine entre 1813 et 1814, notamment dans la correspondance d'Annette de Mackau, comtesse de Saint-Alphonse : "Mlle de Caumont est celle qui me plaît le plus" ; et dans une lettre de la grande-duchesse Stéphanie de Bade à cette même Annette : "Tu m'as bien manqué, ma bonne et chère Annette. Nous avons bien parlé de toi avec Mlle de Caumont" (AN 156 AP II 3, lettre 243).

Plus tardivement, elle est également mentionnée dans le Bulletin mensuel des Sociétés des Lettres, Sciences et Arts de Bar-Le-Duc et Commercy, 1926, pp. 236-237 : "En 1812, un peu de joie semble égayer l'existence de Mme de Caumont, sa fille Louise, grâce à ses démarches, peut annoncer à sa cousine qu'elle peut entrer prochainement au service de l'Impératrice". Un peu plus loin dans le texte : "En 1814, c'est la mort presque subite de l'Impératrice. Depuis ce triste événement, écrit Louise depuis Plombières, je suis restée tantôt près de maman, tantôt près de la demoiselle de Saint-Leu qui m'a témoigné beaucoup d'intérêt, ainsi que de son frère le Prince Eugène".

Oeuvre en rapport

Dix Romances composées par Madame la Comtesse Louise de Caumont Dadde, ouvrage de partitions imprimé à Paris, chez Bernard Latte, anciennement conservé à la Bibliothèque du Conservatoire de Musique de Paris (inv. A. 5000), aujourd'hui dans les collections de la Bibliothèque Nationale de France.

200/400 €



199

École française du XIX^e siècle.

Vue du Château de Montavie

(Savoie, près de Grenoble).

Huile sur toile. Anciennes restaurations.

Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes.

H. 32 x L. 40,5 cm. Cadre : H. 46 x L. 52 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

1 000/1 500 €



200

École française du début du XIX^e siècle.

Portrait d'Alphonse Henry Victor Blouquier de Trélan (Maastricht, 1793-Blida, 1830) en tenue d'officier arborant ses trois décorations (Légion d'honneur, Saint Louis et Saint Ferdinand d'Espagne), et de son épouse Marie Désirée Victorine Blouquier de Trélan, née Brindejone de Bermingham (Bordeaux, 1799-Constantine, 1885), épouse Blouquier de Trélan, en robe blanche et grand châle bleu.

Paire de miniatures peintes à l'aquarelle et rehauts de gouache sur papier. Légères insulations. Encadrés.

Au revers, des annotations anciennes à l'encre noire sur un papier à tête imprimé de Frachet, peintre et restaurateur de tableaux à Tours : "Marie Désirée Victoire Brindejone de Bermingham mariée en décembre à Alphonse Henri Victor Blouquier de Trélan, officier d'État-Major / Brindejone de Bermingham - famille bretonne / Touche de Souvray disait que c'était la jolie grande nièce née Pierrette Catherine Geoffroy épouse d'Alexandre Emmanuel Blanquier du Jilan mariée à Reims le 2 avril 1742 donc la belle-mère J. Marie-Désirée Victoire B. de B." et "Alphonse Henri Victor Blouquier de Trélan, né à Maastricht en 1793, capitaine au Corps royal d'État-Major tué en Algérie le 25 juillet 1832 étant aide de camp du général de Bourmont / Blanquier de Trélan (Alphonse-Henri-Victor / M. de St-Exupéry)". Vers 1823-1830.

Vendus chez Joseph FRACHET (actif à Tours au milieu du XIX^e siècle), peintre et marchand de tableaux.

H. 15 x L. 11 cm. H. 30,5 x L. 25 cm (cadres).

Historique

Alphonse Henry Victor Blouquier de Trélan, se forme à l'École militaire de cavalerie de Saint-Germain (1810-1812). Nommé capitaine le 17 juillet 1816, il devient chef de bataillon le 14 janvier 1830. Premier aide de camp du général de Bourmont, il le suit jusqu'à Alger, lors de l'Expédition d'Afrique. Il est tué d'une balle dans le ventre à Blida, en Algérie, en 1830. Sa mort est relatée par Barchou de Penhouën dans Mémoires d'un officier d'état-major, Paris, Charpentier, 1835, p. 305. Il est décoré chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis le 5 octobre 1823, Chevalier de la Légion d'Honneur le 18 février 1814, puis Chevalier de l'Ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne.

La descendance de son frère Louis Henri Blouquier de Trélan, baron de Trélan (Londres, 1798-Cravant-les-Côteaux, 1878) est alliée à la famille de Saint-Exupéry: Elisabeth Blouquier de Trélan (1843-1906), fille de Louis Henri et de Charlotte Taschereau des Pictières, s'est mariée le 28 avril 1862, à Paris IXe, avec Fernand, comte de Saint-Exupéry. Ceci explique la mention de la famille Saint-Exupéry sur le portrait d'Alphonse Henri Blouquier de Trélan.

1 500/2 000 €



201

Alphonse de Lamartine (1790-1869)
Portrait lithographique le figurant en buste, assis de trois-quarts à droite, d'après un portrait peint par François Gérard vers 1831.
 Découpé et collé sur feuille avec titre.
 Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes.
 Gravé par J.-B. Guichard, époque Louis-Philippe.
 H. 33,5 x L. 26,5 cm. H. 58 x L. 50 cm (cadre).

80/120 €



202

Pierre-Jean DAVID D'ANGERS (Angers, 1788-Paris, 1856), d'après.
Broche ovale en or (585 millièmes) ciselé de rinceaux, incrustée d'un bas-relief en bronze à patine brune au profil à gauche en d'Eugène Chevreul (1786-1889), chimiste et théoricien des couleurs français, le dos en nacre. Fixation à épingle basculante en métal.
 Milieu du XIX^e siècle.
 H. 4,5 x L. 4 cm. Poids brut : 15,4 g.

300/500 €



203

École française du XIX^e siècle.
Portrait du poète romantique Alphonse de Lamartine (1790-1869), accoudé à un arbre.
 Crayon sur papier, légendé en partie inférieure "Lamartine".
 Dans un cadre de bois doré.
 H. 12 x L. 16,5 cm (à vue).
 H. 24,5 x L. 29,5 cm (cadre).

200/300 €

204

FAMILLE DE JOYBERT-VAUGIRAUD
Parure armoriée en or (750 millièmes) et émail polychrome, comprenant une montre à gousset en or (750 millièmes), le cadran en émail blanc et chiffres romains, le revers orné d'un semi de fleurs de lys or sur fond émaillé azur, portant un numéro d'inventaire 13264 et un numéro gravé à la pointe 37538/2365433 ; une broche en or (750 millièmes) présentant les armoiries d'alliances émaillées de Marie de Joybert (1843-1907), épouse de Gabriel de Vaugiraud (1829-1899), sous couronne comtale, supportées par un griffon et une figure d'Hercule, dans un entrelac de rinceaux ; une épingle de col en or (750 millièmes) au monogramme JV partiellement émaillé en bleu pour Joybert-Vaugiraud sous couronne comtale ; et une petite châtelaine en or (750 millièmes), constitué de part et d'autre par un cachet gravé en intaille reprenant les mêmes armes, le manche en forme de haume sous couronne comtale, relié par une chaînette à un médaillon porte-photographie, de forme ovale, émaillé bleu des deux côtés, présentant le monogramme JV rehaussé de roses diamantées, s'ouvrant à charnière.
 Dans son écrin d'origine piriforme bombé en velours cramoisi de la Maison A. Daubrée à Nancy, monogrammé JV sous couronne comtale.
 Troisième quart du XIX^e siècle.
 La montre et la broche signée Alfred DAUBRÉE (1817-1885).
 Broche : H. 5,2 x L. 5 cm. Montre : D. 3,3 cm. Cachet : H. 1 x L. 1,5 cm.
 Poids brut total : 86,1 g.

Provenance
 Comte et comtesse Gabriel de Vaugiraud.

2 000/3 000 €



205

FRANCE
Lot comprenant 14 boutons de tenue en cuivre doré, dont 8 à décor d'armoiries sous couronne de marquis, 1 aux armoiries d'alliance de la famille de Bryas, avec la devise "Fides in adversis", 2 au chiffre M, et 1 bouton d'uniforme militaire aux Armes du royaume des Pays-Bas, portant la devise "Je maintiendrai".
 Fin du XIX^e siècle.

50/80 €



206

DIVERS
Ensemble de 12 boutons de tenue et de gilet en cuivre doré et métal, dont 3 de la maison Brook Brothers, 3 ornés de la Toison d'Or, 1 monogrammé AM en lettres gothiques sous couronne de chevalier et 2 de veste d'uniforme de la Kriegsmarine à décor d'ancre.
 XIX-XX^e siècles.
 D. 2,3 à 1,2 cm.

20/30 €

207

FAMILLE DE COSSÉ-BRISSAC

Lot de 12 assiettes à dessert et un sucrier couvert de forme ovale sur plateau dormant en porcelaine, à bord chantourné, à décor polychrome des armoiries d'alliance du comte Marie-Emmanuel de Cossé-Brissac (1853-1943) et de Laurence de Mandat Grancey (1867-1953) sous couronne comtale, accompagnées de la devise familiale "Virtute Tempore", dents de loup à l'or sur les bords. Usure de la dorure et quelques éclats. Paris, fin du XIX^e - début du XX^e siècle. Marque en rouge " Bourgeois /297 rue St Honoré/Paris" au revers. D. 22,5 cm. H. 14 x L. 23 x P. 13 cm.

400/600 €



208

FAMILLE MANDAT-GRANCEY

Partie de ménagère comprenant 5 couverts complets et 3 cuillères à soupe en argent (925 millièmes), modèle à double filet et plat trilobé, à décor gravé des armoiries de la famille Mandat-Grancey, sous couronne de marquis.

Paris, époque Louis-Philippe. Orfèvre : Pierre-François Queillé (actif 1834-1846). L. 21 cm. Poids total : 994,0 g.

ON Y JOINT un couvert en argent (925 millièmes), modèle à filet, le plat de la cuillère gravé aux armoiries d'alliance de la famille de Marconnay sous couronne ducale.

Paris, 1809-1838. Orfèvres : Louis-Victor Lenain (actif 1836-1843) et Jean-Baptiste Andrieu (actif 1820-1830). L. 20 cm. Poids total : 133,4 g.

600/800 €



209

ROTHSCHILD

Carafe en cristal dépoli de forme cylindrique, le col droit à pans coupés évasé en partie supérieure, la panse gravée du chiffre entrelacé AR du baron Alphonse de Rothschild (1827-1905) dans un cartouche ceinturé inscrit "La Ferme".

Avec son bouchon facetté. Fin du XIX^e ou début du XX^e siècle. H. 20 cm.

60/80 €



210

Pipe du type dit "d'Ulm" en corne et ébène de style oriental, le foyer sculpté en bas-relief d'une scène cynégétique monté en argent (800 millièmes) ajouré et ciselé, le couvercle s'ouvrant à charnière orné d'une figure féminine en bas-relief, l'intérieur portant une inscription en majuscule "Le Lieut(enan).T G(énér)al Comte Eug(ène). d'Astorg, Pair de France, au B(ar)on de Ponsort" ; le tuyau en ébène et l'embout en corne blonde. Première moitié du XIX^e siècle.

L. 58 cm. H. 13 x D. 4,8 cm (foyer). Poids brut : 249,5 g.

Provenance

Présent du comte et lieutenant général Eugène d'Astorg (1787-1852) au baron Charles-Louis de Ponsort (1792-1854), ancien lieutenant de cavalerie, après 1843.

Historique

Alexandre-Eugène-Louis-François (1787-1852), vicomte d'Astorg, après une formation à l'École militaire de Fontainebleau, intègre en 1805 le 2^e Régiment des Chasseurs à cheval, dépendant du III^e Corps de la Grande Armée, en tant que sous-lieutenant. Dans ce contexte, il prend part aux campagnes napoléoniennes de 1805, 1806 et 1807, combattant notamment à Austerlitz, Eylau et Friedland. Il est promu lieutenant le 24 avril 1807 et transféré au 16^e régiment de Cavalerie des chasseurs à cheval. Il participe à la campagne d'Espagne et est capturé à la capitulation de Baylen en 1808. Après sa libération, il revient en France et participe à la campagne d'Autriche de 1809, sous le commandement du général Beaumont. Sa distinction lors de la bataille de Wagram, le 18 février 1810 entraîne sa promotion en tant que capitaine. Il participe à la campagne de Saxe en novembre 1813 au sein du 3^e Régiment de la Garde d'honneur et est promu colonel et nommé commandant du 7^e régiment de cuirassiers. Lors de la première Restauration, il est affecté à la compagnie de Grammont des Gardes du corps du Roi et nommé aide de camp du duc de Berry (1778-1820). Durant les « 100 jours », il accompagne le roi Louis XVIII à Gand. En 1828, il dirige la brigade des carabiniers de Lunéville ; le 13 mai 1834, il est reçu Pair de France, et nommé chef de l'administration militaire du département d'Eure-et-Loire. Enfin, le 19 avril 1843, il est promu lieutenant-général. Il est mis à la retraite le 17 avril 1848.

200/300 €

211

École française d'époque Empire.

Portrait de Madame Campan (1752-1822), directrice de la Maison d'Éducation de la Légion d'honneur.

Miniature ovale figurant en buste, de trois-quarts à gauche, revêtue d'un manteau rouge.

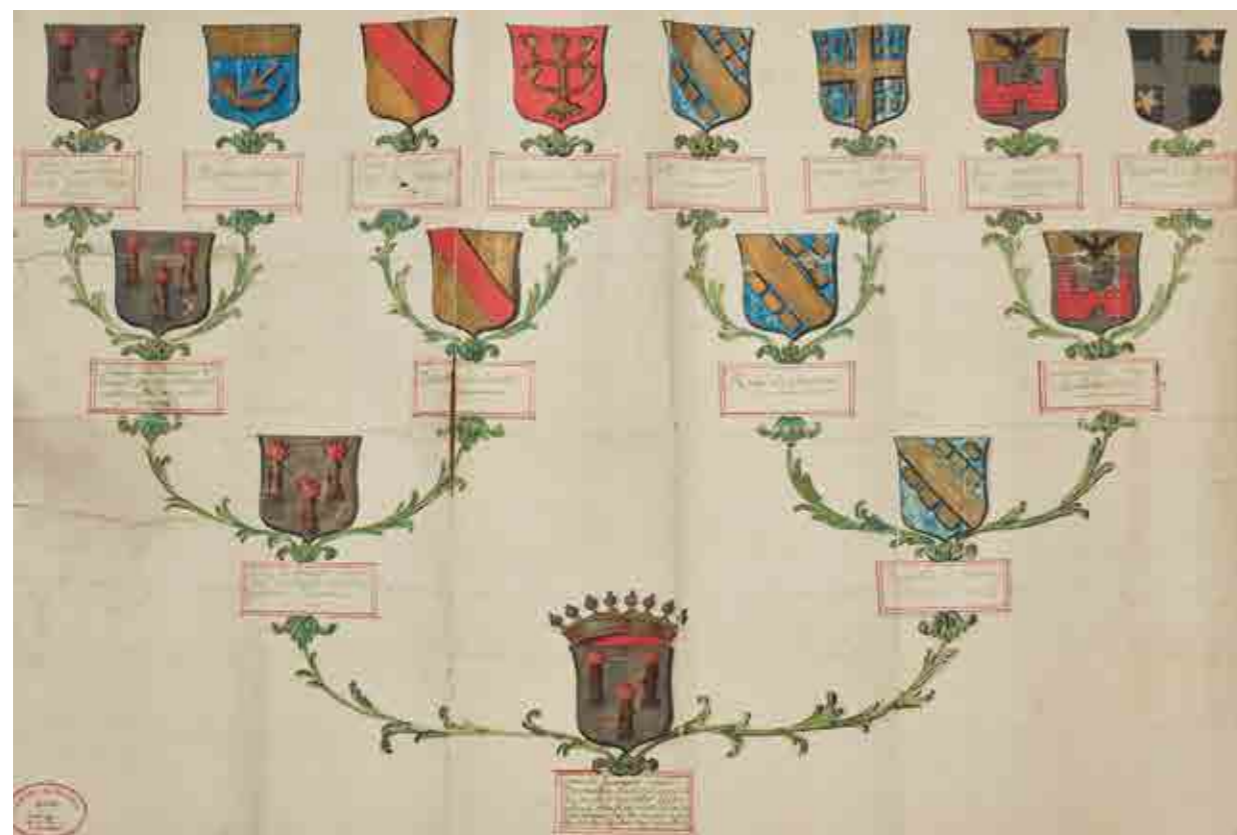
Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes. H. 10,5 x L. 8,5 cm (à vue). H. 22,5 x L. 20,5 cm (cadre).

Historique

Avec l'avènement de l'Empire, Napoléon I^{er} a pour volonté de permettre aux filles de soldats ou de fonctionnaires pauvres d'accéder à une éducation moderne et complète leur permettant d'avoir "une existence digne et indépendante". Il fonde à cet effet la maison d'éducation de la Légion d'honneur en 1805 et place à sa tête Henriette Campan (1752-1822), alors pédagogue reconnue. Cette dernière, d'abord lectrice des filles de Louis XV, devient par la suite attachée aux services de la dauphine puis de la Reine Marie-Antoinette. Elle échappe de justesse à la guillotine sous la Révolution et fonde après la chute de Robespierre une institution privée pour jeunes filles. Situé dans le château d'Ecouen, l'établissement s'éloigne du modèle des pensionnats de jeunes filles pour se rapprocher de celui des institutions d'enseignement secondaire pour garçons. Ainsi, le cursus est très long (entre 6 et 18 ans), fondé sur une progression de classe en classe au fil d'examens de passage et les cours y sont dispensés par des professionnels. Madame Campan prône l'honnêteté des femmes instruites et si elle a pour objectif principal de former de futures maîtresses de maison, elle souhaite que celles-ci aient la culture nécessaire pour tenir un salon, son enseignement : "Rendre les élèves autonomes et leur assurer une existence digne et indépendante". Le grand succès du château conduira à l'ouverture d'un deuxième établissement en 1811 dans l'ancien cloître de l'abbaye de Saint-Denis.

300/500 €





212

Arbre généalogique de Louis de Bannerot (Lorraine, après 1636-1709).

Encre brune et polychrome sur papier, présentant l'ascendance sur trois degrés, de Louis de Bannerot (après 1636-1809), comte d'Herbéviller, Maréchal des armées de Sa Majesté, conseiller d'Etat, colonel d'un Régiment de Dragons, Gouverneur de la Bavière pour le service de sa majesté impériale, descendant de la famille Cavot, seigneur de Baccarat, Roussy, Chavinay et Mallabarbe ; comprenant 15 individus, chacun surmonté de ses armoiries personnelles.

En partie inférieure, un tampon rouge des Archives du Château de Guirsch et son ancien numéro d'inventaire "N°18-coffre noir".

Sur le revers, un texte manuscrit en français daté du 22 may 1753 à Nancy avec cachets en cire rouge et signatures des quatre témoins : "Nous soussignés Antoine, Marquis de Rochecourt, Maréchal des Camps et Armées de S. Mté très chrétienne, Claude Gustavechrétien des Salles, chevalier chargé de Bulgneville et Seigneur de Mars La Tour Malepierre, Signy, Freyches et autres lieux, Maréchal des Camps et Armées du Roy, son lieutenant en la province de Barrois, Seigneur et Gouverneur des ville et château de Vaucouleur, Gouverneur & Grand Bailly de neuf châteaux, chambellan du roi de Pologne, duc de Lorraine et de bar, Jean Baptiste François, marquis de Lenoncourt et de Blainville, seigneur de Chardogne et Comte du St Empire, Charles Louis Comte de Ludre, certifions et attestons à tous qu'il appartiendra que les armes blasonnées d'autre part sont les véritables armes des Maisons de bannerot, Comte d'Herbéviller, et de Dame Henriette de Chauviray, de même de leurs ancêtres tant paternels que maternels auxquelles foy soit ajoutées lorsque le cas le requererat. Certifions en outre que toutes les familles dont les armes sont blasonnées, d'autres parts de tout temps & détenues et reconnues pour familles nobles et reues dans les chapitre de malthe et de Nivelles en Flandre où ils ont fait leurs preuves de leurs titres et des attestations de la noblesse de Lorraine". Déchirures et pliures. H. 44 x L. 65 cm.

Provenance
- Château de Guirsch (Belgique).
- Collection Norbert Chales de Beaulieu.

600/800 €



213

Contrat de messe signé pour l'âme de trois membres de la famille Francquemont :

Gabriel, comte de Francquemont (1616-1686), sa femme Marguerite de Maillet, et leur fils, Nicolas-Joseph, comte de Francquemont (1653-1709).

"Ci gissent haut et puissant Seigneur Gabriel G. G. Comte de Francquemont, descendu des Anciens Comtes de Montbéliard chevalier. Sg. S. E. R. de Tersmoy et de Pierrefitte en partie, décédé le vingt mai 1686. Et haute et puissante Dame Marguerite de Maillet, son épouse ont fondés pour chacun An à perpétuité six messes, ayant été donné par lesdits Seigneur et Dame 1400 francs barrois par contrat passé par Thonet et Sussenot Notaires à Naive.

Ci git aussi Messire Nicolas Joseph Comte de Francquemont leur fils chevalier Seigneur de la Châtellerie de Pierrefitte, décédé le 17 février 1709. Lequel a fondé un Obit à perpétuité de trois Messes hautes, vigiles et recommandises pour chacun An pendant le Mois de son décès, le contrat en a été passé par devant Thonet Notaire pour Dame Jeanne de Maillet, Veuve dudit Seigneur, et messire gabriel G. G. Comte de Francquemont, s. g. leur enfant, et le Sr Curé et les échevins ayant été aussi donné une somme de 784 francs Barrois, la fabrique s'étant obligée de fournir tous les ans un luminaire neuf de huit cierges de cire blonde pour être consumé pendant lesdits services. Priez Dieu Pour eur - Requiescant in pace."

Le texte manuscrit à l'encre sur vélin est encadré par les armoiries colorées de leurs différents fiefs, dont Francquemont, Chastelet, Grachault, Haraucourt, Lavoncourt, Roussy, Geviny, Blecourt, Binnekauffe, Tilly, Waudrey, Chaufour, Estingen, Viller, Sutrhein et Dauvaine.

En partie supérieure, un tampon rouge des Archives du Château de Guirsch et son ancien numéro d'inventaire "N°21-coffre noir".

XVIII^e siècle.
H. 75 x L. 60 cm.

Provenance
- Château de Guirsch (Belgique).
- Collection Norbert Chales de Beaulieu.

800/1 000 €



214

Arbre généalogique de la famille Reiffenberg (Lorraine, autour de Bar-le-Duc).

Encre brune et polychrome sur papier, présentant la descendance de Jean Alphonse Boniface, Baron de Reiffenberg, sur 4 générations, comprenant 31 individus, chacun surmonté de ses armoiries personnelles polychromes.

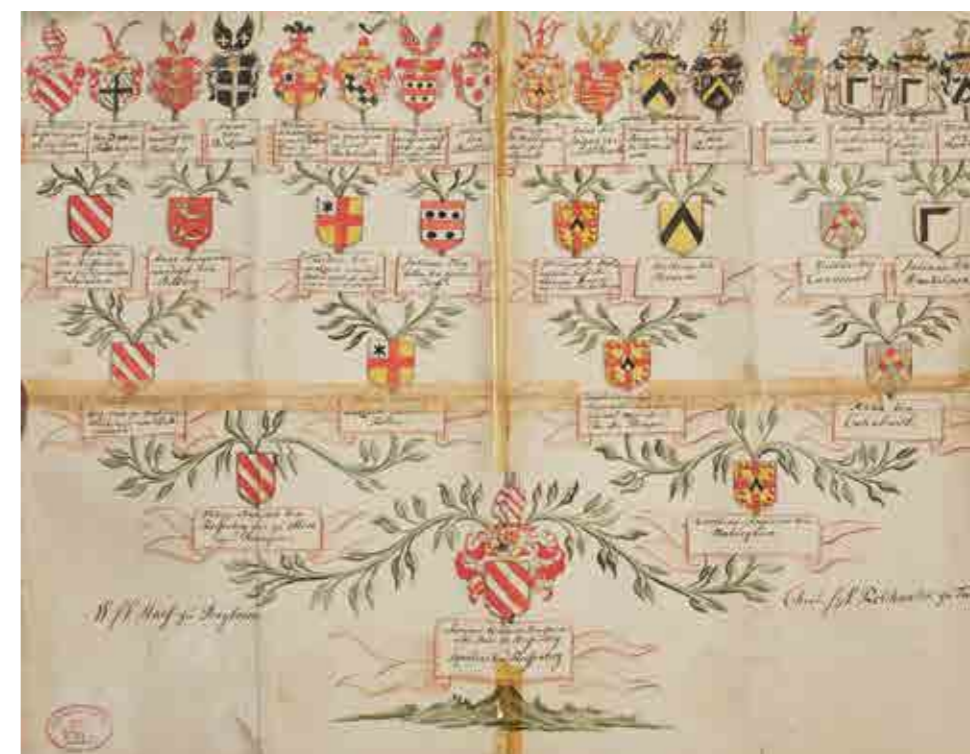
En partie inférieure, un tampon rouge des Archives du Château de Guirsch et son ancien numéro d'inventaire "N°25-coffre noir".

Sur le revers, un texte en latin "Copia des Stammbaums" précisant l'identité de certains membres de la famille de Reiffenberg, avec cachet en cire rouge du notaire.

Copie datée du 30 juillet 1763 et signée de la main de Gérard Baader, notaire, d'après l'arbre généalogique original conservé au sein de la bibliothèque d'archives de l'Abbaye de Siegburg (Allemagne). Déchirures et pliures. H. 48 x L. 60 cm.

Provenance
- Château de Guirsch (Belgique).
- Collection Norbert Chales de Beaulieu.

600/800 €





215

École allemande circa 1860, d'après Wilhem CAMPHAUSEN (1818-1885).

Les Autrichiens se rendent aux Dragons de Frédéric II de Prusse (1712-1786) à l'issue de la Bataille de Hohenfriedberg, le 4 juin 1745.

Huile sur toile, monogrammée CR et datée 1860 en bas à gauche. Quelques manques.

Dans un cadre en bois doré.

H. 50,5 x L. 64 cm. Cadre : H. 63 x L. 78 cm.

Oeuvre en rapport

Le tableau original, peint par Wilhem Camphausen vers 1859, est conservé au Militärlhistorische Museum der Bundeswehr, Dresde.

600/800 €



216

Cuillère à ragoût en argent (800 millièmes), le plat gravé aux armes d'alliance d'Arnou-Adrien Joseph de Mailly (1853-1897), marquis d'Haucourt et de Nesle, Prince d'Orange et de Suzanne-Hectore de Cholier-Cibeins (1862-?), sous couronne de Prince d'Orange. La Rochelle, 1772.

Orfèvre : Jean-Baptiste Chaslon (reçu maître en 1760).

L. 31 cm. Poids : 144,3 g.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

800/1 000 €

217

Relation de la Victoire obtenue par les armes de la Sérénissime République de Venise, sous le Commandement de l'Illustrissime & Excellentissime Seigneur Jaques de Riva, Capitaine de Vaisseaux, contre l'Armée Turquesque, en Asie, au port de Foquie.

À Paris, par Antoine Estiene, Premier imprimeur et Libraire ordinaire du Roy, rue Saint Jacques, au Collège Royal, devant l'Église S. Benoist. 1649.

Feuillet in-13 monté en livre, la reliure en papier marbré vert, le dos présentant un titre doré "Victoire navale - Paris, 1649" ; avec ex-libris de Robert de Billy (1869-1953), 8 p. (reliure postérieure).

Provenance

Ancienne bibliothèque Robert de Billy (1869-1953), ambassadeur français et bibliophile.

300/500 €



218

MEISSEN

Tabatière rectangulaire de forme balustre, en porcelaine dure montée en or (375 millièmes), à décor polychrome de bouquets de fleurs, le couvercle imitant la vannerie et s'ouvrant à charnière, l'intérieur peint d'un portrait en buste d'Auguste III (1696-1763), roi de Pologne et Prince électeur de Saxe, d'après un portrait officiel peint par Louis de Silvestre. Fêle sur le couvercle.

Manufacture de Meissen, milieu du XVIII^e siècle.

Sans marque apparente.

H. 3,5 x L. 8,5 x P. 6,7 cm. Poids brut : 160,9 g.

Oeuvre en rapport

Une tabatière en porcelaine à décor polychrome, l'intérieur orné du portrait d'Auguste le Fort, Manufacture de Meissen, vers 1723-1725 (collection privée suisse).

2 000/3 000 €



219

Joseph Franz VON GOEZ (Sibiu, Roumanie, 1754-Ratisbonne, 1815)

Portrait d'un chevalier de l'Ordre de la Chasse de Wurtemberg, présumé du duc Guillaume-Frédéric-Philippe de Wurtemberg (1761-1830), 1790.

Portrait miniature ovale, signé et daté "Goez. p(inxit). 1790" à droite.

Dans un cerclage en laiton.

H. 7,3 x L. 6 cm (à vue).

Historique

Guillaume-Frédéric-Philippe de Wurtemberg, né à Stettin le 27 décembre 1761 et décédé à Kernen im Remstal le 10 août 1830, était le fils de Frédéric-Eugène de Wurtemberg (1732-1797) et de Frédérique-Dorothee de Brandebourg-Schwedt. Il est à l'origine de la quatrième branche de la Maison de Wurtemberg, dite Branche d'Urach. Cette branche familiale existe toujours et elle est l'aînée de la Maison de Wurtemberg. Toutefois elle n'est pas dynaste en raison du mariagemorganatique en 1801 de son fondateur avec Wilhelmine baronne Rhodis von Thunderfelt (1777-1822). Depuis 2022, le chef de la Maison est Wilhelm de Wurtemberg (né en 1994), aîné de la cinquième branche.

Il reçut l'ordre de la Chasse, devenu en 1806 ordre de l'Aigle d'Or, le 19 septembre 1764 à l'âge de seulement 3 ans.

1 500/2 000 €





221

221

ÉTHIOPIE
Lot comprenant 5 boutons de tenue et 11 boutons de gilets de la Garde du Roi en cuivre doré ou argenté, orné du Lion de Juda.
 Première moitié du XX^e siècle.
 D. 2,5 et 2,1 cm.

50/80 €

220

ROYAUME-UNI
Lot comprenant 2 boutons de tenue et 3 boutons de gilet en cuivre doré, un d'officier de l'armée britannique aux armes du royaume d'Angleterre soutenues par deux lions dressés et surmontant la devise "Dieu et mon droit", et 3 au chiffre royal des Grenadiers de la Garde.
 D. 2,3 à 1 cm.

10/20 €



220



222

RARE PLAT AU CHIFFRE DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN DU MEXIQUE

Plat en porcelaine de forme oblongue, le bassin centré du chiffre M sous couronne fermée de l'Empereur Maximilien Ier, filets or et vert sur les bords. Un éclat et usure de la dorure.
 Londres, Manufacture de Minton, 1864-1867.
 Marque au tampon violet sous couverte "T. Goode & Cie/London/Minton's China".
 H. 26,5 x L. 33 cm.

Provenance

Ferdinand Maximilien de Habsbourg-Lorraine, né le 6 juillet 1832 à Vienne et mort fusillé le 19 juin 1867 au Cerro de las Campanas à Santiago de Querétaro (Mexique), né archiduc d'Autriche, prince royal de Hongrie et de Bohême, devenu empereur du Mexique sous le nom de Maximilien Ier en 1864. Frère cadet de l'empereur d'Autriche François-Joseph Ier, il épouse en 1857 la princesse Charlotte de Belgique.

150/200 €

223

PARTIE DE SERVICE EN PORCELAIN DE SÈVRES LIVRÉE AU VICE-ROI D'ÉGYPTE

Ensemble de 12 assiettes plates en porcelaine, le marli à fond bleu lapis, à décor en or de frises feuillagées et volutes, le centre orné d'une rosace imprimée en or.
 Bon état général.
 Manufacture royale de Sèvres, époque Louis-Philippe, 1847-1848.
 Marquées avec diverses marques de doreurs, dix datées 1847 et deux 1848.
 D. 24,5 cm.

Provenance

Cette partie de service provient vraisemblablement du service d'entrée du vice-roi d'Égypte Méhémet Ali (1769-1849), qui reçoit un service d'entrée et de dessert le 31 mai 1833, par l'intermédiaire de Messieurs le Baron de Saint Joseph et Pastré Frères de Marseille (Arch. Sèvres, Vz 5, 97 v^o et 98) ; l'entrée décrite à "fond bleu lapis, frise d'or légère et rosace", le dessert à "fond bleu lapis, bouquets d'une espèce de fleurs etc." De la même provenance que les assiettes à potage ici présentées, ces assiettes datées de 1847 et 1848 proviennent très certainement d'un réassort de ce service, dénommé au sein des archives "pour l'Égypte", on connaît en effet plusieurs livraisons de pièces de ce service entre 1833 et 1848.
 Un service à dessert identique (sans les assiettes d'entrée) fut livré le 10 septembre 1836 au roi de Naples (Arch. Sèvres, Vbb9, 9 v^o).

Historique

Méhémet Ali, né à la fin des années 1760 (la date exacte est débattue) à Kavala en Macédoine orientale (alors dans l'Empire ottoman) et mort le 2 août 1849 à Alexandrie en Égypte, fut gouverneur ("wali", vice-roi) d'Égypte de 1804 à 1849 et généralement considéré comme le fondateur de l'Égypte moderne.

4 000/6 000 €



224

PARTIE DE SERVICE EN PORCELAIN DE SÈVRES LIVRÉE AU VICE-ROI D'ÉGYPTE

Ensemble de 12 assiettes à potage en porcelaine, le marli à fond bleu lapis, à décor en or de frises feuillagées et volutes, le centre orné d'une rosace imprimée en or. Bon état général.
 Manufacture royale de Sèvres, époque Louis-Philippe, 1833-1848.
 Marquées avec diverses marques de doreurs, six datées 1833, quatre 1847 et deux 1848.
 D. 23,7 cm.

Provenance

Une partie de cet ensemble - au moins les assiettes datées 1833 - provient du service d'entrée du vice-roi d'Égypte Méhémet Ali (1769-1849), qui reçoit un service d'entrée et de dessert le 31 mai 1833, par l'intermédiaire de Messieurs le Baron de Saint Joseph et Pastré Frères de Marseille (Arch. Sèvres, Vz 5, 97 v^o et 98) ; l'entrée décrite à "fond bleu lapis, frise d'or légère et rosace", le dessert à "fond bleu lapis, bouquets d'une espèce de fleurs etc." Les assiettes datées de 1847 et 1848 proviennent très certainement d'un réassort de ce service, dénommé au sein des archives "pour l'Égypte", on connaît en effet plusieurs livraisons de pièces de ce service entre 1833 et 1848.
 Un service à dessert identique (sans les assiettes d'entrée) fut livré le 10 septembre 1836 au roi de Naples (Arch. Sèvres, Vbb9, 9 v^o).

Historique

Méhémet Ali, né à la fin des années 1760 (la date exacte est débattue) à Kavala en Macédoine orientale (alors dans l'Empire ottoman) et mort le 2 août 1849 à Alexandrie en Égypte, fut gouverneur ("wali", vice-roi) d'Égypte de 1804 à 1849 et généralement considéré comme le fondateur de l'Égypte moderne.

4 000/6 000 €





225

Lot de nombreuses partitions reliées en six ouvrages appartenant en partie à la baronne Ferdinand de Marches, comprenant :

- L'Africaine, Opéra en 5 actes, musique de G. Meyerbeer, avec ex-libris manuscrit "Baronne de Marches", Paris, Brandus et Dufour, demi-reliure en cuir rouge, format in-4.
- Recueil de diverses partitions d'opéra, romances, chansonnettes, des années 1830-1840, dans une demi-reliure en cuir titrée sur le premier plat "B(aron)ne Ferd. de Marches", format in-4. Dont Lucia di Lamermoor, Maria Padilla, Guido et Ginévro, Balançons-nous, Le créole, La narbonnaise, La fiancée écossaise, Le duel, Ne pleurez-pas, La marquise, Plus de mère, etc.
- Recueil de diverses partitions d'opéra, romances, chansons et mélodies, des années 1830-1840, dans une demi-reliure en cuir titrée sur le premier plat "B(aron)ne Ferd. de Marches", format in-4. Dont Les refrains d'Italie, Hymne à Marie, Le Guitarero, La neige, Le papillon, Les violettes, etc.
- Recueil de diverses partitions pour violoncelle, des années 1830-1840, dans une demi-reliure en cuir titrée sur le premier plat "Violoncelle", format in-4. Dont Le lac de Côme, Sonate op. 65 de Chopin, Berceuse, Souvenir de Spa, etc.
- Recueil de diverses partitions des trios dramatiques pour piano, violon et violoncelle, sur les opéras célèbres par Renaud de Vilbac & A. Lefort, des années 1830-1840, éd. Henry Litoff's Verlag, dans une demi-reliure en percaline titrée "Trios dramatiques - Piano", format in-4.
- Richard Lauber - Album comprenant 10 partitions d'opérette et chansons, textes en allemand, Verlag Ullstein, Berlin, reliure moderne, format in-4.

Provenance

- Zoé Théodorine Marie Ghislaine Vilain XIII (Bâle, 1824-Bruxelles, 1905), baronne Ferdinand de Marches (en partie).
- Collection Norbert Chales de Beaulieu.

800/1 200 €



226

École française d'époque Restauration.

Portrait présumé de Pauline de Billehé de Valensart, vicomtesse Vilain XIII (Maastricht, 1800-1842), dans son salon de musique.

Huile sur toile (rentoilée). Vers 1822.
Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes.
H. 71 x L. 60 cm. Cadre : H. 81 x L. 70 cm.

Provenance

- Château de Guirsch (Belgique).
- Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Historique

Identifié auparavant comme étant un portrait de la Baronne Ferdinand de Marches, née Zoé Théodorine Vilain XIII (1824-1905), assise à son piano-forte à côté d'une harpe, dans le salon de musique de son château de Guirsch, il s'agirait plutôt d'un portrait de sa mère, née Pauline de Billehé de Valensart, vicomtesse Vilain XIII par son mariage en 1822 avec Charles Ghislain Guillaume Vilain XIII (1803-1878). Il est fort probable que ces deux femmes, la mère comme sa fille aînée, furent musiciennes. La présence de plusieurs partitions portant le titre et le nom de la Baronne Ferdinand de Marches (voir lot suivant), de la même provenance que notre tableau réalisé sans nul doute au vu de la toilette vers 1820, et probablement l'année-même du mariage de Pauline en 1822, renforcent notre attribution à la mère de Zoé de Marches.

Exposition

Portraits de l'époque romantique, Une passion de collectionneur, au Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups, Maison de Chateaubriand (29 avril au 14 décembre 2014), Département des Hauts-de-Seine, n° 3.

Littérature

Portraits de l'époque romantique, Une passion de collectionneur, Catalogue d'exposition, Silvana Editoriale, reproduit sous le n° 3, p. 53 et 77.

4 000/6 000 €



227

Svetislav IVANOVITCH
(né en Hongrie de parents serbes, XIX-XX^e siècles).

Portrait d'une élégante assise.

Miniature rectangulaire peinte sur porcelaine, signée en bas à droite "S. Ivanovitch". Infime éclat en bas à gauche.

Dans un cadre rectangulaire tendu de velours vert, cerclage en bronze doré, dos en cuir vert.

H. 10,2 x L. 7,2 cm (plaque).

600/800 €



228

GRÈCE

Portrait photographique d'Hélène de Grèce (1896-1982) et de son fils le futur Michel I^{er} de Roumanie (1921-2017), enfant.

Tirage à l'argentique, avec leurs signatures autographes en partie inférieure « Hélène » et « Michai ». Encadré.

Par Julietta, photographe de la famille royale roumaine à Bucarest.

H. 26 x L. 21 cm (à vue). H. 33 x L. 28 cm (cadre).

200/300 €

229

JAPON

Deux tirages photographiques à l'argentique, l'une présentant le portrait officiel du jeune Hiro Hito (1901-1989), empereur du Japon de 1926 à sa mort, l'autre figurant différents membres de la famille impériale du Japon. Contrecollés sur carton à décor pressé à froid de style japonisant et centré en partie supérieure du symbole de la chrysanthème. Au revers, une étiquette du studio photographique en japonais. Importantes traces d'humidité.

H. 20,8 x L. 26,5 cm (tirages).

H. 35 x L. 42 cm (cartons).

400/600 €



230

INDOCHINE

Portrait photographique à l'argentique de Bao Dai (1913-1997), dernier empereur d'Annam, en costume traditionnel. Encadré.

Contresigné "Otto Pirou Paris"

(actifs 1928-1950).

Paris, première moitié du XX^e siècle.

H. 26,5 x L. 18 cm.

200/300 €



231

ROUMANIE - roi Carol II (1930-1940)

Portrait photographique à l'argentique du roi Charles II (1893-1953) de Roumanie, en buste de trois-quarts à gauche, en uniforme militaire, gravé à la pointe et signé à l'encre en bas à droite "Julietta". Insolation.

Studio Julietta, à Bucarest.

H. 28 x L. 22 cm.

ON Y JOINT une carte postale figurant le roi Charles II de Roumanie en uniforme militaire, en buste de profil à droite.

SOCEC & Co., à Bucarest.

H. 14 x L. 9 cm.

150/200 €



232

- BULGARIE

Tirage photographique format cabinet figurant Ferdinand I^{er}, roi des Bulgares (1861-1948) et sa femme Marie-Louise de Bourbon-Parme (1870-1899), à l'occasion de leur mariage, daté en partie inférieure "13 février 1893". Quelques rousseurs.
Par J. Löwy, Kaiser u kon hof photograph, à Vienne, circa 1893.
H. 16,5 x L. 11 cm.

60/80 €

234

- BELGIQUE

Lot de 5 tirages photographiques sur papier albuminé sur carton, format cabinet, avec signatures dédicaces autographes, deux d'Henriette de Belgique (1870-1948), duchesse de Vendôme, portant deux de ses filles, Marie-Louise et Geneviève, datés 1897 et 1902, deux d'Élisabeth de Belgique (1876-1965), et un de Joséphine de Belgique (1872-1958) daté 1902.
Paris, Studio de Jongh Frères ; Saint-Raphaël, Studio H. Ferrari ; Munich, ateliers Gebr. Lutz et F. Hanfstaengl ; et Berlin, J. C. Schaawächter.
H. 17 x L. 11 cm.

80/100 €



233

- BULGARIE

Lot de 2 tirages photographiques sur papier albuminé sur carton, format cabinet, l'un figurant Ferdinand I^{er} (1861-1948), roi des Bulgares, et son épouse, Marie-Louise de Bourbon-Parme (1870-1899), avec la date autographe de 1895, l'autre figurant son frère Philippe de Saxe-Cobourg (1844-1921) en uniforme de Hussard, avec sa signature autographe datée de juillet 1893.
Vienne, atelier J. Lowy, et Cobourg, Atelier E. Uhlenhuth.
H. 22 et 16,5 x L. 13,5 et 11,5 cm.

80/100 €



235

235

- BAVIÈRE

Lot de 7 tirages photographiques sur papier albuminé sur carton, format cabinet, trois figurant Marie-Josée de Bragança (1857-1943), l'une avec son époux Carl Théodore en Bavière (1839-1909), avec leurs signatures autographes datées 1900 et 1902 ; deux figurant Marie-Gabrielle de Bavière (1878-1912), l'une avec son époux Rupprecht de Bavière (1869-1955) ; un de Louis-Guillaume en Bavière (1884-1968) ; un figurant Sophie de Bavière (1875-1957) et son épouse Hans Veit de Toerring-Jettenbach (1862-1929), avec signatures autographes.
Munich, Atelier Elvira et Atelier Bernhard Dittmar ; Paris, Place de la Madeleine.
H. 21 à 16,5 x L. 13 à 8 cm.

100/150 €

236

- PRUSSE

Lot de 11 tirages photographiques sur papier albuminé sur carton, format cabinet, dont un du jeune Kaiser Guillaume II (1859-1941), en uniforme militaire dans son palais de Potsdam, un de Guillaume d'Urach (1864-1928), roi de Lituanie en uniforme militaire avec sa signature autographe datée du 12 décembre 1893, un du duc Edouard d'Anhalt (1861-1918) avec sa signature autographe datée 1893, et divers. Insolations et traces d'humidité sur certains.
H. 17 x L. 11 cm.

80/100 €



236



237

Suite de trois tirages photographiques argentiques, deux du Président de la République Émile Loubet à la chasse, et une photographie de groupe figurant le Président, entouré notamment du général Metzinger (1842-1914) et du colonel Lamy (1855-1943). Taches. H. 17,5 x L. 12,5 cm.

Accompagnées d'une L.A.S. du Légat du Japon, à Paris, le 31 Décembre 1905, à l'intention du Colonel Lamy, faisant suite à une partie de chasse organisée par le Président de la République Émile Loubet dans le parc de Marly.

"Mon cher Colonel, J'ai l'honneur de vous remettre ci-joint un paquet contenant quelques photographies de la chasse de Marly que je vous prie de vouloir bien offrir de ma part à Monsieur le Président de la République. J'y joins également deux exemplaires pour vous que je vous prie d'accepter comme un souvenir de la charmante journée que vous m'avez fait passer à Marly. Vous y transférez une photographie de Monsieur le Président de la République qui, j'ose l'espérer, me pardonnera de vous avoir envoyée sans sa permission préalable. Veuillez agréer, mon cher Colonel, avec mes meilleurs souhaits pour la (...) avec l'assurance de mes sentiments les plus sincères et les plus dévoués."

ON Y JOINT 1 L.A.S. signée des capitaines de la République de San Marino, Marino Barbioni et Francesco Manacucci, du 12 février 1904, à l'intention d'Émile Loubet, lettre de remerciement pour l'accueil que leur a réservé le président et sa générosité. Dans une enveloppe portant le cachet à froid de la République de San Marino.

Provenance

- Offert par la Légation du Japon à Paris à Émile Loubet (1838-1929), Président de la République française entre 1899 et 1906.

- Puis par descendance.

Historique

Émile Loubet (1838-1929) est successivement nommé ministre des Travaux publics, puis président du Conseil et ministre de l'Intérieur. En 1896, il accède à la présidence du Sénat. En 1899, seul candidat en lice, il est élu président de la République après la mort soudaine de Félix Faure. En politique intérieure, son mandat voit la fin de l'affaire Dreyfus, l'affaire des fiches, et le vote de la loi de séparation des Églises et de l'État à l'initiative d'Aristide Briand. Il se démarque essentiellement par une politique étrangère active. Il développe les liens avec la Russie dans le cadre de l'Alliance franco-russe conclue en 1892. C'est dans ce cadre qu'il reçoit l'empereur Nicolas II et la tsarine en octobre 1896, puis le tsar en septembre 1901 et que s'y déroulent les "Grandes Manoeuvres de l'Est", exercices militaires organisés par l'armée française. les fameuses manœuvres de Bétheny. À son tour, il visite officiellement la Russie au cours du mois de mai 1902.

200/300 €

238

École britannique de la fin du XIX^e siècle.

Portrait du roi Édouard VII (1841-1910) du Royaume-Uni. Sanguine et fusain sur papier.

Dans un cadre en bois à décor de frises d'oves et palmettes.

H. 28,5 x L. 28,5 cm (à vue). H. 57 x L. 47 cm (cadre).

400/600 €



239

"L'Armée Roumaine", Tableaux peints par T. Ajdukiewicz, reproductions exécutées dans les Ateliers de la Maison SOCEC, dédié à "son Excellence Monsieur Émile Loubet, Président de la République Française - Hommages respectueux / Émile Socec / Bucarest". Publié par la Maison SOCEC & Co., Bucarest, 1903.

Grand in-folio en un volume, doré à la tranche, plein maroquin vert, le premier plat réhaussé du monogramme entrelacé d'Émile Loubet en or rose et jaune (375 millièmes), comprenant 27 chromolithographies des portraits de la famille royale et des différentes armes roumaines, dont un portrait du roi Charles Ier de Roumanie (1839-1914), et des portraits de ses différents enfants, fermoir en métal doré à boucle. Rousseurs. H. 52 x L. 44 cm.

ON Y JOINT "La Roumanie en 1900", par G. Benger, Consul Général de Roumanie à Stuttgart, ouvrage orné de 26 gravures dans le texte, 1 carte et 14 planches hors texte, traduit de l'allemand par Jean C. Filitti et dédié à Monsieur Émile Loubet, Président de la République Française. Publié chez H. Le Soudier Libraire-Éditeur, Paris, 1900.

Format in-4, en un volume, plein maroquin rouge, le dos à cinq nerfs et décor doré. H. 28 x L. 19 cm.

Provenance

- Cadeau diplomatique de Émile Socec et G. Benger à Émile Loubet (1838-1929), Président de la République française entre 1899 et 1906.

- Puis par descendance.

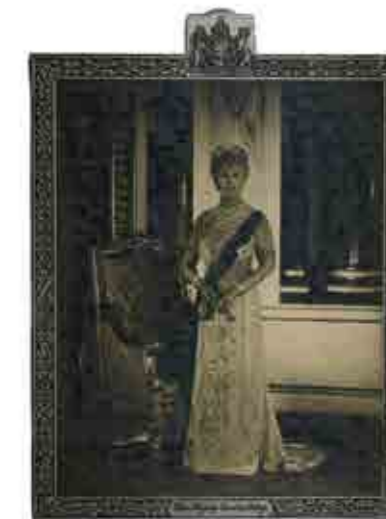
240

ROYAUME-UNI

Paire d'impressions photographiques présentant les portraits du roi Georges V (1864-1936) et de la reine Mary (1893-1953) à l'occasion de leur jubilé d'argent. Contrecollées sur carton et encadrées d'un décor à la feuille d'aluminium d'une frise de feuilles de chêne, surmontées des armes royales d'Angleterre.

Par Royal Command à Buckingham Palace, Raphael Tuck & Sons Ltd, éditeurs officiels de Leurs Majestés le Roi et la Reine et de S. A. R. le Prince de Galles. Londres, circa 1935. H. 35,5 x L. 26 cm.

100/150 €



Historique

Émile Loubet (1838-1929) est successivement nommé ministre des Travaux publics, puis président du Conseil et ministre de l'Intérieur. En 1896, il accède à la présidence du Sénat. En 1899, seul candidat en lice, il est élu président de la République après la mort soudaine de Félix Faure. En politique intérieure, son mandat voit la fin de l'affaire Dreyfus, l'affaire des fiches, et le vote de la loi de séparation des Églises et de l'État à l'initiative d'Aristide Briand. Il se démarque essentiellement par une politique étrangère active. Il développe les liens avec la Russie dans le cadre de l'Alliance franco-russe conclue en 1892. C'est dans ce cadre qu'il reçoit l'empereur Nicolas II et la tsarine en octobre 1896, puis le tsar en septembre 1901 et que s'y déroulent les "Grandes Manoeuvres de l'Est", exercices militaires organisés par l'armée française. les fameuses manœuvres de Bétheny. À son tour, il visite officiellement la Russie au cours du mois de mai 1902.

4 000/6 000 €



241

-
MENNECY

Pot à jus et son couvercle en porcelaine tendre, à côtes torsées et décor polychrome de jetés de fleurs, la prise du couvercle en forme de prunelle, filets pourpre sur les bords. Bon état. Manufacture de porcelaine de Mennecey-Villeroy, 1738-1773. Marque en creux "DV" au tampon. H. 9 x D. 5,5 cm.

100/150 €

242

-
SÈVRES

Sucrier couvert et son plateau attenant, à décor polychrome de jetés de fleurs, à bords contournés décorés de filets bleus et dents de loup or, la prise en forme de bouton en peigné bleu et or. Fêles de cuisson sur la bordure du récipient. Manufacture royale de Sèvres, seconde moitié du XVIII^e siècle. Marque aux LL entrelacés en bleu, lettre-date légèrement effacée. H. 12 x L. 23 x P. 13,5 cm.

150/200 €



243

-
SÈVRES

Gobelet Bouillard et sa soucoupe en porcelaine tendre, à décor polychrome d'un semis de fleurs, dents de loup or sur les bords. Manufacture royale de Sèvres, 1780. Marques au revers en bleu aux LL entrelacés ; lettre-date "cc" pour 1780 ; marque du peintre et doreur Théodore (actif entre 1765 et 1780). D. 12 cm (soucoupe). H. 5,5 x D. 6 cm (tasse).

ON Y JOINT un gobelet litron et une soucoupe en porcelaine dure, à décor polychrome d'un semis de fleurs, à dents de loup or sur les bords et filet bleu. La soucoupe, manufacture royale de Sèvres, vers 1780, marque de Nicolas Dutenda, peintre de fleurs (actif entre 1765 et 1769 et 1773 et 1800). La tasse, manufacture royale de Sèvres, 1771, marque du peintre François-Michel Dusolle, peintre de fleurs (actif entre 1768 et 1774). D. 12,5 cm (soucoupe). H. 6 x D. 6 cm (tasse).

200/300 €



244

-
SÈVRES

Soucoupe en porcelaine tendre, à fond rose "Pompadour", le centre à décor polychrome d'un bouquet de fleurs en réserve, dans un entourage à l'or de rinceaux fleuris de style Rocaille, dents de loup or sur le bord. Ancienne étiquette de collection au revers avec un numéro d'inventaire "590". Légers manques à l'or. Manufacture royale de Sèvres, règne de Louis XV, 1761. Marque au revers aux deux L entrelacés et lettre-date H en bleu sous couverte pour 1761 ; marque d'un peintre de fleurs inconnu actif de 1757 à 1764. D. 13,5 cm.

150/200 €



245

-
SÈVRES

Seau ovale en porcelaine, à fond bleu céleste décoré de festons fleuris, à décor polychrome d'une frise peinte sur fond blanc d'une guirlande de fleurs feuillagée, filets or sur les bords. Une petite restauration à l'or sur le bord supérieur. Manufacture nationale de Sèvres, 1798. Marque "Sèvres" en bleu au revers (1797-1800), marques des peintres et doreurs Étienne-Gabriel Girard et Jacques-François-Louis de Laroche. H. 12,5 x L. 29,5 x P. 14 cm.

Provenance

L'un des 4 seaux ovales du "Nouveau service bleu céleste, guirlande de fleurs" décorés par Laroche et terminés le 11 fructidor de l'an VI (28 août 1798) (voir David Peters, vol. VI, artists list 177, p. 1546). Une partie de ce service, dénommé "fond bleu céleste forme Coupe, guirlandes et riche dorure" fut livré le 28 prairial de l'an 11 (17 juin 1803) par le gouvernement républicain français à Giovanni Battista, cardinal-comte Caprara-Montecuccoli, légat papal du pape Pie VII en France (Arch. Sèvres, Vy14, 25 v°). Il ne comportait vraisemblablement pas de seau ovale. D'autres pièces de ce service furent achetées par le Gouvernement français après l'an VI (date inconnue), notamment 144 assiettes et de nombreuses pièces de forme (AN, F12, 14962). Une partie du service fut également livrée au ministère de l'Intérieur par deux fois en 1800.

Historique

Le cardinal Caprara fut nommé légat pontifical auprès du gouvernement français par le pape Pie VII du 6 octobre 1801 au 4 août 1808. C'est avec lui que le Premier Consul Napoléon Bonaparte conclut les termes du Concordat la même année, rétablissant en France le culte catholique. Archevêque de Milan à partir de 1802, il sacra Napoléon Bonaparte en tant que roi d'Italie le 26 mai 1805. Son service complet, l'un des plus importants du début du XIX^e siècle, comportait notamment 120 assiettes plates pour un coût total de 10.622 francs.

Oeuvres en rapport

Une partie de ce service s'est vendue chez Christie's New York, 14 octobre 2016, lot 284 (adjugé 11.250\$). Un seau ovale tel que le nôtre s'est également vendu chez Christie's New York, 21 novembre 2008, lot 196.

1 500/2 000 €



246

MEISSEN - UNE PROBABLE COMMANDE DE FRÉDÉRIC II DE PRUSSE (1712-1786)
Vase balustre en porcelaine dure, la panse ovoïde reposant sur piédouche et le col resserré et galbé, à décor polychrome de bouquets de fleurs sur chaque face et d'un semis épars de fleurs, filet or sur les bords.
Manufacture de Meissen, vers 1760.
Marque au revers aux deux épées croisées et point en bleu sous couverte.
H. 30 cm.



246

Oeuvre en rapport

Une garniture composée de trois vases présentant un décor similaire est achetée par Frédéric le Grand pour son palais de Dresde vers 1760, aujourd'hui conservée au Neues Palais de Potsdam, d'une commande originelle de seize grands vases.

Littérature

Samuel Wittwer, Friedrich der Große und das Meißen Porzellan, Keramos 208 (2010), p. 32, fig. 10 et pp. 17-80.

1 000/1 500 €



247

247

SÈVRES

Tasse à thé et sa soucoupe de forme "d'Hancarville" en porcelaine dure, à fond bleu pâle et décor d'une frise de prunelles pourpre et vert, frise de feuilles de laurier et filets en or sur les bords, la soucoupe décorée en suite. Bon état.
Manufacture royale de Sèvres, époque Restauration, 1824.
Marque au revers au chiffre du roi Louis XVIII encadrant une fleur de lys en bleu sous couverte datée 1824 ; marque de doreur datée du 20 mars 24.
H. 4,3 x D. 10 cm (tasse). D. 14,5 cm (soucoupe).

200/300 €

248

MEISSEN

Tasse couverte et sa soucoupe en porcelaine, à décor polychrome de bouquets de fleurs, la bordure supérieure à fond beau bleu et décor en grains de riz à l'or, la prise du couvercle à décor d'un bouton de fleur rehaussé à l'or. Bon état.
Manufacture de Meissen, époque Marcolini (1774-1813).
Marques au revers en bleu sous couverte aux deux épées entrecroisées et étoile ; marque de peintre au chiffre 4 en bleu sous couverte sous la tasse ; marque de peintre au chiffre 25 en rose sous la soucoupe.
D. 12,5 cm (soucoupe). H. 7,5 x D. 7 cm (tasse).

150/200 €



249

249

SÈVRES

Tasse de forme coupe de 2^e grandeur et sa soucoupe en porcelaine, à fond beau bleu et décor en or et platine d'une frise de palmettes et fleurettes néo-classiques entrelacées entre deux filets or, la tasse et la soucoupe ornées au centre d'une rosace rayonnante. Bon état.
Manufacture royale de Sèvres, 1827.
Marques au tampon bleu au chiffre du roi Charles X datées (18)27, marques de pose du fond bleu en vert "17 Jr (18)18" et "27 7bre (18)15.", marque du doreur "R... (18)27" à l'or pour Pierre-Nicolas Richard (actif 1815-1848).
H. 5,5 x D. 9,5 cm (tasse). D. 15 cm (soucoupe).

200/400 €



250

250

SÈVRES

Tasse de forme coupe de 2^e grandeur et sa soucoupe en porcelaine, à fond beau bleu et décor polychrome sur le bord supérieur d'une frise de fleurs jaunes et roses sur fond blanc entre deux filets or. Anciennes restaurations sur la tasse.
Manufacture royale de Sèvres, 1827.
Marques au tampon bleu au chiffre du roi Charles X datées (18)27, marques de pose du fond bleu en vert "17 7bre (18)24 E" et "15 Xbre (18)25.", marque du doreur "M 15 m" à l'or probablement pour Jean-Louis Moyez (actif 1818-1848), marque du peintre de fleurs "J. F." probablement pour Jean-François du Faget (actif 1810-1828).
H. 5,5 x D. 9,5 cm (tasse). D. 15 cm (soucoupe).

200/400 €

251

SÈVRES

Tasse à deux anses de forme coupe de 3^e grandeur et sa soucoupe en porcelaine, à fond beau bleu et frise de fleurs en or en bordure, à décor polychrome d'une frise de fleurs et de fruits en bordure supérieure, filet or sur les bords.
Manufacture royale de Sèvres, époque Louis XVIII (1814-1824).
Marques au chiffre du Roi et fleur de lys en bleu sur couverte ; marque de doreur "3 avril" ; marque du peintre Desnoyers-Chaponnet aîné (actif 1813-1828) en rouge ; marque du poseur de fond "15.J.11".
H. 5,5 x D. 10 cm (tasse). D. 15,5 cm (soucoupe).

400/600 €



252



251

252

SÈVRES

Soucoupe de tasse d'enfant en porcelaine dure, le marli orné d'une frise de fleurs polychromes, le centre à décor en or d'une rosace, frise de lambrequins et fleurettes, filet or sur le bord. Bon état.
Manufacture royale de Sèvres, époque Restauration, 1814-1824.
Marque au chiffre du roi Louis XVIII encadrant une fleur de lys en bleu sous couverte.
D. 10,5 cm.

60/100 €





253

PARIS

Paire de vases en porcelaine de forme Médicis, reposant sur un piédoche à base carrée or, à décor polychrome et or de style néoclassique de cartouches rectangulaires à motif de trophées militaires en réserve sur fond bleu mat, de frises de palmettes, perles et draperies, les anses en volutes à tête de lion. Éclats au niveau de la jonction entre le vase et le piédoche.

Époque Empire.
H. 26 x D. 18 cm.

200/300 €

254

Vase de forme Fontaine en porcelaine dure, à décor polychrome, or et platine, le col à bande rose cannelée en spirales sur fond vert pâle, les anses en volutes de feuilles d'acanthé ajourées et dorées, terminées par des masques grotesques d'où la forme du vase tire son nom. L'épaule à feuilles d'eau en platine et or, surmontée d'une bande de grecques ornée de capitules roses et jaunes. Le corps bulbeux peint, probablement par Joseph Lejour, de deux grandes guirlandes pendantes de fleurs variées sur fond gris-de-lin. La partie inférieure moulée en relief de feuilles rigides vertes et de capitules stylisés dorés, reposant sur un pied circulaire à fond rouge terminé par une bande de laurier polychrome. Manque son couvercle (rapport de condition sur demande).

Manufacture royale de Sèvres, 1844.

Marque au LP couronné imprimé en bleu datée 1844, marque en creux datée d'août 1841 (année de création de la forme), marque peinte FB pour François-Hubert Barbin (1786-1857) et marque du doreur Jean-Louis Moyez.

H. 47 cm.

Historique

Le dessin ayant servi de projet pour ce vase, intitulé « vase fontaine » et daté de 1841, est conservé aux archives de Sèvres (inv. : 2012.1.3497, voir ill. 1). Un second vase, peint par Joseph Lejour, qui forme très certainement la paire avec le présent vase, est conservé au musée national Adrien Dubouché, Limoges (inv. : ADL 9576), acquis par le musée en 1990 et publié dans Chantal Meslin-Pierrier, Le Musée national Adrien Dubouché, Limoges, Paris, 1992. Ce vase, conservé avec son couvercle, fut offert en récompense à l'artiste Jean-Baptiste-Camille Corot au Salon de Paris de 1848, où il recut une médaille de 2e classe.

Il est probable que Lejour ait peint également les guirlandes de fleurs de notre vase. Joseph Lejour fut peintre de fleurs à Sèvres de 1843 à 1854. Il réalisa notamment des panneaux floraux pour la pendule « Turque à Musique » présentée à l'exposition du Louvre de 1846. Les ornements ont quant à eux été peints par François-Hubert Barbin, peintre ornemental actif à Sèvres de 1815 à 1848, dont le monogramme FB est présent sous le vase.

Certains éléments du décor, tels que la bande de feuilles rigides vertes à la base et la plus petite bande de feuilles rigides dorées et platine à l'épaule, peuvent être comparés au vase de forme "égyptien B", ou "égyptien Champollion", réalisé en 1832 par Develly et Barbin, et conservé au château de Compiègne (inv. C195c). Une aquarelle de 1832 est reproduite par Tamara Praud, dans The Sèvres porcelain Manufactory, Alexandre Brongniart and the Triumph of Art and Industry, 1800-1847, New York, 1997, p. 262-263, cat. n° 72, où l'auteur note qu'en 1844, deux vases de même forme, peints par Pierre Huard, sont entrés dans l'inventaire des ventes en mai et ont été présentés à l'Exposition des Manufactures Royales du Louvre en juin.

Les guirlandes peintes peuvent être étroitement comparées à un vase « Théricléen », offert par le roi Louis-Philippe à la famille Standish en 1844. Ce vase, aujourd'hui conservé au Bowes Museum, Barnard Castle, Angleterre (inv. n° 1995.33), est illustré et commenté par Howard Coutts, « Louis Philippe's Gifts to the Standish Family », The French Porcelain Society Journal, vol. VII, 2018, p.168, fig. 4. Il s'agissait à l'origine d'une paire valant 1 000 francs pièce, décorée par Jean-Joseph Fontaine (actif de 1827 à 1857) et dorée par Pierre Riton (actif de 1821 à 1860).

30 000/50 000 €



Illustration 1

*Exceptionnel vase fontaine en porcelaine de Sèvres
d'époque Louis-Philippe*





255

- PARIS

Assiette en porcelaine, le bassin à décor polychrome d'une vue animée du Palais de Justice de Paris, avec à gauche, la Sainte-Chapelle, le marli à fond vert à décor d'une guirlande de feuilles de laurier en or, bordé de larges filets ors. Bon état, légère usure de l'or. Paris, manufacture privée, vers 1810-1820. Sans marque. D. 22 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

600/800 €



256

- PARIS

Tasse tripode et sa soucoupe en porcelaine, à décor polychrome de deux frises, à fond rose au niveau inférieur décoré d'ogives trilobées, à fond bleu au niveau supérieur décoré de motifs néoclassiques, frises de perles en relief en bordure, les pieds, l'anse et l'intérieur de la tasse entièrement dorés. L'anse cassée recollée, le reste en bon état. Paris, manufacture privée, vers 1810-1820. Sans marque. H. 12 x D. 16,5 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

600/800 €

*Rare paire de vases peints
par Nicolas-Marie Moriot (1788-1852)*



257

-

Paire de vases ovoïdes de forme balustré en porcelaine, munis d'anses à profils féminins en or amati, reposant sur un piédoche à base carrée en or, à décor polychrome dans un cartouche rectangulaire de deux scènes de femmes à la toilette, l'une en pied, l'autre assise, chacune signée en bas à gauche "Moriot" sur un fond vert, rehaussé de frises et motifs néoclassiques. Bon état général, légères usures de l'or. Manufacture Deroche, Paris, vers 1810-1820. Marque au tampon rouge "Deroche" sous chacun des vases. H. 41,5 x L. 21 cm.

Provenance

Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Historique

Nicolas-Marie MORIOT (1788-1852), miniaturiste et peintre sur porcelaine, travailla à la Manufacture de Sèvres entre 1827 et 1848. Il s'agit là d'une de ses rares réalisations de jeunesse, avant qu'il ne devienne peintre officiel du roi Louis-Philippe auprès notamment de la manufacture royale de Sèvres.

4 000/6 000 €



258

SÈVRES - ASSIETTE DU SERVICE DU VICOMTE DE LA FERTÉ.

Assiette à dessert en porcelaine dure, le marli à fond nankin décoré d'une frise de feuilles de lierre et de deux frises d'oves polychromes rehaussées à l'or, bordé de deux larges filets or, le bassin centré du chiffre LF en lettres onciales gothiques sous couronne vicomtale en camaïeu brun et or. Filet or au talon.

Bon état.

Manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet, 1830.

Marque au revers à la fleur de lys en bleu utilisée uniquement durant la seconde partie de l'année 1830 ; marque du doreur Jean-Louis Moyez (actif, 1818-1848) ; marque en creux du tourneur Hugues-Adolphe Carré (actif, 1823-1861).

D. 22,5 cm.

Provenance

Ce service à dessert est dénommé dans les registres de Sèvres « fond nankin, frise de lierre imprimée et colorée, chiffre en or peint », il fut livré le 31 décembre 1830 au Vicomte de La Ferté, sous-préfet de Soissons. Il était composé notamment de 96 « assiettes plates ordinaires » au prix unitaire de 14 frs (Arch. Sèvres, Vv2, 35-1 et Vbb8, 28 v°).

300/500 €



259

SÈVRES

Rare paire de vases de forme "bouteille persane" (créée en 1874) en porcelaine dure, à décor polychrome et or dans le goût oriental à motifs de quadrilobes se dégageant sur un fond vert pâle, dans les tons bleu-vert-rouge, filets or sur les bords.

Restaurations au col des deux vases. Manufacture nationale de Sèvres, 1887. Marque au tampon bleu de fabrication "S.85" et de décor au tampon rouge RF "décoré à Sèvres" datée 1887.

Marque de peintre, probablement Denis Ligué (actif 1881-1911).

H. 32,5 cm.

Historique

Le dessin de cette forme créée en 1884 par Alexandre Blanchard (1848-ap. 1901), aquarellé d'un décor proche du nôtre, est conservé à Sèvres (inv. 2012.1.4876) (ill. 1).

4 000/6 000 €

260

SÈVRES

Bourrier navette en porcelaine dure, à décor d'un simple filet or sur les bords et centré du monogramme HA dans un cartouche circulaire stylisé reprenant le motif d'une couronne ducale. Usures de l'or.

Manufacture royale de Sèvres, 1845.

Marque au chiffre du roi Louis-Philippe en bleu datée 1845 ; marque du doreur Jean-Louis Moyez (actif 1818-1848).

H. 5,5 x L. 23,5 x P. 11 cm.

80/100 €



261

SÈVRES - SERVICE "AUX FLEURS"

Paire d'assiettes calibrées en porcelaine dure, le mardi à fond bleu agate à décor de frises de palmettes en or et de feuilles de laurier néoclassiques, bordé de filets en or, le galbe à frise de vaguelettes, le bassin centré d'une réserve ronde bordée de grecques circulaires à décor peint d'un grand bouquet polychrome de fleurs au naturel sur fond dégradé du brun au bleu ciel, filet d'or au talon. Bon état, légères usures de l'or.

Manufacture nationale de Sèvres, époque Troisième République, 1890.

Marque aux RF entrelacés et 1890 au tampon rouge sous couverte ; marque de fabrication "S. 73" dans un listel en vert de chrome ; marque des peintres Émile Richard (actif, 1859-1905) et Louis Belet (actif, 1878-1913).

D. 24,5 cm.

2 000/3 000 €

262

SÈVRES

Écuelle Boizot et sa soucoupe circulaire en porcelaine dure, à fond bleu ciel et décor polychrome d'oiseaux et papillons dans des branches fleuries, filets or sur les bords.

Dédiacé au revers "à mon mari Lucien Arbel/AE - 1879". Éclats au niveau du piédouche.

La porcelaine, manufacture impériale de Sèvres, 1866-1872 (marque de rebut).

Le décor réalisé à l'extérieur de la Manufacture, circa 1879.

H. 15 x D. 23 cm.

Historique

Lucien Arbel (1826-1892), originaire du Jura est issu d'un milieu modeste, d'un père journalier et d'une mère boulangère. Après une formation à l'École d'Arts et Métiers d'Aix-en-Provence, il prend la direction des forges de Rive-de-Gier en 1843, puis fonde en 1869, dans la Loire, les Forges de Couzon, dans lesquelles on produit essentiellement des roues de locomotives et de wagons. En 1890, il fonde avec son fils, Pierre Arbel (1858-1934) les Forges de Douai spécialisées dans la fabrication de wagons et de pièces métallurgiques lourdes. Parallèlement, il s'investit dans la vie politique et devient en 1871 député de la Troisième République, élu centre gauche de la Loire, fonction qu'il occupe du 8 février 1871 au 7 mars 1876, date à partir de laquelle il devient sénateur. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1877, il est élevé au grade d'officier en 1885.

600/800 €





263

Pendentif néo-Renaissance en or jaune (750 millièmes) de forme losangique, serti d'un important camée sur sardonix figurant Catherine de Médicis de profil à gauche, l'encadrement et la bélière à décor ajouré imitant la dentelle recouverte d'émail blanc et noir, à décor alterné d'émeraudes et de rubis taille ancienne montés en bâte sur paillons. Infime petit éclat, bon état général. Dans son écrin rectangulaire d'origine de la Maison Froment Meurice, orfèvre-joaillier-bijoutier de la Ville de Paris, 372 rue Saint-Honoré, en maroquin vert doré de frises d'entrelacs végétaux, l'intérieur en velours à la forme.

ON Y JOINT une note manuscrite précisant la provenance du pendentif : "Ce camée a figuré dans l'exposition des Froment Meurice à l'Exposition universelle de 1880 puis a été acheté 5500 francs par les parents de Xavier Branicki (sic) et offert à Isabelle Potocka comme cadeau de noce.

Après sa mort, Roman Potocki me l'a donné comme souvenir d'elle".

Paris, circa 1880.

Orfèvre : Émile Froment-Meurice (1837-1913).

H. 7,5 x L. 4,7 cm. Poids brut : 25,5 g.

Provenance

- Offert comme cadeau de noce à la comtesse Isabelle Potocka (1864-1883), mariée en 1882 au comte Roman Branicki (1852-1915).

- Puis, suite à sa mort soudaine à l'âge de 18 ans, offert en souvenir par son veuf le comte Roman Branicki (1852-1915).

- Collection privée française.

8 000/10 000 €

Rare pendentif historiciste en or par Froment-Meurice orné d'un camée de Catherine de Médicis





264

FRANC-MAÇONNERIE

Rare pendentif Rose-croix en or (750 millièmes) et vermeil (800 millièmes), entièrement serti de diamants et rubis, la croix de forme latine terminée par de trèfles, sertie de 5 diamants taillés en baguette, chaque branche encadrée par un motif rayonnant entièrement serti d'un pavage de rubis ronds et coussins et de diamants taillés en roses, au centre un diamant carré taille coussin, entouré de 8 petits rubis, la bélière à décor de volutes surmontées d'un motif de coeur centré d'un diamant taille ancienne dans un entourage de rubis. Travail étranger du début du XIX^e siècle. H. 5,3 x L. 3,1 cm. Poids brut : 9,2 g.

1 500/2 000 €



267

Bracelet chaîne en or (750 millièmes) à gros maillons creux alternés sablés et lisses, auxquels sont attachés par des anneaux en métal doré 10 cachets pendentifs dont un en or 585 millièmes, deux en or 375 millièmes, un en argent et deux en vermeil (800 millièmes), les autres en métal doré, les matrices carrées, rectangulaires et octogonales de différentes pierres dures et verres de couleurs, certaines gravées en intaille, dont deux au profil d'un homme, une monogrammé MBO, une autre gravée d'un cheval surmonté du nom "Shuttlecock" etc. Italie, Arezzo (pour la chaîne), XX^e siècle. Angleterre (pour la plupart des cachets), XIX-XX^e siècles. L. 24 cm. Poids brut total : 165,8 g.

1 500/2 000 €



268

Deux cachets pendentifs en or (750 millièmes) ciselés à décor de cannelures et rinceaux végétaux, l'un à matrice rectangulaire sertie d'une intaille en cornaline rouge à décor de deux chefs d'aigles affrontés, le second à matrice ovale sertie d'une intaille en cornaline rouge gravée d'armoiries à une fasce d'azur, deux têtes de lions à droite en chef. H. 3,4 et 3,8 cm (cachets). H. 3 et 2,6 cm x L. 2,3 et 2,5 cm (matrices). Poids brut : 20,6 et 35,6 g.

150/200 €

269

David DEUCHAR (1743-1808), orfèvre et graveur.

Cachet pendentif en or (585 millièmes) ciselé à décor de cannelures et motifs de rinceaux, la matrice rectangulaire à angles coupés sertie d'une intaille en verre brun aux armes de David Deuchar surplombant sa devise "usque ad finem" et surmonté d'une hure de sanglier couronné. Edimbourg, fin du XVIII^e ou début du XIX^e siècle. H. 4 cm (cachet). H. 3 x L. 2,5 cm (matrice). Poids brut : 20,0 g.

Oeuvre en rapport

Une carte de visite gravée au nom de David Deuchar "Seal engraver to his royal Highness the Prince of Wales, Edinburgh" surmonté de ses armes et de la même hure de sanglier, circa 1803, conservée au British Museum (inv. 1872,1012.3592).

ON Y JOINT un second cachet pendentif en métal doré ciselé, la matrice ovale sertie d'une intaille en verre brun au profil à droite d'un gentilhomme anglais. Angleterre, seconde moitié du XVIII^e siècle. H. 4 cm (cachet). H. 1,9 x L. 1,7 cm (matrice).

150/200 €

270

Cachet phallique en cornaline rouge à décor de torses, la matrice ronde en laiton dévissable monogrammé en creux "CR". Fêles. Seconde moitié du XIX^e siècle. H. 10 cm (cachet). L. 2,2 cm (matrice).

100/150 €



265

Épingle à cravate en or rose (750 millièmes), la tête sertie d'une miniature peinte sur émail à décor polychrome d'un buste de femme revêtue d'une robe rose et d'un châle bleu, surmontée d'une couronne de marquis stylisée en argent (800 millièmes) ajouré et incrusté de roses diamantées et d'un rubis. XVIII^e siècle. H. 9 cm. Poids brut : 4,7 g.

800/1 000 €



266

Boîte ronde en écaille blonde montée en or (750 millièmes) jaune et rose ciselé de fleurettes, le couvercle incrusté d'un portrait miniature présumé de Jacques Subléol des Moulins, de profil à gauche, en perruque et habit rouge. Légères déformations de l'or. Paris, 1783-1789. H. 2,6 x D. 7 cm. Poids brut : 60,8 g.

600/800 €



271

271

Lot de 2 médailles commémoratives en bronze et cuivre, l'une commémorative de la construction du Canal des deux mers (1681), reliant le port de Sète à la Garonne, au profil à gauche du roi Louis XIV, l'autre au profil à droite de Henri François d'Aguesseau (1668-1751), Chancelier de France, le revers inscrit "Né à Limoges en 1668, mort en 1751 / Galerie Métallique des grands Hommes Français" et daté 1821. XIX^e siècle.

D. 7,2 et 4,1 cm.

ON Y JOINT deux éléments ornementaux en bronze doré et ajouré, à décor mythologique. H. 6,5 et 6 cm.

80/100 €

272

Élément de châtelaine pendentif en bronze argenté et partiellement doré, monté à charnière, centré d'armoiries d'alliance sous couronne comtale et ceintes d'un réseau ajouré de rinceaux, deux fleurs de lys aux angles supérieurs.

Dans un écrin rectangulaire de la maison De Vigne-Hart, Galerie du Roi, 6 à Bruxelles.

Fin du XIX^e siècle.

H. 6,3 x L. 4,7 cm.

80/120 €

273

Boîte amulette octogonale "bazuband" en argent et vermeil (800 millièmes), à décor gravé et ciselé d'un motif floral et végétal tapissant, la base légèrement incurvée, le couvercle s'ouvrant à charnière partiellement ajouré orné d'une tête de cerf. Retenue à un cordon par quatre passants. Inde, Afghanistan ou Iran, fin du XIX^e siècle.

H. 1,8 x L. 4 cm. Poids brut : 30,5 g.

Elle renferme un petit Coran imprimé. H. 2,7 x L. 2 cm.

80/120 €

274

Broche en or (750 millièmes) de forme ovale ornée au centre d'un portrait miniature d'un homme âgé en habit noir de trois-quarts à gauche, arborant un ruban rouge d'habit de l'Ordre de la Légion d'honneur, monté en or dans un entourage ajouré, ciselé et partiellement amati, flanqué de deux lions dressés, surmontant des armoiries à deux léopards opposés, et surmonté d'une couronne comtale ornée de perles.

Millieu du XIX^e siècle.

H. 6,1 x L. 5 cm. Poids brut : 16,5 g.

500/700 €

275

ROYALISTES

Petit poudrier royaliste rond en argent (800 millièmes), s'ouvrant à charnière, à décor martelé et centré d'une fleur de lys émaillée bleu et blanc.

Fin du XIX^e siècle.

H. 1,3 x D. 4 cm. Poids brut : 23,1 g.

30/50 €

276

BRÉSIL

Cachet en argent (800 millièmes), le manche constitué d'une monnaie de 960 reis en argent, datée 1820 du règne de Jean VI, roi du Brésil, l'avvers inscrit "960/1820/R" sous couronne fermée, le revers aux armes de Bragance, la matrice en argent (833 millièmes) de forme circulaire laissée vierge.

Portugal, Lisbonne, 1887-1937.

H. 7 x D. 4 cm. D. 2,3 cm (matrice). Poids : 53,0 g.

80/120 €



272



273



274



275



276

277

Pierre LE MAIRE (actif à Paris entre 1680 et 1745)

Cadran solaire équinoxial de type « Butterfield », en laiton gravé, la platine de forme octogonale, avec un gnomon à l'oiseau. Les échelles horaires (43, 46, 49, 52) sont écrites en chiffres arabes. La boussole est divisée en 16 sections. Au dos, sont présentes les latitudes de différentes villes européennes comme Londres, Liège, Naples, Rome, Strasbourg, Rouen, Saint-Malo, Calais, Turin, Paris, Brest, etc. Usures.

Signé « Le Maire à Paris ».
Première moitié du XVIII^e siècle.
L. 7,5 x P. 6,5 cm.

300/500 €



278

Saupoudreuse en métal argenté de style rocaille, à décor de rinceaux végétaux et de feuilles d'acanthe.

Vers 1900.
Orfèvre : Armand Fresnais (actif entre 1877 et 1927).
L. 22 cm.

ON Y JOINT une pelle à thé en argent (800 millièmes) repoussé à décor sinisant, le manche à volute et décor d'armoiries sous couronne ducale.
Hollande, XIX^e siècle.
L. 11,5 cm. Poids : 23,2 g.

60/80 €



279

Pierre-Dominique MAIRE (1763-1827), tabletier du roi Louis XVIII.

Nécessaire de voyage rectangulaire en acajou, les ferrures en laiton, s'ouvrant à charnière par une serrure (avec sa clé), l'intérieur compartimenté à la forme des différents éléments, comprenant un miroir (vitre cassé), trois flacons rectangulaires, deux carrés et un circulaire, en cristal taillé en pointes de diamants, les bouchons en argent (950 millièmes) monogrammés CG entrelacés, deux flacons en ébène et nacre, un large bassin ovale en argent (950 millièmes) et différents instruments de rasage dont un cuir à rasoirs ; le couvercle gravé d'armoiries soutenues par deux lions dressés sous couronne de marquis. Six éléments manquants.

Signé "Fait par Maire, fabricant de Nécessaires du Roi et de la Famille Royale, rue Saint-Honoré, n° 154 à Paris".
Paris, 1809-1819.

Orfèvre : Pierre-Noël Blaquièrre (reçu en 1803-1804).
H. 9,5 x L. 15,5 x P. 31,5 cm. Poids brut des éléments contenant de l'argent : 711,1 g.

600/800 €





280

AUTRICHE-HONGRIE

Coupe couverte piriforme en cuivre émaillé polychrome, montée en vermeil (800 millièmes), la panse figurant sur une face le Supplice de Marsyas, sur l'autre face Pan et Syrinx, reposant sur un pied à fût orné de singerie et à base circulaire, la prise du couvercle figurant un satyre tenant une corne d'abondance, l'intérieur émaillé blanc à décor vermiculé brun. Un éclat sur le couvercle et une restauration sur la panse.
Vienne, 1867-1922 (vers 1880).
Orfèvre : Hermann BÖHM (1866-1922).
H. 27 x D. 10 cm. Poids brut : 543,0 g.

800/1 000 €



282

MAISON TAHAN

Coffret à bijoux de style néo-Renaissance en bronze argenté, de forme octogonale à pans coupés et base ovale reposant sur quatre pieds à volutes, les pans à décor de camées ovales sur coquille représentant des allégories des Arts, dont la peinture, la sculpture, la musique, le théâtre, l'architecture, la poésie, cerclés de bronze doré et entouré de volutes et motifs floraux néo-renaissants, le couvercle orné d'un camée oblong à décor allégorique dans un encadrement de motifs fleuris gravés et ciselés, s'ouvrant à charnière par un système à serrure ; l'intérieur tendu de velours cramoisi. Avec sa clé.
Signé à l'intérieur "Tahan à Paris".
Paris, époque Second Empire, vers 1860.
H. 13,5 x L. 18 x P. 11,5 cm.

Provenance

- Selon la tradition familiale, ce coffret aurait été offert par le sultan d'Égypte à un membre de la famille de Lesseps, suite à l'inauguration du canal de Suez.
- Puis, collection Norbert Chales de Beaulieu.

2 000/3 000 €



281

Boîte à pilules en argent et vermeil (800 millièmes) de forme ronde, légèrement aplatie à corps balustre, s'ouvrant à charnière, à décor de nacre et de cabochons de pierre bleue montés en bâte, sur un fond sablé de rinceaux partiellement polychrome, le revers à décor d'une rosace ciselée. Usures.
Autriche-Hongrie, 1872-1922.
Orfèvre LP.
H. 4 x L. 6 cm. Poids brut : 46,0 g.

300/500 €





283

Couronne de récompense institutionnelle en métal doré à décor filigrané, composée de feuilles de chêne, de laurier et de glands, terminé par un nœud à l'arrière (usures).
Seconde moitié du XIX^e siècle.
D. 21,5 cm.

100/150 €



284

ANGLETERRE
Importante aiguière en argent (925 millièmes) de style Renaissance, du type « à l'antique », présentant une grande panse ovoïde et un décor ciselé extrêmement dense. Le pied, circulaire, est décoré de deux frises concentriques représentant une frise de feuilles et mascarons et des cuirs découpés, masques et godrons. Le corps, découpé en trois registres, séparés par des moulurations, sur fond amati, est ciselé de godrons, termes féminins, mascarons, cuirs découpés, cerfs, bouquetins, oiseaux, bouquets de fruits, chardons et masques grotesques dans des compartiments de cuir. Le bec verseur, étroit, est ciselé de larges masques et branchages. Le couvercle, monté à charnière, est gravé d'une ancre et DEEDS NOT WORDS. L'anse, en enroulements, est ornée d'un terme féminin.
Londres, 1875.
Orfèvre : Daniel & Charles Houle, inculpent en 1842.
H. 37 cm. Poids : 1673,6 g.

Historique

Cette aiguière reprend la typologie des aiguières en argent et vermeil fabriquées dans Saint Empire Romain Germanique durant la seconde moitié du XVI^e siècle mais aussi du modèle en étain fabriqué à Montbéliard par François Briot vers 1600. Ces modèles furent très à la mode en Angleterre à partir des années 1850, ces aiguières ont été fabriquées par de nombreuses firmes dont Elkington. Pour un modèle identique par CT&Fox, voir vente Sotheby's Londres, 19 juin 1980, lot 534.

Expert Florian Doux, cabinet Sancy Expertise Paris.

800/1 200 €

*Exceptionnels ordres de chevalerie
de Joseph Naus (1849-1920),
ministre d'État aux Finances
de la Perse, et de sa femme
Camille Beckers
(1860-1929)*



285

PERSE (Iran)

Rare plaque de 1^{re} classe de l'Ordre du Lion et du Soleil (fondé en 1807) pour sujet du Shah, en argent (800 millièmes) entièrement serti de pierres du Rhin, à huit rayons entre lesquels se trouvent huit petits rayons sertis de diamants verts (pour les étrangers), le centre en or et émail guilloché et peint figurant un lion marchant tenant un sabre de sa patte droite et dévoilant un soleil à visage humain, surmonté de la couronne du Shah, ceint d'un triple rang de pierres blanches, fixation par épingle basculante. Avec son grand cordon en soie moirée vert. Bon état. Vers 1898-1907 (sans poinçon apparent). D. 9,3 cm. Poids brut : 90,5 g.

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

2 000/3 000 €



286

PERSE (Iran)

Paire de boutons de manchette en or (750 millièmes) de forme circulaire, bordé de diamants taillés en roses, le centre figurant un lion assis en or rehaussé de diamants sur fond peint sur émail polychrome dévoilant un soleil. Eclat d'émail à l'un. Dans un écrin du joaillier Aram Alexanian au Caire. Vers 1898-1907 (sans poinçon apparent). D. 1,5 cm. Poids brut total : 12,2 g.

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

600/800 €



287

PERSE (Iran)

Rare plaque de 1^{re} classe de l'ordre du Soleil "Nishan-i-Aftab" destinée uniquement aux femmes, en platine doublée d'or (375 millièmes), en forme de soleil (aftab) à vingt-huit rayons séparés (au lieu des trente-deux habituels), quatorze avec des pointes en forme d'arcs gothiques et quatorze à queues d'hirondelles, sertis d'environ 180 diamants taille ancienne (infimes manques), le centre en or (375 millièmes) à décor peint sur émail d'une image d'un soleil féminin de face, entouré d'un large anneau de platine entièrement incrusté de dix-huit diamants, bordé par une autre bande surélevée étroite en platine. Fixation par épingle basculante et deux crochets. Bon état.

Avec un ruban de poitrine pour insigne de 2^e classe en soie moirée rose et verte. Vers 1898-1907 (sans poinçon apparent). D. 7 cm. Poids brut : 58,8 g.

Provenance

Camille Hortense BECKERS (1860-1929), troisième épouse de Joseph NAUS (1849-1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

Historique

La première distinction décernée aux femmes dans l'histoire de la Perse, l'Ordre du Soleil des Femmes, Nishan-i-Aftab, a été créée par le quatrième Shah d'Iran de la dynastie Qajar, Nasser ed-Din, en 1873. Cette récompense était destinée aux souveraines et aux épouses des monarques régnants pour la 1^{re} classe, la 2^e classe était décernée aux princesses, aux aristocrates et aux autres femmes qui avaient gagné la faveur royale. Notre plaque en platine et diamants a tout pour être de 1^{re} classe, même si elle présente curieusement 28 rayons au lieu de 32, mais la présence d'un ruban de poitrine de 2^e classe, malheureusement sans son insigne, nous fait penser qu'il pourrait s'agir d'une plaque de 2^e classe de fabrication luxueuse.

L'histoire de la création de l'Ordre du Soleil est intéressante et est présentée différemment selon les sources. Des sources anglaises mentionnent que l'ordre a été fondé par Nasser al-Din lors de sa visite en Angleterre et présenté à la reine Victoria après qu'elle lui ait décerné l'Ordre de la Jarretière. D'autres sources rapportent que l'ordre a été créé en février 1873, avant la visite du Shah dans les pays européens. On sait qu'avant la reine Victoria, l'ordre a en effet été décerné à l'impératrice allemande et à la reine Augusta de Prusse. Cependant, avant l'Angleterre et l'Allemagne, Nasser ad-Din Shah Qajar a visité la Russie. Il est étrange qu'il n'ait pas remis ce prix à l'impératrice russe ni à aucun membre de la famille impériale ou de la cour, si l'ordre avait existé avant le voyage du Shah en Russie, il aurait certainement profité de cette opportunité. Mais il est probable que l'idée de créer cet ordre particulier, décerné uniquement aux femmes, aurait pu venir de la visite du Shah en Russie, en mai 1873, où il a vu de nombreuses dames de haut-rang, dont les tenues étaient décorées de rubans et d'insignes d'ordres. Deuxième distinction la plus importante dans la hiérarchie de l'Empire russe, l'Ordre de Sainte-Catherine, créé sous Pierre Ier, a en effet été longtemps la seule distinction en Russie destinée aux femmes. L'apparence de l'Ordre de Sainte-Catherine rappelle vaguement l'apparence de l'Ordre persan du Soleil - l'étoile de l'Ordre de Catherine est également parsemée de diamants, et au centre de l'insigne de l'ordre se trouve une image de la sainte.

4 000/6 000 €



288

PERSE (Iran)

Étoile à huit rayons de l'Ordre du Lion et du Soleil, en métal argenté, le centre à décor d'un lion couché dévoilant un soleil sur fond émaillé bleu. Avec anneau de suspension au revers. Petit manque d'émail. Vers 1898-1907 (sans poinçon apparent). D. 6 cm.

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

150/200 €



289

PERSE (Iran)

Ensemble de 1^{re} classe de l'Ordre du Lion et du Soleil (fondé en 1807) pour étranger.

La plaque en argent (800 millièmes) doublée d'or (375 millièmes), entièrement sertie de pierres du Rhin, à huit rayons entre lesquels se trouvent huit petits rayons sertis de diamants verts (pour les étrangers), le centre en or et émail guilloché et peint figurant un lion couché dévoilant un soleil à visage humain, symbole de l'ordre, ceint d'un triple rang de pierres blanches, fixation par épingle basculante. Très bon état. D. 9,6 cm. Poids brut : 118,4 g. L'insigne en argent (800 millièmes) à six rayons, ajoutés de six petits rayons émaillés vert, à décor en pointes de diamant, le centre en émail guilloché et peint figurant un lion couché dévoilant un soleil à visage humain. Une pointe

d'un rayon manquante. D. 7 cm. Poids brut : 42,5 g. Avec son grand cordon en soie moirée verte.

Vers 1898-1907 (sans poinçon apparent).

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

3 000/5 000 €



290

PERSE (Iran)

Rare médaillon au portrait impérial "Timsal-i-Humayuni", en vermeil (800 millièmes), de forme ovale, au portrait ("timsal" ou "temsals") photographique de Mozaffareddine, shah de Perse (1896-1907), entouré par trois rangs de pierres du Rhin. Très bon état.

Vers 1898-1907 (sans poinçon apparent).

H. 8 x L. 6,5 cm. Poids brut : 88,5 g.

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

Historique

C'est Nasser-ed-Din Shah qui a introduit l'ordre du Timsal-i-Humayuni (Portrait impérial) dans l'Empire de Perse. Dès le départ, il réservait les diamants aux plus hautes décorations, notamment celle du Portrait impérial. Bien que le Timsal fût déjà introduit sous le règne de Fath Ali Shah, ce n'est qu'en 1848, première année de son règne, qu'il fut institué comme la plus haute distinction de l'Ordre du Lion et du Soleil.

Julian Raby affirme que c'est Mohammad Shah qui commença à porter un portrait miniature de Fath Ali Shah (Temssaal-e Homayoni) dans le cadre de l'uniforme de style européen qu'il introduisait comme nouvelle tenue de cour. Nasser-ed-Din Shah poursuivit cette pratique en arborant un portrait de son père, Mohammad Shah.

Il manque sur notre exemplaire les éléments et pierres précieuses qui permettaient de le porter luxueusement en cravate autour du cou.

1 500/2 000 €



291

TURQUIE

Ensemble de 1^{re} classe de l'Ordre du Medjidie (fondé en 1856), la plaque en argent (800 millièmes) en forme d'étoile à sept rayons à décor en pointes de diamant, le centre en or émaillé rouge, fixation par épingle basculante et deux crochets latéraux ; l'insigne en argent (800 millièmes) décoré en suite, centre en or émaillé rouge, avec son grand cordon en soie moirée rouge et vert (l'attache en métal doré émaillé rouge). Bon état. Travail ottoman, vers 1900.

Insigne : D. 6 cm. Poids brut : 39,2 g.
 Plaque : D. 9,5 cm. Poids brut : 135,7 g.

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

1 000/2 000 €



293

TURQUIE

Plaque de 1^{re} classe de l'Ordre de la Charité "Nihan Chefakat" (fondé en 1878), destiné uniquement aux femmes, en or (375 millièmes) et argent (800 millièmes) en forme de double étoile à cinq rayons, la première du dessous entièrement pavée de diamants et appliquée de guirlandes en or émaillé vert et serti de petits fruits en rubis, la seconde du dessus émaillée rouge sur fond guilloché, le centre en or portant la tughra du Sultan Abdul Amid II et la date "1295" (1878), bordé par un anneau émaillé vert inscrit des devises de l'ordre en turc "Charité", "Dévotion" et "Assistance", fixation par épingle basculante. Manques à l'émail et quelques pierres manquantes. Avec son grand cordon en soie moirée blanche, verte et rouge. Travail ottoman, vers 1900.

D. 8,5 cm. Poids brut : 65,9 g.

Provenance

Camille Hortense BECKERS (1860-1929), troisième épouse de Joseph NAUS (1849-1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

Historique

Créé par le Sultan Abd-ul-Hamid II en 1878 afin de récompenser les femmes turques et étrangères qui se distinguaient dans les organisations de bienfaisance et de charité, il comportait 3 classes et disparut avec l'Empire ottoman en 1921.

2 000/3 000 €



292

TURQUIE

Insigne de 2^e classe transformé en plaque de 1^{re} classe de l'Ordre de la Charité "Nihan Chefakat" (fondé en 1878), destiné uniquement aux femmes, en or (585 millièmes) et argent (800 millièmes) en forme de double étoile à cinq rayons, la première du dessous entièrement pavée de diamants et appliquée de guirlandes en or émaillé vert et serti de petits fruits en rubis, la seconde du dessus émaillée rouge sur fond guilloché, le centre en or portant la tughra du Sultan Abdul Amid II et la date "1295" (1878), bordé par un anneau émaillé vert inscrit des devises de l'ordre en turc "Charité", "Dévotion" et "Assistance", fixation par épingle basculante (non d'origine). Bon état, légers manques à l'émail. Travail ottoman, vers 1900.

D. 7,5 cm. Poids brut : 51,5 g.

Historique

Créé par le Sultan Abd-ul-Hamid II en 1878 afin de récompenser les femmes turques et étrangères qui se distinguaient dans les organisations de bienfaisance et de charité, il comportait 3 classes et disparut avec l'Empire ottoman en 1921.

Notre plaque paraît être de 1^{re} classe mais la taille réduite nous fait penser à un insigne de 2^e classe (commandeur), anciennement porté au cou, transformé par une épingle basculante au dos en plaque de 1^{re} classe.

3 000/4 000 €



294

TURQUIE

Ensemble de 2^e classe de l'Ordre de l'Osmanié (fondé en 1861), la plaque en argent (800 millièmes) en forme d'étoile à huit rayons à décor en pointes de diamant, le centre en argent bordé par un anneau émaillé vert sur fond guilloché (importants manques d'émail), entourant des inscriptions en arabe en or sur fond émaillé rouge (signifiant "Celui qui est soutenu par le concours céleste, Abdul Aziz Khan, souverain de l'Empire ottoman", à l'intérieur d'un croissant de lune ottoman en vermeil, fixation par épingle basculante et deux crochets latéraux. L'insigne en argent (800 millièmes) et émail vert sur fond guilloché (accidents et manques), le centre décoré en suite de la plaque, le dos à décor d'un trophée militaire.

Manque le ruban cravate.
Travail ottoman, vers 1900.
Plaque : D. 9,2 cm. Poids brut : 76,7 g.
Insigne : D. 6 cm. Poids brut : 42 g.

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

800/1 200 €



295

Importante barrette en or (750 millièmes) retenant les nombreuses décorations réduites de Joseph Naus (1849-1920) en or, argent et émaux, comprenant : ordre d'Isabelle la Catholique (deux classes), ordre de la Couronne de Belgique, ordre de la Légion d'honneur, ordre de l'Empire britannique, ordre du Nil, ordre d'Orange Nassau, ordre de la Couronne d'Italie, ordre du Lion et du Soleil, ordre du Medjidié, Nichan al Iftikhar (deux classes), ordre de Ménélik II, ordre de la Couronne de Prusse, ordre de l'Osmanié, ordre du Sauveur, ordre royal du Cambodge. Petits manques.
Début du XX^e siècle (avant 1920).
L. 16 cm. Poids brut total : 41,0 g.

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

800/1 200 €

296

PRUSSE

Ensemble de 1^{er} classe de l'Ordre de la Couronne (fondé en 1861), 2^e modèle à large couronne, la plaque en argent (800 millièmes), le centre en or émaillé bleu, fixation par épingle basculante en vermeil ; l'insigne en or (750 millièmes) et émail bleu et blanc en forme de croix pattée à quatre branches, avec son grand cordon en soie moirée bleu céleste. Bon état.

Atelier privé, vers 1900 (sans poinçon apparent).
Insigne : D. 6,5 cm. Poids brut : 33,2 g.
Plaque : D. 9,2 cm. Poids brut : 77,2 g.

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

2 000/3 000 €





297

- FRANCE

Croix de commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur (fondé en 1804), en argent (800 millièmes) et émaux, le centre en or (750 millièmes), avec son ruban cravate en soie moirée rouge. Bon état. Travail français, époque IIIe République. D. 6,3 cm. Poids brut : 58,5 g.

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

150/200 €



298

- ESPAGNE

Bijou de 1re classe de l'Ordre d'Isabelle la Catholique (fondé en 1815), en or (750 millièmes) et argent (800 millièmes) émaillé polychrome, le centre en or émaillé, avec son grand cordon en soie moirée jaune et blanc. Bon état.

Atelier privé, vers 1900.

D. 4,3 cm. Poids brut : 19,2 g.

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

600/800 €

299

- ITALIE

Insigne de 1re classe de l'Ordre de la Couronne (fondé en 1868), en or (750 millièmes) et émaux, avec son grand cordon en soie moirée rouge et blanc. Bon état.

Travail italien, vers 1900 (sans poinçon apparent). D. 5 cm. Poids brut : 22,2 g.

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

600/800 €



300

- AUTRICHE-HONGRIE

Insigne de 2e classe (fondé en 1898) de l'ordre impérial d'Elisabeth, destiné uniquement aux femmes, en argent (800 millièmes) et émaux, la figure de la sainte au centre de l'avert et le chiffre E au revers en or (750 millièmes), avec anneau de suspension (manque son ruban de poitrine). Bon état.

Travail autrichien, Vienne, 1867-1922.

D. 5 cm. Poids brut : 24,7 g.

Provenance

Camille Hortense BECKERS (1860-1929), troisième épouse de Joseph NAUS (1849-1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

Historique

L'ordre impérial autrichien d'Elisabeth (en allemand : Kaiserlich österreichischer Elisabeth-Orden), fondé le 17 septembre 1898 par François-Joseph, empereur d'Autriche et roi de Hongrie, est un ordre honorifique destiné aux femmes. L'ordre est l'homonyme de Sainte Élisabeth de Hongrie, mais il a été créé pour honorer et commémorer la défunte épouse de François-Joseph, l'impératrice Élisabeth dite Sissi, assassinée la semaine précédente. Seulement 38 insignes de 2e classe furent remis à des étrangères entre 1898 et 1918, dont la nôtre.

700/1 000 €





301

ROUMANIE

Croix de commandeur de l'Ordre de la Couronne (fondé en 1881), en vermeil (800 millièmes) et émaux, avec son ruban cravate en soie moirée bleu et blanc. Bon état. Travail roumain, après 1906. D. 6 cm. Poids brut : 49,2 g.

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

150/200 €



302

BELGIQUE

Étoile d'officier de l'Ordre de la Couronne (fondé en 1897), en métal doré et émaux, avec son ruban à rosette à une palme. Très bon état. Avec sa rosette réduite pour revers de costume. Milieu du XX^e siècle. D. 4,5 cm.

Provenance

Jean Henri NAUS (1902-1971), fils de Joseph NAUS (1849-1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

80/100 €

303

Passeport diplomatique de Joseph Naus (1849-1920) datant de 1916, concernant sa visite d'État à Petrograd (Saint-Petersbourg, Russie), d'octobre à décembre 1916, via l'Angleterre, la Norvège et la Suède (retour par Le Havre). Délivré à Paris, le 14 octobre 1916. En partie manuscrit, avec divers tampons dont du Consulat belge de Pétrograd, de la Légation de Suède à Petrograd, de la British Embassy à Petrograd, du vice-consul britannique de Paris, du Consulat de Belgique à Londres, du Ministère des Affaires étrangères de Russie, de Belgique, etc. Recto-verso. Plié, taches.

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

200/300 €



304

Échos de la Conférence de La Haye, par le prince Arfa-Ud-Dovleh, Mirza Riza Khan, Daniche, ambassadeur de Perse à Constantinople (...), premier délégué de la Perse à la Conférence de la Paix tenue à La Haye en 1899, traduction ou adaptation en vers ou en prose en 15 langues de l'original persan, Constantinople, 1903. Reliure imitant le cuir vert, format in-8 (usures). Avec en frontispice un portrait de Daniche et une dédicace autographe imprimée. Exemplaire de Joseph Naus (1849-1920).

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

200/300 €



305

Lot de divers archives, manuscrits et souvenirs de la famille de Joseph Naus (1849-1920) et de ses descendants, comprenant :

- Notes de voyage, La Perse, 1892, entièrement manuscrit par Joseph Naus, relié.
- La délégation en Perse du ministère de l'Instruction publique, 1897 à 1902, par J. de Morgan, Paris, 1902.
- Un journal de guerre manuscrit de mai 1940.
- Un carnet de guerre manuscrit.
- Quelques L.A.S. de Joseph Naus.
- Diverses L.A.S. de sa troisième femme, Camille Beckers (1860-1929), écrites de Téhéran à Joseph Naus.
- des cartes de visites de Joseph Naus et de son fils Jean Henri Naus.
- fort lot d'une centaine de menus officiels de la Perse, des ambassades russes, allemandes, autrichiennes, françaises, etc., certaines écrites en persan, des années 1890-1900.
- quelques tirages photographiques de la famille Naus.
- papiers des chantiers navals de Nicolaieff.
- diverses lettres de la descendance de Joseph Naus.

Provenance

Joseph NAUS (Geldern, Prusse, 30 mars 1849 - Bruxelles, 16 juillet 1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

200/300 €



305



306

Paul Émile Léon PERBOYRE (1851-1929)

Napoléon et le Maréchal Lannes à Essling, 1809.

Huile sur carton, signée "Perboyre" en bas à droite.

Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes, de style Rocaille, la partie inférieure centrée d'un cartel portant l'inscription suivante "Perboyre/Peintre du Ministère de la Guerre/Maréchal Lannes à Essling 1809".

H. 46 x L. 38 cm. Cadre : 62 x L. 54 cm.

Historique

Né en Alsace, Paul Émile Léon Perboyre se forme auprès de Jean-Baptiste Édouard Detaille (1848-1912), artiste marquant le renouveau de la peinture de bataille. À sa suite, Perboyre se spécialise dans le genre des batailles, appréciant notamment la dépicition de spécialisé dans l'épopée napoléonienne et de ses grandes victoires. Il expose dans différents salons, dont le Salon des Artistes Français, à Paris, entre 1882 et 1904.

1 500/2 000 €



307

Paul Émile Léon PERBOYRE (1851-1929)

Le Général de Nansouty et sa brigade de cuirassiers à Wagram, 1809.

Huile sur toile, signée "Perboyre" en bas à droite. Rentoilée.

Dans un cadre en bois doré à décor rocaille de palmettes, coquilles et fleurs de lys stylisées, la partie inférieure centrée d'un cartel en laiton doré portant l'inscription suivante "Perboyre / Peintre du Ministère de la Guerre / Le Général de Nansouty et sa brigade de cuirassiers / à Wagram 1809".

H. 55 x L. 46 cm. Cadre : H. 71 x L. 62 cm.

Historique

Né en Alsace, Paul Émile Léon Perboyre se forme auprès de Jean-Baptiste Édouard Detaille (1848-1912), artiste marquant le renouveau de la peinture de bataille. À sa suite, Perboyre se spécialise dans le genre des batailles, appréciant notamment la dépicition de spécialisé dans l'épopée napoléonienne et de ses grandes victoires. Il expose dans différents salons, dont le Salon des Artistes Français, à Paris, entre 1882 et 1904.

1 500/2 000 €



308

Louis Léopold BOLLY (La Bassée, 1761-Paris, 1845)

Portrait du comte Camille Auguste de Contades-Gizeux (1791-1861) en petite tenue de subalterne du 23^e régiment de chasseurs à cheval.

Huile sur toile.

Circa 1814.

Dans un cadre en bois doré.

Porte une étiquette au revers "Louis Gabriel Marie/M(arqu)is de Contades-Gizeux" (sic).

H. 22 x L. 16,2 cm. Cadre : H. 35 x L. 28,5 cm.

Provenance

- Vente Osenat, 12 février 2012, lot 124.

- Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Historique

Camille Auguste de Contades-Gizeux, 1^{er} comte de Contades-Gizeux (1791-1825) puis 2^e marquis de Contades-Gizeux (1825-1861), fut fait prisonnier de guerre lors de la capitulation de Magdebourg et reentra en France le 9 juillet 1814. Il avait été fait capitaine provisoire le 1^{er} janvier 1814 (confirmé par ordre du 4 février 1815). Il fut incorporé au 3^e régiment de chasseurs à cheval le 16 août 1814. Notre tableau a ainsi été peint avant cette date, probablement vers juillet 1814.

Il épousa le 27 janvier 1818 à Nantes, Elisa du Fou (1799-1819), puis le 21 octobre 1823 à Vernantes, Isabelle de Maillé de La Tour-Landry (1805-1884).

L'inscription au dos du cadre mentionne de manière erronée le nom de son père Louis Gabriel de Contades, marquis de Contades-Gizeux, bien plus âgé vers la date de 1814 à laquelle a été réalisé ce tableau. Ce dernier, né à Angers le 11 octobre 1759 et mort à Gizeux le 18 juin 1825, fut officier supérieur de l'armée royale, émigré en 1791, puis maréchal de camp sous l'Empire et chambellan de Napoléon. Il fut fait baron de l'Empire (1813) et reçut la Légion d'honneur en 1809, que ne porte pas son seul fils Camille-Auguste.

Exposition

Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Luxembourg, 2 décembre 2000-4 février 2001, n° 11.

Littérature

Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Luxembourg, 2 décembre 2000-4 février 2001, catalogue d'exposition, p. 43, n° 11.

1 500/2 000 €

309

Henri Nicolas VAN GORP (Paris, 1756-Beaumont sur Oise, 1819)

Portrait du vice-amiral Louis François Jean Leblanc

(1786-1857), enfant, en uniforme d'école.

Huile sur toile (rentoilée sur châssis neuf, craquelures).

Vers 1799-1800.

Dans un cadre en bois doré à décor stuqué de palmettes

et fleurettes.

H. 36 x L. 28 cm. Cadre : H. 51 x L. 42 cm.

Provenance

- Offert par l'artiste à la famille du vice-amiral dont il était proche.

- Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Historique

Louis François Jean Leblanc (1786-1857) est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 28 avril 1821. Il prend part en 1823 à l'expédition d'Espagne, sous les ordres de l'Amiral Duperré pour seconder les opérations de l'armée française, puis commande, avec le grade de capitaine de frégate, le brick le Cuirassier. Nommé capitaine de vaisseau en 1828, Leblanc prend le commandement de la frégate la Junon. Il fait ensuite partie de l'expédition d'Alger, commandant la frégate l'Herminie. En 1831, il est nommé commandant maritime à Nantes et placé à la tête de la station de la Loire. Nommé contre-amiral en 1835, il devint major de la marine à Brest, en 1836, puis commandant de la division navale en station dans le Brésil et la mer du Sud. Promu vice-amiral en 1841, il est nommé en 1845 préfet maritime de Rochefort, puis préfet maritime de Brest (jusqu'en 1852). Parallèlement à son ascension au sein de la Marine, il est nommé Officier de l'Ordre de la Légion d'honneur le 30 octobre 1829, puis Commandeur le 30 septembre 1832, et enfin finit Grand Officier de la Légion d'honneur le 30 avril 1844.

3 000/5 000 €



310

Diplôme de reconnaissance décerné au Vice-Amiral Louis François Jean Leblanc (1786-1857), alors préfet maritime de la ville de Brest, par le Council de la ville de Portsmouth, le 2 février 1852, en remerciement de son assistance aux passagers et à l'équipage du paquebot Amazon lors de son incendie.

Encre et enluminures sur papier. Dans un cadre en bois doré.

H. 47 x L. 38 cm (à vue). H. 58 x L. 48 cm (cadre).

ON Y JOINT une gravure de la Minerve, commandée par l'amiral Leblanc lors de son commandement des forces navales dans les mers d'Amérique Latine, en noir et rehauts de blanc. Encadrée.

H. 24 x L. 35 cm. H. 37 x L. 48 cm (cadre).

300/500 €



311

-
Sabre de sous-officier d'infanterie modèle 1812, la lame courbe à pans creux sur les deux faces, la fusée en bois gainée de cuir ciré noir et montée en laiton, la garde à une branche, le fourreau en métal à deux forts bracelets et anneaux. Traces d'oxydation et usures du cuir. Époque Empire, circa 1812-1814. L. 101 cm (totale). L. 82 cm (lame).

500/700 €

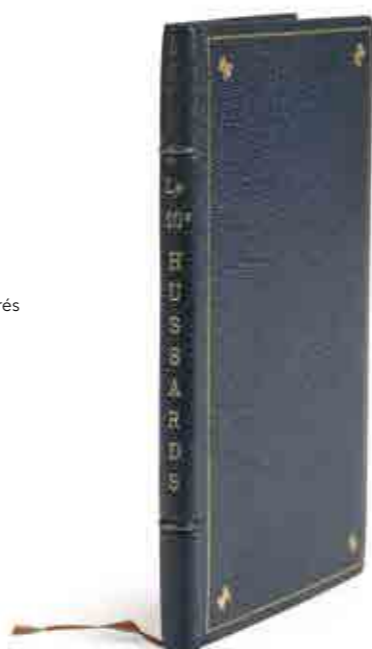


312

-
École française ou autrichienne circa 1835.
Portrait d'un officier en uniforme.
 Miniature ovale peinte à l'aquarelle sur papier, monogrammée et datée "V.1835" en bas à droite. Usures, tache. Dans un cadre rectangulaire en placage de loupe, cerclage en bronze doré. H. 13 x L. 9,5 cm (à vue).

Provenance
 Collection Norbert Chales de Beaulieu.

400/600 €



313

-
Le 10^e hussard, son historique.
 À Bordeaux, chez G. Gounouilhou, imprimeur-éditeur, 11, rue Guiraude. 1898.
 Volume in-12, en plein maroquin bleu grainé, le dos à deux nerfs et pièce de titre doré, les deux plats dorés d'abeilles aux angles, 52 p. dorées sur tranche (reliure postérieure). Une page déchirée et anciennement restaurée.

100/150 €

314

-
Guillaume François-Gabriel LÉPAULLE (Versailles, 1804-Ay, 1886).
Portrait en pied d'un officier en uniforme de Polytechnicien.
 Huile sur toile, signée en bas à droite "G. Lepaulle". Dans un cadre en bois et stuc doré à décor de palmettes. H. 64 x L. 46 cm. Cadre : H. 80 x L. 63 cm.

Provenance
 Collection Norbert Chales de Beaulieu.

Historique
 Élève de Regnault, d'Horace Vernet et de Bertin, François Gabriel Guillaume Lépaulle, comme d'autres artistes de l'école romantique, résida dans le quartier de la Nouvelle Athènes. Ce peintre était très proche des compositeurs, musiciens, sculpteurs et des milieux de la danse. Il se spécialisa dans le portrait, en témoigne un portrait très intéressant conservé par le Musée Carnavalet, à Paris, daté de 1835, figurant "Jean-Pierre Dantan dans son atelier modelant le buste de Lépaulle" (inv. P2510).

Exposition
 - Portraits de l'époque romantique, Une passion de collectionneur, au Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups, Maison de Chateaubriand (29 avril au 14 décembre 2014), Département des Hauts-de-Seine, n° 114.
 - Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Luxembourg, 2 décembre 2000-4 février 2001, n° 73.

Littérature
 - Portraits de l'époque romantique, Une passion de collectionneur, Catalogue d'exposition, Silvana Editoriale, reproduit sous le n° 114, p. 131.
 - Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Luxembourg, 2 décembre 2000-4 février 2001, catalogue d'exposition, n° 73, p. 45.

4 000/6 000 €





315

315

FRANCE

Croix de commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur, en argent (925 millièmes) et émail polychrome, le centre en vermeil. Légers manques. Avec son ruban cravate. Dans un écrin rapporté de la Maison A. Thobillon, 21-22, Galerie Montpensier, Palais-Royal à Paris. Époque IIIe République. D. 6,4 cm. Poids brut : 56 g.

Provenance

Paul-Emile Naggiar (1883-1961), diplomate français. Dans un premier temps attaché au poste consulaire en Asie, il deviendra par la suite ministre plénipotentiaire en Yougoslavie et Tchécoslovaquie et ambassadeur de France en Chine et Russie.

150/200 €

316

FRANCE

Lot de 2 Croix de Guerre de la Première Guerre mondiale, en métal patiné avec rubans, l'une avec palme distinctive, l'autre avec une étoile. 1914-1918. D. 3,8 cm.

20/40 €

317

TUNISIE

Plaque de commandeur du Nichan Al-Iftikhar en argent (800 millièmes) et émail translucide vert, les branches à décor en pointes de diamant, le centre au chiffre de Mohammed el-Lamine Bey (1943-1957). Fabrication tunisienne. D. 8,5 cm. Poids brut : 114,1 g.

200/300 €

318

PERSE (Iran)

Étoile de chevalier de l'Ordre impérial du Lion et du Soleil, décernée à titre civil à un étranger, en argent (800 millièmes) à cinq branches à décor en pointes de diamant, partiellement émaillée vert translucide, le centre émaillé polychrome d'un motif de lion couché cachant un soleil. Avec son ruban vert. Quelques manques à l'émail. Dans son écrin d'origine de la Maison Saniolmamanek à Téhéran. Fin du XIX^e ou début du XX^e siècle. D. 6,5 cm. Poids brut : 23,5 g.

150/200 €

319

TURQUIE (EMPIRE OTTOMAN)

Médaille du Liakat de 1^e classe, dite également Médaille du Mérite (instituée en 1890), en or (750 millièmes). Avec son ruban rouge à rayures latérales vertes.

Accompagnée d'une note manuscrite précisant la réception de cette médaille : "Médaille militaire turque le "Liakat" qui m'a été octroyée à Monastir après la Guerre balkanique 1912-13 pour m'être occupée des réfugiés livrés à Monastir et y avoir institué une cuisine chez nous par mes propres moyens. Henri m'a envoyé d'Égypte des sacs de lentilles et de pois chiches. Tous mes amis et parents ont contribué à une collecte d'argent. Ma cuisinière fabriquait une bonne soupe avec des ?, des choux, des p-d-t. et on leur distribuait une ration de lentilles ou pois chiches. J'allais moi-même avec Annie Jakovsky (?) repérer les familles réfugiées, les turcs sont fiers, et n'auraient pas demandé. J'en ai vu des misères et j'ai été voir à l'hôpital... alors les turcs m'ayant décorée, il a bien fallu que les autrichiens en fassent autant !!! J'ai reçu la deuxième classe de l'ordre de Sainte Élisabeth de Hongrie, institué par l'Impératrice Élisabeth / Sur un autre feuillet, maman a ajouté (à propos du "Liakat" : " je pense que je suis la seule étrangère à la posséder")." D. 2,5 cm. Poids : 8,3 g.

Provenance

Camille Hortense BECKERS (1860-1929), troisième épouse de Joseph NAUS (1849-1920), fonctionnaire belge, directeur des impôts directs, douanes et accises en Belgique, ministre des douanes et Postes en Perse, ministre d'État aux finances de la Perse, réorganisateur du Trésor impérial en Perse.

400/600 €

320

ITALIE

Médaille en réduction commémorative du 50^e anniversaire de la Victoire, en or (750 millièmes), l'avert centré d'un casque sous étoile, se détachant sur des branches de feuilles de laurier et de chêne, le revers inscrit en italien "50^e anniversario della vittoria 1918-1968". Avec son ruban aux couleurs de l'Italie. Modèle gravé par Libero Mancinelli (1917-après 1965), fondu par Bartoldi. Circa 1968. D. 2,5 cm. Poids brut : 5,5 g.

100/150 €



316



317



318



320



319



321

- MAROC

Ensemble de 1^{re} classe de l'Ordre du Ouissam Alaouite (créé en 1913), comprenant le bijou en bronze doré partiellement émaillé et son grand cordon en soie moirée, et la plaque en argent (800 millièmes) partiellement émaillé polychrome. Bon état. Dans son écrin d'origine en maroquin brun de la Maison Arthus Bertrand, à Rabat. Maroc, milieu du XX^e siècle. D. 6 et 8 cm. Poids brut : 51 g (plaque).

400/600 €



322

- FRANCE

Lot de 5 différentes médailles et décorations militaires françaises dont une croix de guerre de la Première guerre mondiale et son ruban avec palme ; une croix de guerre de la Seconde guerre mondiale et son ruban avec palme et étoile ; une médaille commémorative de la République française, décernée par le 18^e arrondissement de Paris lors du Prix du 14 juillet 1914, et son ruban tricolore ; une réduction de la médaille du Mérite agricole en argent et vermeil (925 millièmes) partiellement émaillée et son ruban vert et rouge ; et un insigne formant broche de forme triangulaire du 2^eme Régiment Étranger de Parachutistes de la Légion Étrangère. Réduction du Mérite Agricole : D. 1,3 cm. Poids brut : 1,5 g.

50/80 €



323

- **Ordre de la Légion d'honneur (institué en 1802)**

Rare aigle d'or du 2^e type à couronne fixe en or (750 millièmes) et émaux, à la tête de Napoléon I^{er} empereur, lauré de profil droit. Avec son ruban à bouffette d'origine. Petits manques de l'émail aux pointes. Époque Premier Empire, avril 1806-mars 1808. D. 3,7 x H. 5,3 cm. Poids brut : 17,2 g.

4 000/6 000 €

*Rare médaille de Castelfidardo de 1^{re} classe en or,
décernée par le Pape pie IX
au Lieutenant-Colonel Jeannerat*

324

Médaille Pro Petri Sede de Castelfidardo en or (375 millièmes) et émail polychrome, à motif de croix latine tournée vers le bas dite "de Pierre" émaillée rouge translucide, dans un anneau bordé à l'intérieur d'un serpent ciselé se mordant la queue, émaillé bleu inscrit à l'or "Pro Petri Sede - Pio IX P M A XV", le revers marqué "Victoria Quae Vincit Mundum Fides Nostra" ; gravée sur la tranche en français "Lieut. Col. Jeannerat J. Bat. des Carabiniers". Avec son ruban rouge et jaune à barrette en or (750 millièmes) marquée "Ancona". Saint-Siège, circa 1860. D. 4 cm. Poids brut : 26,3 g.

Provenance

Offerte par le Pape Pie IX au lieutenant-colonel Jean Jeannerat, commandant d'un bataillon de Carabiniers étrangers composé de 10 compagnies.

Historique

La médaille de Castelfidardo est instituée par le pape Pie IX le 12 novembre 1860 après la défaite des troupes pontificales à la bataille de Castelfidardo en septembre 1860. Elle comporte quatre classes dont la première, en or et émail polychrome avec nom du récipiendaire gravé sur la tranche, est attribuée aux commandants. Le lieutenant-colonel Jean Jeannerat en est le récipiendaire n°5333 et le n°167/314 à recevoir cette distinction en or et argent émaillé. Il la reçoit plus particulièrement pour son mérite à l'occasion du Siège d'Ancône, marquant la dernière défense des troupes du Général de Lamoricière après la défaite de Castelfidardo, entre le 24 et 29 septembre 1860.

3 000/5 000 €



325

- SAXE

Rare médaille "Pour le Mérite" en or (916 millièmes), l'avvers au profil à gauche de Carl Alexander von Sachsen (1818-1901), Grand-Duc de Saxe-Weimar-Eisenach, signé "Helfricht T", le revers inscrit "Dem Verdienste" entouré d'une couronne de feuilles de laurier. Ruban rouge rapporté. D. 3,7 cm. Poids : 35,4 g.

300/500 €



326

- PAYS-BAS

Ensemble de 1^{re} classe de l'Ordre d'Orange-Nassau (institué en 1892), comprenant le bijou en vermeil (925 millièmes) partiellement émaillé bleu et blanc, centre en or, avec son grand cordon en soie moirée, et la plaque en argent (925 millièmes), le centre en or partiellement émaillé bleu et blanc. Bon état général.

Dans son écrin d'origine en maroquin bleu de la Maison Kanselarij der Nederlandse Orden's-Gravenhage.

Utrecht, XX^e siècle.

D. 5,7 et 8 cm. Poids brut : 59,0 et 81,2 g.

500/800 €

327

- III^e REICH

Lot de 3 insignes militaires et honorifiques comprenant :

- un insigne d'honneur de Gau Baden, monté en broche en métal argenté de forme circulaire et ajouré, créé à l'occasion du 10^e anniversaire de la création du NSDAP à Bade et offert aux membres du parti. Fondu par Fr. KLETT à Karlsruhe, circa 1933. D. 3 cm.

- une croix de Langemarck de l'Association des vétérans du 26^e Corps de réserve en argent (800 millièmes), circa 1933. H. 4,2 cm. Poids brut : 30,5 g.

- un insigne de la Ligue Nationale-Socialiste des Femmes de forme triangulaire en métal émaillé noir, blanc et rouge, circa 1937-1939. H. 4,5 x L. 4 cm.

Allemagne, 1933-1945.

200/300 €

328

- PRUSSE

Croix de fer de 2nde classe attribuée à titre militaire en fer noirci bordé d'argent (800 millièmes), l'avert au monogramme FW de Friedrich-Wilhem (1770-1840), roi de Prusse, et portant la date 1813, le revers au W de Guillaume II de Prusse (1859-1941), sous couronne fermée et portant la date de 1914.

Allemagne, 1914-1918.

D. 4,5 cm. Poids brut : 18,1 g.

50/80 €

329

- ALLEMAGNE

Plaque en argent (800 millièmes) en forme d'étoile à 8 branches, le centre gravé en allemand "König Mehlisack 1929", dans une couronne de feuilles de laurier.

Fabrication allemande, circa 1929.

D. 10 cm. Poids : 51,2 g.

50/80 €

330

- PRUSSE

Croix de fer de 2nde classe attribuée à titre militaire en fer noirci bordé d'argent (800 millièmes), l'avert au monogramme FW de Friedrich-Wilhem (1770-1840), roi de Prusse, et portant la date 1813, et son ruban rayé noir et blanc.

Seconde moitié du XIX^e siècle.

D. 3,4 cm. Poids brut : 9,2 g.

80/100 €



327



328



329



330

CONDITIONS DE LA VENTE

Extrait des Conditions Générales de Vente

Les conditions de vente ci-dessous ne sont qu'un extrait des conditions générales de vente. Les enchérisseurs sont priés de se référer à celles présentes sur notre site internet [millon.com](http://www.millon.com) à la date de la vente concernée, de prendre contact



La face des Rois



Souvenirs Historiques

INFORMATIONS ET GARANTIES

Tous les Lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de leur Adjudication, avec leurs potentiels défauts et imperfections. Le fait que la description ne comporte pas d'information particulière sur l'état d'un Lot ne signifie pas que ce Lot est exempt de défauts ou d'imperfections. Les informations figurant au Catalogue sont renseignées par Millon et les experts indépendants mentionnés au Catalogue, et peuvent être modifiées par rectifications, notifications et/ou déclarations formulées avant la mise aux enchères des Lots, et portées au procès-verbal de la Vente. Les informations figurant au Catalogue, notamment les caractéristiques, les dimensions, les couleurs, l'état du Lot, les incidents, les accidents et/ou les restaurations affectant le Lot ne peuvent être exhaustives, traduisent l'appréciation subjective de l'expert qui les a renseignées, et ne peuvent donc suffire à convaincre tout intéressé d'enchérir sans avoir inspecté personnellement le Lot, dès lors qu'il aura fait l'objet d'une exposition publique. Pour tous les Lots dont le montant de l'estimation basse figurant dans le Catalogue est supérieur à 2 000 euros, un rapport de condition sur l'état de conservation pourra être mis à disposition de tout intéressé à sa demande. Toutes les informations figurant dans ce rapport restent soumises à l'appréciation personnelle de l'intéressé. Les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'Adjudication conformément à l'article L.321-17 alinéa 3 du code de commerce.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ADJUDICATAIRE

L'Adjudicataire paiera à Millon, en sus du Prix d'Adjudication, une Commission d'Adjudication égale à un pourcentage du Prix d'Adjudication dégressive par tranche défini comme suit :

- 25 % HT (soit 30 % TTC*) entre 3.501 € et 500.000 €

Sauf pour :

- La tranche inférieure à 3.500 € : 27,5 % HT (soit 33% TTC*) ;

Puis dégressivité comme suit :

- 20,83 % HT (soit 25% TTC*) entre 500.001 € à 1.500.000 € ;
- 16,66 % HT (soit 20% TTC*) sur la tranche supérieure à 1.500.001 €.

En outre, la Commission d'Adjudication est majorée comme suit dans les cas suivants :

- 3% HT en sus (soit 3,6% TTC*) pour les Lots acquis via la Plateforme Digitale Live « www.interencheres.com » (v. CGV de la plateforme « www.interencheres.com ») + 0.45% HT (soit 0,54 % TTC*) de prestation cyber-clerc ;
- 1,5% HT en sus (soit 1,8% TTC*) pour les Lots acquis sur la Plateforme Digitale Live « www.drouot.com » (v. CGV de la plateforme « www.drouot.com ») + 0.45% HT (soit 0,54 % TTC*) de prestation cyber-clerc ;
- 3% HT en sus (soit 3,6% TTC*) pour les Lots acquis via la Plateforme Digitale Live « www.invaluable.com » (v. CGV de la plateforme « www.invaluable.com ») + 0.45% HT (soit 0,54 % TTC*) de prestation cyber-clerc ;
- Pour les ventes complètement dématérialisées, Exclusivement en Ligne, réalisées via la plateforme « Drouotonline.com », les frais de vente à la charge de l'acheteur sont majorés de 3% HT du prix d'adjudication (cf. CGV de la plateforme Drouotonline.com).

Par exception, pour toutes les ventes ayant lieu au garde-meuble de Millon situé au 116, boulevard Louis-Armand à Neuilly-sur-Marne (93330), la Commission d'Adjudication est de 29,17% HT (soit 35% TTC*), majorés des frais de délivrance de 2,40€ TTC par lot.

*Taux de TVA en vigueur : 20%

RÉGIME DE TVA APPLICABLE

Conformément à l'article 297-A du code général impôts, Millon est assujettie au régime de la TVA sur la marge. Comme rappelé par le Conseil des maisons de vente, autorité de régulation du secteur, « la TVA sur la marge ne peut être récupérée par l'acheteur, même s'il est un professionnel assujetti à la TVA. Le bordereau de vente remis à l'adjudicataire ne fait donc pas ressortir la TVA (pas de mention HT ou TTC ni de détail de la partie TTC des frais d'acquisition) ».

Par exception :

Les lots signalés par le symbole «*» seront vendus selon le régime général de TVA conformément à l'article 83-I de la loi n° 2023-1322 du 29 décembre 2023. Dans ce cas, la TVA s'appliquera sur la somme du Prix d'Adjudication et des frais acheteurs et ce, au taux réduit de 5,5% pour les œuvres d'art, objets de collection et d'antiquités (tels que définis à l'art. 98-A-II, II, IV de l'annexe III au CGI) et au taux de 20 % pour les autres biens (notamment les bijoux et montres de moins de 100 d'âge, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples, cette liste n'étant pas limitative). Dès lors que le bien vendu est soumis au régime général de TVA, le montant de cette dernière sera indiqué sur le bordereau d'adjudication et l'acheteur assujetti à la TVA sera en droit de la récupérer.

PAIEMENT DU PRIX DE VENTE

La vente aux enchères publiques est faite au comptant et l'Adjudicataire doit s'acquitter du Prix de Vente immédiatement après l'Adjudication, indépendamment de sa volonté de sortir son Lot du territoire français. L'Adjudicataire doit s'acquitter personnellement du Prix de Vente et notamment, en cas de paiement depuis un compte bancaire, être titulaire de ce compte. Pour tout règlement de facture d'un montant supérieur à 10.000 €, l'origine des fonds sera réclamée à l'Adjudicataire conformément à l'article L.561-5, 14° du Code monétaire et financier. Le paiement pourra être effectué comme suit :

- en espèces, pour les dettes (montant du bordereau) d'un montant global inférieur ou égal à 1 000 € lorsque le débiteur a son domicile fiscal en France ou agit pour les besoins d'une activité professionnelle, et pour les dettes d'un montant global inférieur ou égal à 15 000 € lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal sur le territoire de la République française et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle. Aucun paiement fractionné en espèces à hauteur du plafond et par un autre moyen de paiement pour le solde, ne peut être accepté.
- par chèque bancaire ou postal, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité (délivrance différée sous vingt jours à compter du paiement ; chèques étrangers non-acceptés) ;
- par carte bancaire, Visa ou Master Card ;
- par virement bancaire en euros, aux coordonnées comme suit :

DOMICILIATION : NEUFLIZE OBC
3, avenue Hoche - 75008 Paris
IBAN FR76 3078 8009 0002 0609 7000 469
BIC NSMBFRPPXXX

- par paiement en ligne : <https://www.millon.com/a-propos/payer-en-ligne/paris> ;

Les Adjudicataires ayant enchéri via la plateforme Live « www.interencheres.com », seront débités sur la Carte Bancaire enregistrée lors de leur inscription pour les bordereaux de moins de 1200 € dans un délai de 48 heures suivant la fin de la Vente sauf avis contraire. En cas d'achat de plusieurs lots, sauf indication contraire de l'acheteur au moment du paiement partiel, celui-ci renonce au bénéfice de l'article 1342-10 du code civil et laisse à Millon le soin d'imputer son paiement partiel sur ses différentes dettes de prix, dans l'intérêt des parties et en recherchant l'efficacité de toutes les ventes contractées.

Graphisme : Camille Maréchaux

Photographies : Yann Girault - Henri du Cray - Jean-Baptiste Courtier

Impression : Corlet

Millon - Svv Agrément n°2002-379
Habilités à diriger les ventes :
Alexandre Millon, Nathalie Mangeot,
Mayeul de La Hamayde

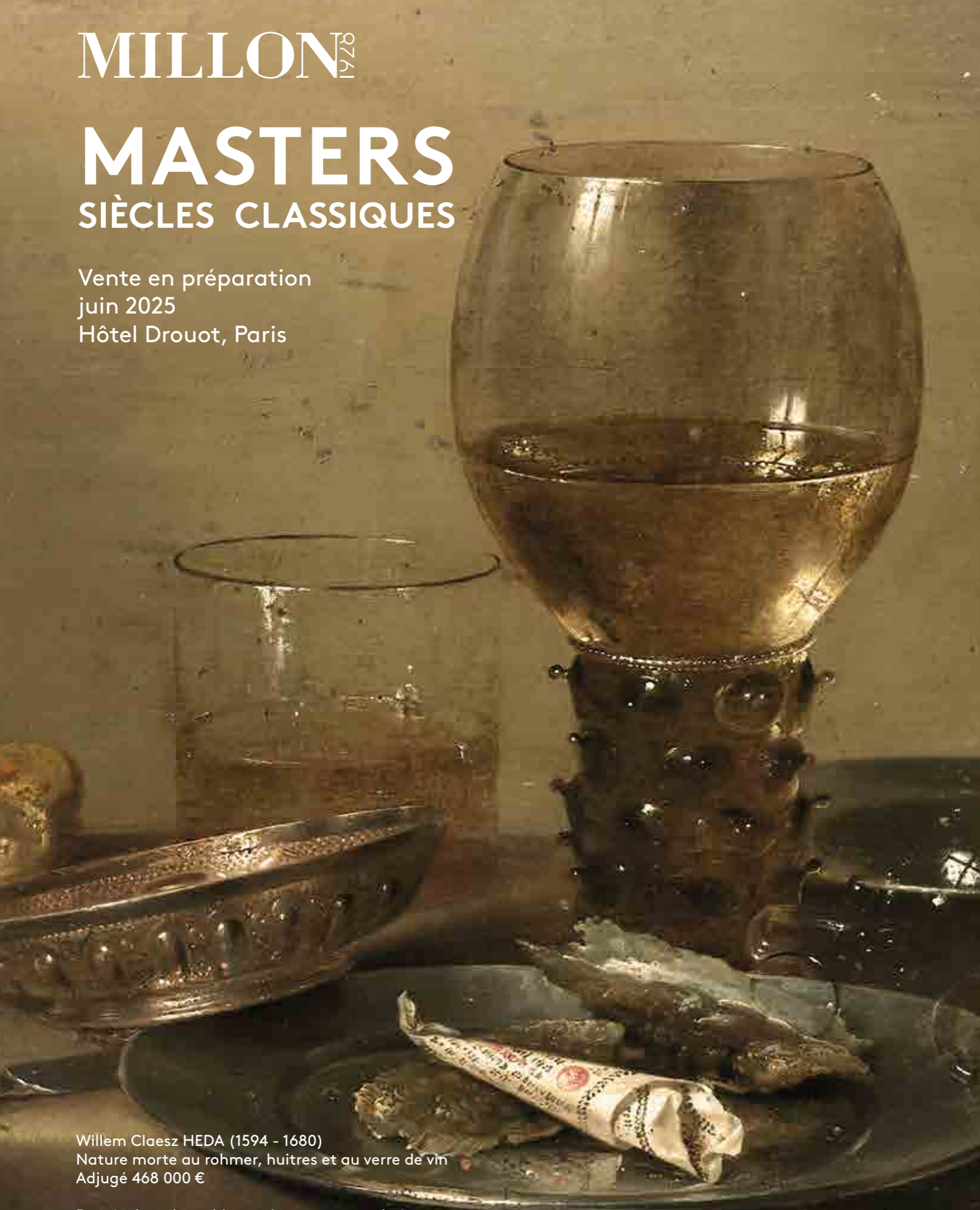


MILLON¹⁹⁷⁸

MASTERS

SIÈCLES CLASSIQUES

Vente en préparation
juin 2025
Hôtel Drouot, Paris



Willem Claesz HEDA (1594 - 1680)
Nature morte au roemer, huitres et au verre de vin
Adjugé 468 000 €

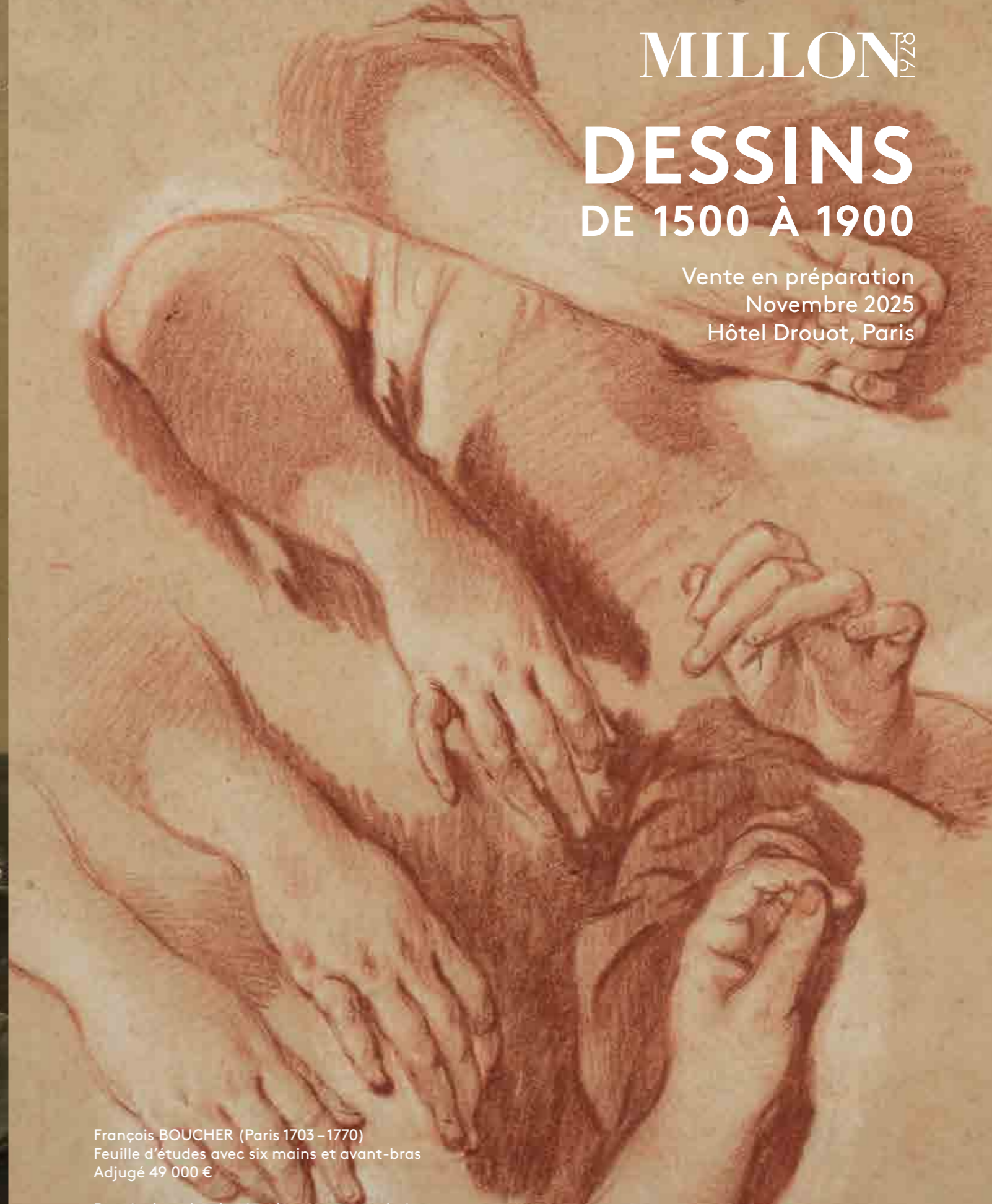
Pour inclure des tableaux dans notre prochaine vente
Claude CORRADO - ccorrado@millon.com - 06 25 27 31 15

MILLON¹⁹⁷⁸

DESSINS

DE 1500 À 1900

Vente en préparation
Novembre 2025
Hôtel Drouot, Paris



François BOUCHER (Paris 1703 - 1770)
Feuille d'études avec six mains et avant-bras
Adjugé 49 000 €

Pour inclure des dessins dans notre prochaine vente
Ludivine PLADEPOUSAUX - lpladepousaux@millon.com - 01 40 22 66 31



MILLON



ART RUSSE

*Incluant la Collection
de Monsieur G, partie 3
et les ordres russes de Joseph Naus*

Mercredi 14 mai 2027
Hôtel Drouot, Salle 6

Experts

Maxime CHARRON
Maroussia TARASSOV-CHARRON

Contact : Mariam VARSIMASHVILI - russia@millon.com





www.millon.com